

## N U N T I I

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1972-1973

(TAB. V-XI.)

Jean LECLANT - Paris

Les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport ont été rappelés dans *Or* 40 (1972) 224-225. Comme nous l'avons toujours souligné, une telle chronique est ce que la font les fouilleurs eux-mêmes<sup>1</sup>; nous demandons expressément qu'on fasse référence aux divers travaux ici mentionnés en citant le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée.

La période couverte par le rapport est essentiellement celle de la campagne de fouilles 1972-1973; on y trouvera éventuellement cependant des informations sur quelques travaux antérieurs que nous n'avons pu connaître que tardivement<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> J'exprime ma reconnaissance aux collègues qui m'ont transmis des informations ou m'ont aidé à rédiger ces notices: MM. M. El Alf, P. Amandry, F. Anfray, D. Arnold, H. S. K. Bakri, M. M. Balboush, S. Basile, Mlle C. Berger, M. M. Bietak, Mlle Bresciani, M. Ph. Bruneau, Mlles M. C. Budischovsky, C. M. Burri, C. Chadefaud, J. Desmond Clark, Mme G. Clerc, MM. J. P. Cortegiani, F. Debono, H. De Meulenaere, Mme Chr. Desroches-Noblecourt, MM. S. Donadoni, E. Edel, Ahmed Fakhry, Shafik Farid, A. R. Fernandez, J. Gagé, Mmes J. de la Genière, M. S. Giorgini, MM. R. Giveon, P. Grossmann, Labib Habachi, Mme et M. J. R. Harris, MM. Ahmed Hindi, P. Huard, Ashraf Iskandar, S. Jakobielski, V. Karageorghis, J. Karkowski, R. Kasser, I. S. Katznelson, K. Kawamura, B. J. Kemp, Z. Kiss, K. Kromer, L. Krzyżaniak, Mme E. Lagarce, MM. J. Ph. Lauer, J. Lauffrey, J. Leroy, A. Lopez Malax-Echeverria, M. Malaise, G. T. Martin, Ch. Maystre, J. P. Michaud, Ahmed Moussa, Rashid El Naduri, Negm ed Din Mohammed Sherif, K. Nicolaou, J. Perrot, J. M. Plumley, Cl. Robichon, M. Rodziewicz, O. Schaden, Cl. F. A. Schaefer, Youssef Hanna Shehata, W. K. Simpson, R. Stadelmann, P. van Moorsel, J. Vercoutter, A. Vila, Fr. Wendorf. — Un souvenir très ému doit être ici adressé à Ahmed Fakhry, un ami de toujours qui n'a cessé de nous communiquer, avec la générosité la plus grande, une documentation prestigieuse, cf. infra, p. 205-206 et la notice dans *BSFE* 68 (Oct. 1973) 5-7.

Notre gratitude s'adresse particulièrement aux Directeurs des Services des Antiquités respectivement d'Égypte et du Soudan, S. Exc. le Dr. Gamel Mokhtar et Sayed Negm ed Din Mohammed Sherif. — Nous avons continué à tenir compte des utiles renseignements donnés dans les fascicules du *Bollettino d'informazioni*, Sezione Archeologica, Istituto Italiano di Cultura del Cairo, publié par Mlle C. M. Burri.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance des collègues: M. Bietak (fig. 34-39), E. Edel (fig. 46-49), Ahmed Fakhry (fig. 50-55), G. Haeny (fig. 41-42), B. J. Kemp (fig. 43-45), J. Ph. Lauer (fig. 12-15), J. Lauffrey (fig. 32-33), F. Michałowski (fig. 1, 40, 56), Youssef Hanna Shehata (fig. 2-11).

<sup>2</sup> On notera que les rapports de S. Sauneron sur les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1970-1971 et 1971-1972, d'abord diffusés en brochures respectivement durant l'été 1971 et l'été 1972, sont désormais publiés dans *BIFAO* 70 (1971) 235-274, pl. LX-LXXXV et 71 (1972) 189-230, pl. XLV-LXII.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport, dans un délai encore une fois fort rapide, n'a été possible que grâce au soutien du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel je renouvelle le témoignage de ma gratitude.

## I. Égypte

1. Alexandrie: a) Durant la campagne 1972-1973<sup>3</sup>, la mission polonaise a continué<sup>4</sup> ses recherches à Kôm ed-Dik. Les travaux de restauration et de relevés des bains romains ont été poursuivis. Mais les fouilles se sont concentrées sur le quartier d'habitations fortuitement découvert l'année précédente dans la partie orientale de Kôm ed-Dik. Les niveaux archéologiques datent principalement des trois premiers siècles de notre ère, mais plusieurs couches remontent à la phase hellénistique tardive<sup>5</sup>. Une maison à péristyle avec vestiges de fresques et d'une mosaïque a été mise au jour. Parmi les objets recueillis figurent des amphores, des monnaies, des lampes et des bronzes (fig. 1).

b) Durant la saison 1972<sup>6</sup>, la mission du Musée Gréco-romain d'Alexandrie, sous la direction du Dr Youssef Hanna Shehata, a continué<sup>7</sup> ses recherches dans le chantier de Ezbet Makhlouf à Hadra. L'hypogée comprend 65 loculi, dont la plupart étaient fermés par une dalle peinte avec représentation d'une porte où figurent le nom du défunt et des souhaits pour l'autre vie. De nombreux objets ont été recueillis, divers de matière et de forme. Plusieurs statuettes féminines en terre cuite sont de très belle qualité (fig. 2-4); la partie supérieure d'une figurine d'Isis présente une haute coiffure composite (fig. 10); on remarque encore le dieu Bès (fig. 5). Des statuettes représentent des animaux: coq et porc (fig. 7). Parmi les urnes funéraires, l'une offre une belle décoration florale (fig. 8); un fragment de jarre montre deux serpents entourant le buste d'une femme assise (fig. 9); un nègre est couché à la partie supérieure d'une lanterne en terre

<sup>3</sup> D'après les indications communiquées par M. Z. Kiss et la visite du site en Janvier 1974 sous la conduite de M. Rodziewicz. La mission polonaise a été dirigée par W. Kołataj, puis, à partir de Juin 1972, par M. Rodziewicz; elle comportait E. Rodziewicz et J. Meuszyński, archéologues, ainsi que R. Sobolewski, architecte.

<sup>4</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 40 (1971) 225, n. 3 et la notice, *ibid.*, p. 225-226; cf. encore *Or* 41 (1972) 249-250 et 42 (1973) 393-394. On se reportera désormais aux rapports des fouilleurs eux-mêmes: T. Borkowska-Kołataj, « Alexandrie (saison 1968/1969) », dans *Études et Travaux* VII, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 14 (1973) 247-248, ainsi que W. Kołataj et M. Rodziewicz, « Alexandrie (saison 1970/1971) », *ibid.*, p. 249-252, 1 fig.

<sup>5</sup> Sur les fouilles de la nécropole musulmane occupant les niveaux supérieurs du site, cf. E. Promińska, *Investigations on the Population of Muslim Alexandria. Anthropological-Demographic Study*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 12 (1972) 124 p., 61 fig. (avec quelques photographies des bains romains et du théâtre). — A la bibliographie des publications polonaises (cf. *Or* 42 (1973) 394, n. 4), on ajoutera M.-L. Bernhard, « Le 'Tombeau d'Alexandre' des Arabes », dans *Études et Travaux* VII, p. 127-136, avec ill. et Z. Kiss, « Les ampoules de St Ménas découvertes à Kôm ed-Dikka en 1969 », *ibid.*, p. 137-154, avec ill.

<sup>6</sup> D'après les renseignements communiqués par le Dr Youssef Hanna Shehata.

<sup>7</sup> Sur les travaux précédents, cf. *Or* 41 (1972) 250 et 42 (1973) 394 et fig. 1-4.

cuite (fig. 6). Parmi le matériel recueilli se distingue une coupelle supportée par trois pieds en forme de pattes de griffons (fig. 11).

c) A Sidi Bishr, on a découvert fortuitement<sup>8</sup> plusieurs statues romaines figurant Cupidon, Harpocrate, le dieu-Nil, Sérapis, Arès et Vénus; elles ont été transportées au Musée Gréco-romain d'Alexandrie.

2. Dikhela: Des fragments de poteries, dont huit anses de jarres estampillées<sup>9</sup>, ont été trouvées en Avril-Mai 1966 à proximité du chantier de fouilles de l'IFAO à Dikhela, à l'Ouest d'Alexandrie<sup>10</sup>.

3. Abou Mena: Pour les recherches menées à Abou Mena dans les années précédentes<sup>11</sup>, on se reportera au rapport d'ensemble du fouilleur lui-même: P. Grossmann, « Abu Mena, Grabungen von 1961 bis 1969 », dans *ASAÉ* 61 (1973) 37-48, 8 pl.

4. Kôm El-Hammam (Markaz Kafr El-Dawwar)<sup>12</sup>: Les Inspecteurs du Service des Antiquités. A. Abd El-Fattah et Mlle Hanem Soliman ont terminé les sondages entrepris l'année dernière<sup>13</sup>. Des édifices en briques crues et des objets divers ont été mis au jour.

5. Les Kellia: a) Sur les fouilles de l'Université de Genève<sup>14</sup>, on consultera le magnifique volume de R. Kasser (avec la collaboration de S. Favre et D. Weidmann), *Kellia. Topographie. Recherches suisses d'archéologie copte*, vol. II, Genève 1972.

b) Sur les recherches de la mission de l'IFAO au Caire<sup>15</sup>, on se reportera à R.-G. Coquin, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte* 21 (1971-1972).

6. Kôm Abou Billou: a) Sur les travaux menés par une mission du Service des Antiquités dirigée par M. Shafik Farid, du 20 Décembre au 31 Mars 1970<sup>16</sup>, à l'occasion du creusement du canal El-Nasseri, on se reportera désormais au rapport du fouilleur lui-même dans *ASAÉ* 61 (1973) 21-26 et 17 pl.<sup>17</sup>.

b) En 1972-1973<sup>18</sup>, une mission du Service des Antiquités placée sous la direction de M. Ahmed Es-Sawi a poursuivi le travail<sup>19</sup>, en particulier dans le secteur de El-Louka el-Eloui. On a découvert des sarcophages de poterie décorés de représentations divines et d'inscriptions hiéroglyphiques, ainsi que des stèles et une statue en plâtre d'Aphrodite; des amulettes, de pièces de monnaies et des bijoux ont été exhumés.

<sup>8</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Novembre 1972 - Janvier 1973 p. 10 et examen personnel de la série sous la conduite des conservateurs du Musée.

<sup>9</sup> B. Boyaval, dans *Études sur l'Égypte et le Soudan anciens*, Cahier de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (= *CRIPPEL*) 2 (1974) 266-267.

<sup>10</sup> Sur ces recherches d'Avril-Mai 1966, cf. *Or* 37 (1968) 96 et 38 (1969) 242-243.

<sup>11</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 226, n. 9.

<sup>12</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Août-Octobre 1972, p. 10.

<sup>13</sup> Nous avons signalé ces recherches dans *Or* 42 (1973) 394.

<sup>14</sup> Nous avons rendu compte des résultats des différentes campagnes dans *Or* 35 (1966) 129-131; 36 (1967) 183; 38 (1969) 244-245; 39 (1970) 322-323; 40 (1971) 226.

<sup>15</sup> Voir *Or* 35 (1966) 129-131; 37 (1968) 96; 38 (1969) 245; 39 (1970) 323.

<sup>16</sup> Grâce à l'amitié du fouilleur, nous avons pu rendre compte de ses importantes découvertes dans *Or* 40 (1971) 227-228 et fig. 4-11.

<sup>17</sup> Ces travaux se sont poursuivis à Kôm Abou Billou; cf. *Or* 41 (1972) 251 et fig. 2-4 et 42 (1973) 254.

<sup>18</sup> D'après les renseignements rassemblés et transmis par le Dr Labib Habachi.

<sup>19</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 394.

7. Lisière occidentale du Delta: Au cours des récentes années, des recherches ont été poursuivies par M. Ahmed Hindi, Inspecteur des Antiquités, sur la lisière occidentale du Delta, de Kardasha au Sud à Wardan au Nord, soit sur plus de 40 km<sup>20</sup>. A Abou Roash, près de la pyramide, subsistent des restes de mastabas en calcaire. A 3 km à l'Est, sur une autre table de calcaire isolée<sup>21</sup>, ont été repérés les débris de tombes en calcaire des dignitaires de la cour de Didoufri. A 2 km au Nord de la pyramide d'Abou Roash, à l'orée du Ouadi el Qarn, se trouve un grand nombre de puits; une stèle copte de six lignes a été recueillie. En poursuivant en direction du Nord à 1 km de ce dernier point, on trouve de petits mastabas de briques.

Plus au Nord, le plateau de calcaire se retire en direction de l'Ouest; de grandes collines de graviers sont coupées par des ouadis; c'est au centre de cette zone que se trouve El Qatta<sup>22</sup>.

A 6 km au Sud de la nécropole d'El Qatta et à 1 km du domaine d'Hafez Afifi, a été découverte une tombe rectangulaire en briques crues; la sépulture a été pillée, mais des vases de poterie et d'albâtre ont été recueillis. A 12 km au Nord d'El Qatta et à 1 km à l'Ouest de la station de chemin de fer Abou Ghaleb, M. Ahmed Hindi a mis en évidence un grand mastaba de briques crues avec objets du Nouvel Empire. Un autre ensemble de l'Ancien Empire lui a permis de découvrir plusieurs tombes; la sépulture d'un enfant lui a livré cinq beaux bracelets en or.

A 12 km à l'Ouest du cimetière d'El Qatta et à 8 km au Sud du cimetière d'Abou Ghaleb se trouve un site gréco-romain ou copte nommé Khashm el Kalb.

8. Menouf<sup>23</sup>: Sur ce site<sup>24</sup>, proche de Tantah, on signale la découverte fortuite, en Janvier 1970, d'un fragment de colonne de granit portant le prénom de Ramsès II et d'un fragment de quartzite avec titulature de Nékaou.

9. Bishbish: Pour une statue de stéatite (?) trouvée fortuitement en 1958 à Bishbish<sup>25</sup>, près d'un cimetière islamique, on consultera H. S. K. Bakry, « A Statue of Pedeamun-Nebnesuttawi », dans *ASAE* 60 (1968) 15-25, 8 pl. Elle appartient à un scribe des livres divins de la maison d'Amon et chef des prêtres de Sekhmet et date du début de la xxvi<sup>e</sup> dynastie.

10. Abousir-Bana<sup>26</sup>: Sur ce site<sup>27</sup> du markaz de Samanûd a été découverte en Décembre 1969 une stèle de donation sur laquelle le roi Nékaou offre la

<sup>20</sup> D'après les indications amicalement communiquées par M. Ahmed Hindi.

<sup>21</sup> C'est au pied de ce plateau qu'est situé le cimetière archaïque fouillé par A. Klasens: cf. *Or* 27 (1958) 88-89; 30 (1961) 104-106.

<sup>22</sup> Cf. les fouilles françaises (P.-M., *T.B.* IV, 68) ainsi que les importantes fouilles égyptiennes: *Or* 19 (1950) 494-495 et fig. 11-13; 21 (1952) 247 et fig. 24-25; 22 (1953) 98-99 et fig. 38-41; 23 (1954) 74-75 et fig. 11-15.

<sup>23</sup> D'après H. S. K. Bakry, dans *Studi Classici e Orientali* 19-20 (Pise 1970-1971) 336-337.

<sup>24</sup> Cf. « Minûf » d'où proviendrait un sarcophage en basalte noir de l'époque saïte, Porter-Moss IV, p. 72.

<sup>25</sup> Ce site, proche de Mehallet el-Kubra, est à 25 miles au Nord-Est de Tantah.

<sup>26</sup> D'après H. S. K. Bakry, « A Donation Stela from Busiris during the Reign of King Necho », dans *Studi Classici e Orientali* 19-20 (Pise 1970-1971) 325-336, I pl.

<sup>27</sup> Cf. Porter-Moss, IV, 44.

prairie à Osiris, Horus et Isis. Osiris reçoit l'épithète de *hr(y)hbs*<sup>28</sup>, « possesseur de torche »<sup>29</sup>.

11. Behbeit el-Hagar<sup>30</sup>: Une tête provenant d'une statue avec pilier dorsal à extrémité trapézoïdale a été recueillie sur ce site. On l'a attribuée à la xxx<sup>e</sup> dynastie.

12. Tell el-Baqliya<sup>31</sup>: On y signale la découverte, en Décembre 1969, de la partie supérieure d'une statue de Nectanébo I<sup>er</sup> (Nekhtnebef)<sup>32</sup>.

13. Tell Faraoun<sup>33</sup>: Une mission du Service des Antiquités dirigée par M. Mohammed Elewa El-Musallami, Inspecteur du Delta Oriental, a continué<sup>34</sup> ses recherches à Tell Faroun, près d'Husseïniya<sup>35</sup> de Janvier à Mars 1971. De nouvelles tombes, individuelles ou collectives ainsi que des vestiges d'habitations datant du Nouvel Empire et de la Basse Époque ont été trouvés. Le matériel<sup>36</sup> recueilli se compose principalement de nombreuses amulettes, statuettes, scarabées, perles, etc<sup>37</sup>.

14. Tanis: Sur les travaux menés à Tanis en 1968-1969<sup>38</sup>, on consultera le rapport de J. Yoyotte, « Fouilles à Tanis, rapport sur la XXIV<sup>e</sup> campagne (1968-1969) », dans *ASAE* 61 (1973) 79-86, 11 pl.

15. Tell el-Maskhouta<sup>39</sup>: L'Inspecteur du Delta Oriental, M. Abd El-Hak Ragab, a dégagé un groupe d'habitations de la Basse Époque dans lesquelles il a recueilli des poteries, des oudjats et des amulettes<sup>40</sup>. Des tombes,

<sup>28</sup> M. El Sayed Ramadan Abdou, dans sa thèse de Doctorat de III<sup>e</sup> cycle présentée à la Sorbonne en Juin 1969, a attiré l'attention sur la stèle de Moscou n° 18499 du règne d'Amasis, où est mentionné le don de la torche devant Osiris, Horus et Isis.

<sup>29</sup> Sur le sens de *hbs/h(y)b(y)s*: « torche », « chandelle », plutôt que « lampe », cf. J. Černý, *The Valley of the Kings, Fragments d'un manuscrit inachevé*, Bibliothèque d'Étude, LXI, IFAO, Le Caire 1973, p. 44.

<sup>30</sup> Cf. H. S. K. Bakry, dans *Rivista degli Studi Orientali* 46 (1971) 11-13, pl. XI-XII.

<sup>31</sup> Pour ce site, voir Porter-Moss, IV, 39, ainsi que Labib Habachi, « Notes on the Delta Hermopolis », dans *ASAE* 53 (1955) 441 sq.

<sup>32</sup> Cf. H. S. K. Bakry, dans *Rivista degli Studi Orientali* 46 (1971) 13-15, pl. XIII-XV.

<sup>33</sup> Selon les informations rassemblées et transmises par le Dr Labib Habachi.

<sup>34</sup> Pour les résultats obtenus antérieurement, on verra *Or* 40 (1971) 228-229 et 41 (1972) 251.

<sup>35</sup> A la bibliographie de Tell Faraoun, on ajoutera H. S. K. Bakry, « Recent Discoveries in the Delta. A Statue of Ramses IV found at Tell el-Far'ûn », dans *Rivista degli Studi Orientali* 46 (1971) 8-11, pl. VI-X.

<sup>36</sup> C'est à ce site qu'il faut rapporter sans doute la nouvelle parue dans le *Journal d'Égypte*, 9 Mars 1973, signalant qu'à Massihieh (sic), des magasins à grains et du matériel d'époque romaine ont été découverts fortuitement.

<sup>37</sup> C'est d'Husseïniya que proviendraient deux documents signalés dans le commerce d'antiquités du Caire: une stèle funéraire des environs de l'ère chrétienne (E. Bresciani, *Studi Classici e Orientali* 17 (1968) 234-236) et peut-être (à moins que l'origine n'en soit Naucratis) une stèle funéraire en grec, au nom de Kobôn, qui ne saurait être postérieure au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (G. Wagner, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 12 (1973) 173-176, 1 photo).

<sup>38</sup> Nous avons pu rendre compte de ces travaux, grâce à l'amitié du fouilleur, dans *Or* 39 (1970) 328-329 et fig. 13-14.

<sup>39</sup> D'après les renseignements recueillis et communiqués par le Dr Labib Habachi.

<sup>40</sup> En Janvier 1970, dans la partie Sud-Est de Tell el-Maskhouta a été découverte une statue du prince Merneptah accroupi présentant devant lui l'image du dieu Atoum: cf. H. S. K. Bakry, *Rivista degli Studi Orientali* 46 (1971) 1-7 et pl. I-IV.

la plupart pillées, ont également été découvertes avec de la poterie dite de Tell el-Yahiudiyeh, des épées de bronze, des scarabées et des amulettes.

16. Tell Atrib: L'équipe polonaise poursuit la publication du matériel trouvé pendant ses fouilles de Tell Atrib<sup>41</sup>: cf. J. Mlynarczyk, « Egyptian Types of Terracotta Lamps from Tell Atrib », dans *Études et Travaux* VII, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 14 (1973) 81-113.

17. Matarieh: Au cours des récentes années, le site de Matarieh a donné lieu à de nombreuses découvertes<sup>42</sup> dans des zones où l'urbanisation d'une part, l'aire des cultures nouvelles d'autre part, ont apporté un total bouleversement. On mesurera l'importance du matériel recueilli en se référant aux études de Mohammed I. Moursi<sup>43</sup> et de Hassan S. K. Bakry<sup>44</sup>; il faut souhaiter que des rapports circonstanciés permettent bientôt de connaître le contexte archéologique de ce matériel<sup>45</sup>.

Il semble difficile encore d'en tracer un tableau précis et complet. Nous voudrions simplement apporter quelques précisions ou compléments aux renseignements que nous avions précédemment été en mesure de fournir.

En 1957-1958, en creusant des fondations dans le terrain de l'École Polytechnique, à Ard el-Naam, on a trouvé une petite jarre canonique de faïence bleu-vert, au nom de *R'-ms-sw-nhtw* et un sarcophage anthropoïde avec juges funéraires<sup>46</sup>. — En Août 1958 on a recueilli un vase de 1 m 30 de haut avec le cartouche de Siptah et les noms de trois scribes royaux, *Wsr-mi-R'-nht*, *R'-ms-sw* et *Wr-n-ms'*<sup>47</sup>. — Pour Juin 1960, on signale deux shaouabtis d'albâtre, plusieurs vases du même matériau, un plat en faïence bleue et un sarcophage anthropoïde avec couvercle en calcaire du prêtre d'Héliopolis *'I-nfr*<sup>48</sup>. — En Juin 1962, plusieurs tombes en briques crues ont été repérées, avec des sarcophages de poterie, des shaouabtis, des vases d'albâtre et des amulettes<sup>49</sup>. — Pour Février-Mars 1964 on mentionne plusieurs tombes en calcaire détruites, avec des sarcophages de poterie et des amulettes<sup>50</sup>. — En Juin-Juillet 1966, on a découvert au Sud de la rue Iskandar Nakhla une tombe avec deux chambres; dans l'une il y avait un sarcophage anthropoïde inscrit, dans l'autre des fragments de poteries et des shaouabtis<sup>51</sup>. — Les découvertes fortuites faites en 1967-1968 au cours de travaux effectués rue Iskandar Nakhla et près du mur

<sup>41</sup> Cf. bibliographie dans *Or* 39 (1970) 329, n. 4 et 42 (1973) 397.

<sup>42</sup> En dépit de nos enquêtes et de nos demandes répétées, nous n'avons pu être tenus au courant que de façon très partielle; cf. *Or* 20 (1951) 349; 21 (1952) 244; 25 (1956) 261; 30 (1961) 103; 33 (1964) 342; 34 (1965) 181; 37 (1968) 101; 40 (1971) 229; 41 (1972) 252; 42 (1973) 397.

<sup>43</sup> M. I. Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit bis zur Ende des Neuen Reiches*, 1972, 9.

<sup>44</sup> Hassan S. K. Bakry, « Akhenaten at Heliopolis », dans *ChrÉ*, XLVII, 93-94 (1972) 55-67.

<sup>45</sup> On se reportera aussi à Hishmat Messiha, « Recent Excavations at Ard el-Naam, Part I », dans *ASAÉ* 59 (1966) 185-192, 16 pl.

<sup>46</sup> H. S. K. Bakry, *o.c.*, p. 65. On verra également *id.*, « A Stela from Heliopolis dedicated to Edjō », dans *Rivista degli Studi Orientali* 44 (1969) 177-180, 1 fig., 1 pl.

<sup>47</sup> H. S. K. Bakry, *ChrÉ*, XLVII, 93-94, 1972, p. 65.

<sup>48</sup> H. S. K. Bakry, *ibid.*, p. 66.

<sup>49</sup> H. S. K. Bakry, *ibid.*

<sup>50</sup> H. S. K. Bakry, *ibid.*

<sup>51</sup> H. S. K. Bakry, *ibid.*

d'enceinte de l'École Polytechnique, ont livré un sarcophage en granit au nom d'une dame Sat-Rē', des shaouabts et aussi des stèles; sur l'une le chanteur Neferronpet exécute le culte funéraire pour ses parents 'Iwnw-m-r'-nb et Takha<sup>52</sup>.

On signale d'autre part des inscriptions de Thoutmosis III avec le nom d'Horus du roi<sup>53</sup>, des vestiges de constructions d'Aménophis III<sup>54</sup>, des fragments de statues de Ramsès II<sup>55</sup>, un temple de Merenptah<sup>56</sup>, les restes d'un temple de Ramsès IX<sup>57</sup>.

On se reportera également aux trouvailles de Mohammed Motawi Balboush que nous avons signalées<sup>58</sup>. La découverte la plus remarquable nous semble être celle de plusieurs importants fragments en quartzite jaune à sorte de rognons<sup>59</sup> où on lit le nom de Téli; il s'agit d'abord d'un fragment de la partie supérieure d'un obélisque de 0 m 60 de section, portant sur un seul côté une colonne de titulature fermement gravée: serekh, puis cartouche; un morceau du cintre d'une stèle présente également le serekh *Shtp-twy*; enfin, des blocs très épais (3 m environ) de ce qui pourrait être un énorme seuil, également en quartzite jaune à rognons, ont été mis en évidence juste à l'Ouest de l'obélisque de Sésostri I<sup>er</sup>.

18. Zeïtoun: Au sujet d'Oudja-Hor-mehenet, dont nous avons signalé en son temps<sup>60</sup> la découverte de la tombe à Zeïtoun par le regretté Zaki Nour, Labib Habachi<sup>61</sup> précise qu'il s'agit d'un « supérieur des médecins de Haute et Basse Égypte ».

19. Aïn Shams (Héliopolis)<sup>62</sup>.

En Août-Septembre 1969, on a découvert cinq tombes de basse époque dans un terrain de l'architecte Samir Osman; on signale aussi la trouvaille d'un bloc décoré d'une main d'Akhenaton.

20. Le Caire<sup>63</sup>: Lors d'une restauration effectuée en Avril 1970 dans le mur fatimide du Caire, à proximité de la porte Bab el-Nasr, plusieurs fragments d'époque pharaonique ont été retrouvés: deux talatates d'Aménophis IV, un fragment sans doute ramesside, un relief en calcaire peint avec défilé de bœufs et de porteurs d'offrandes, un fragment de relief avec torse de personnage.

<sup>52</sup> H. S. K. Bakry, *ibid.*, p. 55-59, fig. 1-2.

<sup>53</sup> M. I. Moursi, *ibid.*, pl. I, 2.

<sup>54</sup> M. I. Moursi, *ibid.*, pl. XIII, 1.

<sup>55</sup> M. I. Moursi, *ibid.*, pl. XIII, 2; XIV.

<sup>56</sup> A. I. Moursi, *ibid.*, pl. I, 1. Lors de la visite du site, nous avons été retenu par un grand soubassement carré avec inscriptions qui porte lui-même une base circulaire sur laquelle se dresse une colonne monolithe (fût et abaque pris dans le même bloc) couverte d'inscriptions et de scènes au nom de Merenptah.

<sup>57</sup> A. I. Moursi, *o.c.*, pl. X-XII; cf. *Or* 34 (1965) 181 et 37 (1968) 101, n. 4.

<sup>58</sup> *Or* 41 (1972) 252; 42 (1973) 397.

<sup>59</sup> Ce quartzite jaune à sorte de rognons est également le matériau de plusieurs éléments du temple funéraire de Téli à Saqqarah: le grand seuil au point d'arrivée de la chaussée montante ainsi que la porte Nord de la salle aux statues (J.-Ph. Lauer et J. Leclant, *Mission archéologique de Saqqarah, I, Le temple haut du complexe funéraire du roi Téli*, Le Caire (1972), respectivement p. 9, pl. XXV et p. 27, pl. XIV B-C).

<sup>60</sup> Cf. *Or* 30 (1961) 103 (n° 11 a), d'après les indications de Labib Habachi.

<sup>61</sup> Labib Habachi, *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 51, session 1969-1970 (diffusé en 1973) 22.

<sup>62</sup> Hassan S. K. Bakry, *ChrÉ*, XLVII, 93-94 (1972) 59-61, fig. 3 et 4.

<sup>63</sup> Cf. Hassan S. K. Bakry, dans *ChrÉ*, XLVII, 93-94 (1972) 61-65, fig. 5-8; H. S. K. Bakry signale, p. 61, n. 1, une conférence faite par Hassan Abd el-Wahbab à l'Institut d'Égypte le 9 Avril 1956: « Re-used Monuments in Islamic Architecture ».

21. Giza: a) Les fouilles de l'Université du Caire <sup>64</sup>, dont la mission était dirigée par A. Abou Bakr, ont été poursuivies <sup>65</sup> dans la partie occidentale de la nécropole de Giza. Un matériel abondant a été découvert dans un mastaba de la v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> dynastie, qui a livré entre autres un groupe statuaire parfaitement conservé.

b) La mission autrichienne de l'Institut pour la Préhistoire et la Protohistoire de l'Université d'Innsbruck, placée sous la direction du Prof. K. Kromer <sup>66</sup>, a mené dans sa concession de Giza trois nouvelles campagnes de fouilles <sup>67</sup>, qui se déroulèrent respectivement du 15 Septembre au 14 Octobre 1971, du 1<sup>er</sup> au 30 Mars 1972 et du 19 Février au 6 Avril 1973.

L'épaisseur des couches est fort grande (16 m environ). La poterie et les instruments de pierre présentent des traits caractéristiques des cultures pré-dynastiques tardives (Nagada II); les sceaux montrent des signes archaïques. Les ossements d'animaux ont été identifiés par le Dr Bruno Kunz; on y note le porc; la part de la pêche semble avoir été grande.

Durant la dernière campagne, six zones de 100 m<sup>2</sup> ont été étudiées. Le matériel recueilli est abondant: récipients et outils de pierre, colifichets en faïence, instruments de cuivre, ossements d'animaux; des représentations très frustes de jambes humaines ont été retrouvées, ainsi qu'un fragment de modèle de bateau plat. On a exhumé également de nombreuses impressions de sceaux sur des bouchons d'argile; certaines d'entre elles portent des noms de rois et donnent de nouvelles précisions sur la succession des souverains de la II<sup>e</sup> dynastie. On trouve ces scellés surtout dans des secteurs bien définis, en même temps que des fragments de crépis de murs soigneusement peints; ceci semble indiquer qu'on est là dans le quartier officiel de l'agglomération. Celle-ci peut être datée de la 1<sup>ère</sup> à la III<sup>e</sup> dynastie; son épanouissement se situe à la fin de la 1<sup>ère</sup> dynastie et sous la II<sup>e</sup> dynastie. Ces datations sont confirmées par les empreintes de sceaux marquées aux noms de souverains, ainsi que par des fragments de carreaux de faïence comparables à ceux du tombeau Sud du roi Djéser à Saqqarah, ou par les instruments lithiques qui peuvent être rapprochés de ceux de la tombe de Hemaka.

c) En Juin 1973 <sup>68</sup>, une mission épigraphique du Musée de Boston et des Universités de Pennsylvanie-Yale <sup>69</sup> a travaillé <sup>70</sup> sous la direction du Prof. W. Kelly Simpson dans la partie orientale de la nécropole de Chéops. Elle a dessiné les reliefs des mastabas de Khafkhufu I (G 7130-7140) et de Khafkhufu II (G

<sup>64</sup> D'après la brochure de D. Arnold diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1973, p. 10.

<sup>65</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 253 et 42 (1973) 398.

<sup>66</sup> Nous devons au Prof. K. Kromer les rapports préliminaires qui nous ont servi pour l'élaboration de la présente notice. Il était assisté pour la campagne de 1973 du Prof. E. Vonbank, des Drs Maria Dorfmann-Felder et K. Gruber, de Mmes B. Gehring et M. Funder, de MM. H. Notdurfter et W. Leitner. Le Service des Antiquités était représenté par Mlle Nadia Nagib Philipps.

<sup>67</sup> Nous avons rendu compte des premiers travaux dans *Or* 41 (1972) 253-254 et 42 (1973) 398. On se reportera aussi à un article de K. Kromer, dans *Antike Welt* 3 (1973).

<sup>68</sup> D'après les indications du Prof. W. K. Simpson; cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Juillet-Octobre 1973, p. 8.

<sup>69</sup> La mission comprenait, sous la direction du Prof. W. K. Simpson, Milles Suzanne E. Chapman et Diane Sott, MM. N. Thayer et Lynn Holden.

<sup>70</sup> Pour la première campagne, voir *Or* 42 (1973) 399.

7150). Des corrections ont été apportées aux relevés précédemment effectués de la tombe de Qar (G 7101).

d) Du 1<sup>er</sup> Juin au 15 Août 1973<sup>71</sup>, le Dr K. Weeks a dirigé une seconde campagne<sup>72</sup> du Musée de Boston dans la nécropole de Giza (Great Western Cemetery, adjacent à la pyramide de Chéops). En vue d'utiliser les notes demeurées non publiées de l'expédition de 1902-1913, un réexamen complet du site a été prévu; il a débuté avec l'étude des tombes de la V<sup>e</sup> dynastie de *Šps-kz·f-<sup>o</sup>nḥ* et de ses enfants *'Iy-mry*, *'Iti* et *Nfr-bw-Pth*.

22. Saqqarah: a) Les travaux de la mission de l'Egypt Exploration Society dans le secteur Nord de Saqqarah ont, comme l'année précédente<sup>73</sup>, été divisés en deux parties<sup>74</sup>. Du 29 Septembre au 13 Décembre 1972, le Prof. H. S. Smith a dirigé une équipe pour étudier les textes démotiques trouvés dans la nécropole des animaux sacrés au cours de cette campagne et de celle de l'an dernier. Plusieurs autres savants ont participé à ces travaux: le Prof. R. H. Pierce, de l'université de Bergen en Norvège, qui a séjourné sur le site du 4 au 25 Novembre 1972, M. W. J. Tait, de Cambridge, du 30 Septembre au 17 Décembre. Le Prof. J. W. B. Barns, d'Oxford, a examiné durant une semaine les inscriptions démotiques et les graffites grecs des galeries des babouins.

Les fouilles proprement dites ont été menées par le Dr G. T. Martin<sup>75</sup> du 19 Décembre 1972 au 8 Mars 1973. L'examen du secteur 7, commencé l'an dernier, a été achevé. Une nouvelle plate-forme de briques crues, semblable à celle dégagée lors de la dernière campagne, a été mise au jour. Elle supportait sans doute un sanctuaire dont on a recueilli des reliefs et divers fragments architectoniques. Dans la partie Sud de cette zone, le dégagement de la décharge amorcé l'année passée a livré quelque cinquante papyri démotiques et sept papyri grecs. Un petit cimetière copte de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle était installé au-dessus des vestiges du grand temple de Nectanébo II. Une tombe contenait une planche provenant d'un cercueil gréco-romain, portant d'un côté des hiéroglyphes grossiers et de l'autre une représentation de la déesse Nout. Une sépulture féminine a livré des colliers de perles, des bracelets d'ivoire et un torque de bronze; la défunte avait été enveloppée dans un linceul richement brodé, en très mauvais état de conservation. Toutes les dépouilles étaient orientées tête à l'Ouest et pieds à l'Est.

<sup>71</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Juillet-Octobre 1973, p. 9.

<sup>72</sup> Sur la première campagne menée du 5 Juin au 15 Août 1972, signalée dans *Or* 42 (1973) 399, on se reporterà à *NARCE* 86 (July 1973) 20-30.

<sup>73</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 399-401; cf. G. T. Martin, « Excavations in the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra 1971-2 », dans *JEA* 59 (1973) 5-15, fig. et pl. I-XVII. — On consultera également H. S. Smith, « Dates of the Obsequies of the Mothers of Apis », dans *RdÉ* 24 (1972) 176-187. — Nous avons rendu compte des résultats antérieurs dans *Or* 35 (1966) 136; 36 (1967) 187-188; 37 (1968) 102-104; 38 (1969) 253-254; 39 (1970) 331; 40 (1971) 230; 41 (1972) 254-255.

<sup>74</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a eu l'amabilité de nous communiquer le Dr G. T. Martin et le résumé paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1972/73* (distribué en 1973) 5.

<sup>75</sup> Il était assisté par Mlles J. Bourriau, C. Insley, H. Ward, le Dr A. B. Lloyd, MM. W. V. Davies et A. J. Spencer. Le Dr. H. D. Schneider, du Musée des Antiquités de Leyde, et le Prof. E. G. Turner, de Londres, ont participé quelque temps aux travaux de la mission. Le Service des Antiquités était représenté par M. l'Inspecteur Ali el-Khouli.

La mission a en outre continué l'étude de la nécropole de l'Ancien Empire commencée par le Prof. W. B. Emery. La tombe 3050, dont la mission avait déjà amorcé la fouille l'an dernier, est un énorme mastaba (56 m × 23 m) comportant deux caveaux. Il semble dater du début de la III<sup>e</sup> dynastie. La chambre funéraire Nord contenait 354 vases de calcaire et d'albâtre. Trois autres ont été trouvés à l'Est, dans des puits secondaires qui comportaient aussi des débris de cercueils de bois et d'inhumations.

Un sondage pratiqué dans la partie Sud de la concession, dans un ouadi situé à l'Ouest de la maison de la mission, a révélé des petites tombes à niches cruciformes et puits, datant de la période archaïque ou de la III<sup>e</sup> dynastie.

La mission a effectué également sur le site des travaux préparatoires à la publication de la nécropole des animaux sacrés, de certaines tombes de l'Ancien Empire partiellement fouillées par le Prof. W. B. Emery et de plusieurs petites constructions, probablement domestiques, du secteur 4<sup>76</sup>.

b) Du 26 au 30 Septembre 1971, M. Hassan Ashery, le Prof. et Mme E. Edel ont procédé<sup>77</sup> aux relevés topographiques du secteur Nord de Saqqarah, en particulier pour contrôler la localisation des mastabas du vizir Washptah et de Ka-em-heset, fouillés par E. Edel en 1970<sup>78</sup>. Il se confirme que la localisation proposée par W. Stevenson Smith dans sa carte de la nécropole de Saqqarah doit être rectifié sur ces points, de même que celle de la tombe de Ka-em-heset donnée dans Porter-Moss III, p. 111.

Le dégagement du mastaba de Ka-em-heset a été terminé par M. Ali el-Khouli.

c) Pour les recherches menées en Mai-Juin 1971 près de l'ancienne « maison de Mariette »<sup>79</sup>, cf. désormais Ali El-Khouly, « Excavations East of the Serapeum at Saqqâra », dans *JEA* 59 (1973) 151-155, pl. XL-XLI.

d) Au complexe funéraire de Djéser, J.-Ph. Lauer, assisté de l'architecte Salah El-Naggar, a poursuivi<sup>80</sup> ses travaux d'anastylose, de reconstitution et de protection. De mi-Novembre 1972 à mi-Mars 1973, sur le côté Ouest de la cour du Heb-Sed, il a continué le travail dans la seconde chapelle à escalier et toiture arquée, reconstituant en béton revêtu de pierre artificielle la voûte, à courbure de naos, de la grande niche (fig. 12). A proximité de l'estrade du Heb-Sed, il a redressé les éléments de trois grandes statues ébauchées ou fragmentées, sorte de caryatides, uniques semble-t-il, qui pourraient avoir figuré le roi dans

<sup>76</sup> Pour les stèles cariennes récemment découvertes à Saqqarah (signalées dans *Or* 40 [1971] 230, n. 32), cf. R. V. Nicholls, « Recent Acquisitions by the Fitzwilliam Museum, Cambridge », dans *Archaeological Reports for 1970-71*, 75-76, n° 26, fig. 16, et K.-Th. Zauzich, *Einige karische Inschriften aus Aegypten und Kleinasien*, Wiesbaden 1972. Une mise au point générale, avec bibliographie détaillée pour les années 1932-1972, a été présentée par O. Masson, dans *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 68 (1973) 187-213.

<sup>77</sup> D'après les renseignements fournis aimablement par le Prof. E. Edel.

<sup>78</sup> On se reportera à *Or* 40 (1971) 231.

<sup>79</sup> Cf. *Or* 41 (1972) 255 et 42 (1973) 401.

<sup>80</sup> Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 38 (1969) 255 (avec bibliographie antérieure); 39 (1970) 331-332; 40 (1971) 232; 41 (1972) 256. On se reportera également à J.-Ph. Lauer, « Recherches et travaux à Saqqarah (campagnes 1970-1971 et 1971-1972) », dans *CRAIBL* (1972) 577-592, 7 fig. et 8 pl. ainsi qu'à l'aperçu général « Dix campagnes (1960 à 1970) de travaux d'anastylose, de reconstitution et de protection dans l'ensemble du « heb-sed » au complexe monumental de la Pyramide à degrés », dans *ASAË* 61 (1973) 125-144, 15 pl.

une attitude comparable à celle du dieu Ptah (fig. 14). Dans l'angle Nord-Est de la cour, J.-Ph. Lauer a continué la reconstitution, partielle à dessein, des chapelles de l'Est.

Dans l'édifice désigné comme « Temple T », J.-Ph. Lauer<sup>81</sup> a commencé de remonter certains des murs (fig. 13) pour pouvoir mettre à leur place des éléments de linteau avec frises de *djed*<sup>82</sup>.

e) Une mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani, a commencé<sup>83</sup>, durant le mois d'Octobre 1972, l'étude de trois tombes à puits d'époque saïte, découvertes et publiées partiellement par Barsanti et Maspero, afin d'en fournir une édition complète qui comprendra également le matériel recueilli jadis dans ces sépultures: celui-ci se trouve actuellement disséminé entre le Musée du Caire et des musées étrangers et n'est pas encore totalement publié. Les relevés épigraphiques et photographiques des tombes de Petenisis et de Psametek sont déjà terminés. Dans la sépulture de Senhebou, la mission a découvert, au fond d'une niche au Nord de la paroi orientale, une poutre fragmentaire abandonnée par les ouvriers, qui porte une inscription en démotique ancien.

f) Les travaux de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont poursuivis<sup>84</sup> dans les tombes de l'Ancien Empire de la chaussée d'Ounas. Du 19 Février au 17 Avril 1973, le Dr H. Altenmüller a continué<sup>85</sup> les relevés des mastabas de N(y)-ankh-Khnoum et de Khnoum-hotep en vue de leur publication, avec l'aide de M. W. Salzmann pour les relevés architecturaux. Le Dr F. Junge et l'Inspecteur Ahmed Moussa ont terminé les préparatifs pour la publication des tombes de Nefer-seshem-Ptah et de Iri-en-ka-Ptah.

g) M. l'Inspecteur Ahmed Moussa a continué<sup>86</sup> ses recherches sur la voie d'Ounas<sup>87</sup> et poursuivi la fouille du « port » du complexe funéraire de ce roi. Il a trouvé en particulier une intéressante statue de calcaire, où le proscynème

s'ouvre par la mention de <sup>88</sup> et où on lit la formule: *nb-twy sr mst*.

<sup>81</sup> Cf. J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés. L'architecture II*, 1937, pl. III et LV.

<sup>82</sup> J.-Ph. Lauer, *ibid.*, I, 1936, p. 146-148 et fig. 147-152; II, 1937, pl. LXXV, 4 et LXX, 2.

<sup>83</sup> Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Août-Octobre 1972, p. 2-3. Nous avons brièvement signalé ces travaux dans *Or* 42 (1973) 399, où la notice s'est trouvée malencontreusement rangée avec les travaux menés à Giza.

<sup>84</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 40 (1971) 231; 41 (1972) 255 et 42 (1973) 401.

<sup>85</sup> D'après la brochure de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1973, p. 3.

<sup>86</sup> Cf. *Or* 41 (1972) 255 et 42 (1973) 401-402. A propos des dégagements effectués on consultera la publication de Ahmed Moussa, « Lintels and Lower Parts of a Leaf of a Wooden Relief-sculptured Door of the Old Kingdom from Saqqara », dans *MDAIK* 28 (1972) 289-291, pl. XXIX.

<sup>87</sup> On ajoutera à la bibliographie relative à la chaussée d'Ounas l'article du Prof. Dr Mohamed Awad M. Raslan, « Academic and Applied Paper on the History of Architecture, The Causeway of Ounas Pyramid », dans *ASAE* 61 (1973) 151-169, 15 fig.

<sup>88</sup> Sur le problème des rapports plus spécifiques entre tel roi et tel dieu, cf. S. Morenz, « Die Erwählung zwischen Gott und König in Ägypten », dans *Sino-Japonica, Festschrift André Wedemeyer zum 80. Geburtstag*, Leipzig 1956, 118-137, ainsi que D. Wildung, *OLZ* 68 (1973) col. 557-560.

h) Pour les deux premières campagnes menées en 1970 et 1971 au monastère d'Apa Jeremias par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par le Dr P. Grossmann, on se reportera désormais<sup>89</sup> aux rapports du fouilleur lui-même: P. Grossmann, «*Reinigungsarbeiten in den Kultbauten des Jeremiasklosters bei Saqqara 1970-1971*», dans *Archäologischer Anzeiger* (1972) 2, p. 300-306, 9 fig. et Id., «*Reinigungsarbeiten im Jeremiaskloster bei Saqqara*», dans *MDAIK* 28 (1972) 145-152, 3 fig., pl. XXXVI-XXXIX. Sur la première campagne (Avril-Mai 1970), voir également «*Vorläufiger Bericht über neue Reinigungsarbeiten im Jeremiaskloster von Saqqara*», dans *ASAÉ* 61 (1973) 49-51, 1 pl.

i) Au complexe funéraire de l'Horus Sekhemkhet<sup>90</sup>, J.-Ph. Lauer a dû descendre en profondeur pour dégager l'accès de la descenderie vers le mastaba Sud. C'est seulement durant la campagne prochaine qu'il pourra amorcer le dégagement de celle-ci proprement dite (fig. 15).

j) A la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, J.-Ph. Lauer et J. Leclant<sup>91</sup> ont poursuivi<sup>92</sup> leurs recherches du 6 Décembre 1972 au 15 Février 1973.

a) Dans le temple funéraire du roi, elles ont porté essentiellement sur le dégagement de la salle du sanctuaire et des magasins qui le bordent des côtés Nord et Sud. L'étude stratigraphique des niveaux supérieurs a permis de préciser l'exploitation des ruines par les carriers; des murets circulaires édifiés avec les blocs ont pu leur servir d'abris au cours des travaux (fig. 18). Le temple était en partie détruit à l'époque ramesside. Entre cette période et au minimum vers la XXII<sup>e</sup> dynastie, une industrie de chaux semble avoir utilisé systématiquement le temple comme carrière. Les niveaux supérieurs (ptolémaïques et coptes) ne semblent plus en rapport avec l'exploitation des pierres du temple, mais plutôt avec celles de la pyramide.

La salle des offrandes, qui s'adosse à l'Ouest au massif de la pyramide, était limitée au Nord et au Sud par deux murs à blocage interne de cinq coudées chacun; seul le mur Nord est aujourd'hui en partie conservé, le mur Sud étant totalement détruit (fig. 17 et 19). La longueur de la salle est de trente coudées (15 m 78) et la largeur très vraisemblablement de dix coudées. A l'Est, le sanctuaire aux offrandes est séparé de la chambre aux cinq niches à statues par un très large massif à épais blocage interne.

Quelques dalles du sol en albâtre de la salle des offrandes sont encore en place. Les deux sous-dallages en calcaire sont plus largement préservés et pré-

<sup>89</sup> Nous avons rendu compte de ces premières campagnes dans *Or* 40 (1971) 231 et 41 (1972) 255-256. Pour la troisième campagne, voir *Or* 42 (1973) 402.

<sup>90</sup> Sur les recherches antérieures, on consultera *Or* 37 (1968) 106; 38 (1969) 255-256; 39 (1970) 332; 40 (1971) 232; 41 (1972) 256 et 42 (1973) 402.

<sup>91</sup> Sur l'organisation de la mission française à Saqqarah, cf. *Or* 39 (1970) 332. Outre MM. J.-Ph. Lauer et J. Leclant, la mission comprenait pour la campagne 1972-1973: Mlle C. Berger, assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S., Mlle I. Pierre, dessinatrice, M. L. Pfirsch, qui a étudié soigneusement la stratigraphie des déblais du temple; Mlle C. Chadefaud, assistante à la Sorbonne, a travaillé sur le chantier pendant une partie de la campagne; les deux reis du Service des Antiquités étaient Abdou Kreti pour l'intérieur et Hussein pour l'extérieur. La mission, comme de coutume, a bénéficié de l'aide des autorités égyptiennes en particulier de MM. Sami Farag, Inspecteur en chef, et Yacoub Memdough, architecte en chef.

<sup>92</sup> Nous avons rendu compte des travaux précédents au complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup> dans *Or* 36 (1967) 189; 37 (1968) 106-107; 38 (1969) 256; 39 (1970) 332-333; 40 (1971) 232-233; 41 (1972) 256-257; 42 (1973).

sentent en certains points des aménagements intéressants. Une rigole d'écoulement située sur le grand axe Est-Ouest du temple est aménagée dans des éléments de quartzite (fig. 23 et 24); son point de départ, dans la partie Est de la salle, a pu être précisé et correspond très vraisemblablement à l'emplacement d'une table, avec dispositif d'écoulement. La rigole s'enfonce à la base du mur Est, sous un élément d'albâtre rapporté, après avoir traversé la massif épais qui fait la séparation entre la salle des offrandes et la chambre aux cinq niches à statues; elle se poursuit au delà de cette dernière.

Dans le mur Est du sanctuaire aux offrandes, le lit de l'assise conservée présente, dans l'axe, à 0 m 40 du parement, un forage cylindrique vertical qui tombe exactement sur la rigole; il devait probablement partir d'une niche disposée dans le mur, sorte de lavabo ou de vidoir à l'usage du prêtre sacrificateur. On se rappellera que les salles du Nord étaient traditionnellement réservées à la boucherie; le passage du prêtre se faisait donc entre cette sorte de lavabo et la table précédemment décrite, munie également d'un siphon d'écoulement.

D'après les différents fragments de la couverture recueillis, on voit que le plafond, nettement voûté, du sanctuaire aux offrandes était peint de grandes étoiles jaunes se détachant sur fond bleu clair.

La salle des offrandes présentait deux accès symétriques dans les mur Nord et Sud, à proximité des angles Nord-Est et Sud-Est. Seule la porte Nord-Est est en partie conservée: bloc de granit du seuil et première assise des deux jambages. Au droit du jambage Est, le seuil comporte la rainure d'engagement du battant de porte; on y a retrouvé *in situ* des éléments d'habillage en menuiserie, dont le support en bois de la crapaudine, de forme grossièrement circulaire, avec un léger évidement central.

On a commencé le dégagement du groupe de magasins situés au Nord de la salle des offrandes (fig. 17) et symétriques des magasins à étage dégagés lors des campagnes précédentes du côté Sud. Les destructions ont été sévères, mais le plan au sol apparaît de façon très nette. Le long de la pyramide, les magasins disposés selon un grand axe Est-Ouest étaient longs de douze coudées (6 m 25) et larges de quatre coudées (2 m 08). On y a retrouvé des fragments de leur plafond plat, décorés sur fond bleu ciel d'étoiles jaunes bordées de noir, d'un module nettement plus petit que celles de la voûte de la salle des offrandes. Plus à l'Est les magasins sont disposés selon un axe Sud-Nord; mais leur dégagement ne fait que commencer.

On a poursuivi le dégagement de la partie inférieure des magasins à étage situés au Sud du sanctuaire des offrandes; des soutènements importants ont été nécessaires (fig. 16). On a pu constater en bordure d'une dalle de plafond du rez-de-chaussée des traces de bleu ciel et de branches d'étoiles.

Au cours des déblaiements, ont été recueillis de nombreux fragments de bas-reliefs qui confirment la disposition de la décoration de la salle des offrandes, telle qu'elle est connue aux temples des pyramides de Têti<sup>93</sup> et de Pépi II<sup>94</sup>; parmi eux se distinguent plusieurs importants fragments de porteurs d'offrandes (fig. 26), ainsi que le buste d'un dieu hiéracocéphale, dont l'œil était incrusté

<sup>93</sup> Cf. J.-Ph. Lauer et J. Leclant, *Mission Archéologique de Saqqarah. I. Le temple haut du complexe funéraire du roi Têti*, Le Caire 1972, p. 32-34, 59 sq.

<sup>94</sup> Voir G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, tome II, *Le Temple*, Le Caire 1938, p. 53-66, pl. 61, 63, 64, 81.

(fig. 27). Deux nouvelles têtes de statues de prisonniers<sup>96</sup> ont été retrouvées; l'une appartient à l'un des types de la série du Sud: face ronde et joufflue, nez épaté, lèvres épaisses (fig. 21)<sup>96</sup>; la seconde à l'un des types de la série du Nord: la face est fâcheusement mutilée; la chevelure assez longue était retenue par un ruban en diadème (fig. 22)<sup>97</sup>.

β) A l'intérieur de la pyramide, les travaux ont porté essentiellement sur la reconstitution de la paroi Est de l'antichambre (fig. 28). Après avoir scié l'un des énormes blocs-pignons de cette paroi dont la face visible plongeait à près de 1 m 80 au-dessous de sa position initiale, le parement, ainsi détaché, a pu être remis en place. Il en était de même pour le bloc inscrit qui leur était juxtaposé du côté Nord et qui était descendu d'environ 1 m. Sur les deux blocs ainsi replacés au sommet de la paroi ont pu être remis la plupart des fragments dont la position avait pu être préalablement déterminée par un puzzle gigantesque. Dans la chambre sépulcrale, une poutre-dalle de béton a été coulée sur place et disposée face au bloc de la voûte étoilée, brisé et en porte-à-faux, afin de la contrebuter.

On a poursuivi la vérification des assemblages de copies de Textes des Pyramides, en particulier pour les parois Sud et Est de la chambre sépulcrale.

κ) Les recherches ont également été poursuivies par la mission française, en Déc. 1972-Février 1973, dans le complexe pyramidal de Merenrê.

α) On a continué<sup>98</sup> la consolidation des appartements funéraires. Ce travail de déblaiement proprement dit s'est trouvé retardé en raison du danger particulièrement menaçant que présentent les restes des murs-pignons dont la partie inférieure des jambages a totalement disparue.

Cependant, on a pu dégager provisoirement et étudier un énorme bloc du mur transversal Est de l'antichambre, couvert sur une hauteur de 1 m 10 de soixante-et-une colonnes verticales de textes (fig. 29 et 30); comme on peut s'y attendre à une telle place, il y a là des séquences, dont certaines nouvelles, de conjurations contre les serpents. Un petit lot d'autres blocs inscrits a été recueilli et immédiatement photographié et dessiné (dessins grandeur et réductions d'étude au 1/5).

β) On a cherché à limiter le mur d'enceinte du temple Est et mis ainsi en évidence les vestiges de la petite pyramide satellite.

γ) La recherche d'éventuelles pyramides de reines de Merenrê a été amorcée par une suite de sondages pratiqués au Nord et au Sud de la pyramide. Les buttes du Nord, généralement naturelles, ne contenaient que quelques intrusions de tombes très pauvres et beaucoup plus tardives. Juste au Sud de l'avant-temple, une très vaste cuvette de sable aurait pu marquer l'emplacement d'une pyramide détruite. Le sondage profond que nous y avons effectué n'a révélé aucune trace de monument, si ce n'est vers le Nord la fondation du mur méridional de l'avant-temple. Sur le rebord Sud de la cuvette, on a recueilli

<sup>96</sup> J.-Ph. Lauer et J. Leclant, « Découverte de statues de prisonniers au temple de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> », dans *RdÉ* 21 (1969) p. 55-62, 6 fig. et pl. 8-10; cf. aussi J.-Ph. Lauer, « Les statues de prisonniers du complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup> », dans *BIÉ LI* (session 1969-1970) p. 37-45, 15 fig. sur 3 pl.

<sup>96</sup> Cf. les têtes précédemment retrouvées PP 21 (J.-Ph. Lauer et J. Leclant, *o.c.*, pl. 8 A et 10 C) et PP 22 (*ibid.*, fig. 3 et pl. 10 C).

<sup>97</sup> Cf. PP 20, *ibid.*, pl. 8 BC et D et pl. 10 C; PP 23, *ibid.*, fig. 5.

<sup>98</sup> Pour les premiers travaux à la pyramide de Merenrê, cf. *Or* 41 (1972) 257 et 42 (1973) 402-403.

la stèle en calcaire et la table d'offrandes (fig. 31) d'un prêtre de la pyramide de Merenrê sous le Moyen Empire, dénommé *Ameny-ouah-ib*. Sur la stèle sont figurés, devant la table d'offrandes, le défunt et son épouse; en-dessous, de petite taille, sont silhouettés tous les membres de la famille du prêtre: père, mère, fils et filles, frères et sœurs, agenouillés sur leurs talons, avec leurs noms.

23. Mît Rahîneh: a) Les recherches, pourtant prometteuses, sont toujours interrompues au temple d'Hathor, à Tell Rabi', dans le secteur Sud de Mît Rahîneh. Grâce à l'amitié de M. l'Inspecteur en chef Sami Farag et du Dr Labib Habachi, nous avons signalé brièvement cette découverte dans *Or* 41 (1972) 254 et 42 (1973) 403<sup>99</sup>.

b) En Juillet 1971, le Dr D. P. Hansen, de l'Institute of Fine Art de New York, et le Dr Christine Lilyquist, du Metropolitan Museum de New York, ont procédé à des fouilles préliminaires dans le secteur des tombes du début du Moyen Empire à Memphis<sup>100</sup>.

24. Dahchour<sup>1</sup>: En raison du projet d'installation d'une usine dans la zone archéologique de Dahchour, plus précisément entre la route asphaltée située sur une ligne Ouest-Est de la pyramide septentrionale et la pyramide de Sésostri III, les Inspecteurs Sami Farag et Ahmed Moussa procèdent à des fouilles d'urgence. Des sondages ont révélé au Sud-Ouest de la pyramide de Sésostri III environ cent soixante sépultures de toutes époques; il y aurait même des « pan-graves ». Près de la route asphaltée, quelque deux cents mastabas de briques et des tombes de la fin de l'Ancien Empire ont été mis au jour. On y a retrouvé des statues et des stèles fausses-portes de prêtres employés aux pyramides de Dahchour et aux temples solaires d'Abousir.

25. Hawara: Sur la tombe de Neferouptah<sup>2</sup>, cf. également V. Maragiolio et C. Rinaldi, « Note complementari sulla tomba di Neferu-Ptah », dans *Or* 42 (1973) 357-369, 1 plan.

26. Survey préhistorique du Fayoum: Sur les résultats atteints dans le Fayoum par la mission américaine de la Southern Methodist University durant l'hiver 1968-1969<sup>3</sup>, on se reportera à Rushdi Said, C. C. Albritton, F. Wendorf, R. Schild, M. Kobusiewicz, « Remarks on the Holocene Geology and Archaeology of Northern Fayum Desert », dans *Archaeologia Polona* 13 (1971) 7-22 et 2 cartes, ainsi que, des mêmes auteurs, « A Preliminary Report on the Holocene Geology and Archaeology of the Northern Fayum Desert », dans *Playa Lake Symposium*, ICALS Pub. n° 4, Texas Tech. Univ., p. 41-61, 8 fig.

27. Kôm Oushim<sup>4</sup>: Les travaux ont été poursuivis<sup>5</sup> sous la direction de MM. Ahmed es-Sawi et Sayed el-Nasseri. Durant la fouille d'habitations d'époque romaine, divers objets ont été recueillis, dont la moitié d'une statue de Sérapis en basalte, des statuettes de femmes nues, des verreries, des mon-

<sup>99</sup> Cf. également H. S. K. Bakry, *MDAIK* 28, 1 (1972) 77 et pl. XXII, a, b et c.

<sup>100</sup> Cf. Christine Lilyquist, « Preliminary Survey at Memphis », dans *ARCE Newsletter* 80 (Janvier 1972) 36.

<sup>1</sup> D'après la brochure de D. Arnold diffusée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire en Juin 1973, p. 9.

<sup>2</sup> Voir *Or* 27 (1958) 80-81 et 42 (1973) 404, n. 89 et 90.

<sup>3</sup> Cf. *Or* 39 (1970) 334.

<sup>4</sup> D'après des renseignements rassemblés et communiqués par le Dr. Labib Habachi.

<sup>5</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 404.

naies ptolémaïques et romaines <sup>6</sup>. On signale également un bain d'époque romaine en briques cuites.

28. Beni Souef: La grande presse égyptienne a fait état de plusieurs découvertes faites dans la région de Beni Souef. En l'absence de précisions assurées nous ne donnons ici que des indications de caractère provisoire.

a) Dans le secteur d'Abousir, on a découvert deux tombes, qui sont étudiées par l'Inspecteur Fathi Malak <sup>7</sup>. L'une d'elles, datant de la xxvi<sup>e</sup> dynastie, avait déjà été pillée, mais elle a cependant livré un sarcophage de granit qui pèserait sept tonnes. L'autre sépulture, celle d'un intendant royal de la xxx<sup>e</sup> dynastie, était inviolée; on y a retrouvé un sarcophage de bois orné d'inscriptions hiéroglyphiques, ainsi qu'un matériel divers.

b) A Ahnassia <sup>8</sup>, un temple érigé avec des blocs de remploi d'un édifice de Ramsès II serait actuellement fouillé par l'Inspecteur Hechmat Adib <sup>9</sup>. Selon d'autres informations <sup>10</sup>, il y aurait un four dans une chambre construite avec des blocs de remploi portant des cartouches de Ramsès II; le matériel recueilli se compose de monnaies, de vases, de lampes en terre cuite et de shaouab-tis en faïence.

29. Barmasha <sup>11</sup>: En Novembre 1967, des fouilles clandestines menées près de Atf Hayder, dans le district d'Edweh, ont amené la découverte, dans deux puits au Nord de Zawiet Barmasha, de représentations en bois d'Osiris ainsi que d'Isis allaitant Horus (hautes de 0 m 35 à 1 m 75), de petits sarcophages en forme de poissons, contenant des poissons momifiés, et de fragments de sarcophages en bois peint.

30. Antinoopolis <sup>12</sup>: La mission de l'Institut Papyrologique de Florence, placée sous la direction du Prof. M. Manfredi, a entrepris en Septembre-Octobre 1972, puis en Avril 1973, au Musée du Caire, l'étude des papyri grecs retrouvés à Antinoopolis au cours des fouilles effectuées il y a quelques années par la même mission <sup>13</sup>.

31. Sohag <sup>14</sup>: Une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale composée de l'Abbé J. Leroy, de MM. Laferrrière et Ackermann, a procédé en Février et Mars 1973 à une première campagne de copies des peintures du Mo-

<sup>6</sup> La découverte d'un trésor monétaire avec 1500 pièces du Bas-Empire romain, a été signalée dans le Journal *Al-Ahram* du 12 Août 1973, p. 8.

<sup>7</sup> D'après le *Progrès Égyptien* du 28 Février 1973 et le *Journal d'Égypte* du 21 Mai 1973, qui signale en outre que « l'on a également réussi de découvrir la momie du défunt dans un bon état portant son masque d'or et entouré de bandelettes également dorées ».

<sup>8</sup> A la p. 9 de sa brochure diffusée en Juin 1973 par l'Institut Archéologique Allemand du Caire, D. Arnold situe cette découverte à El-Faryat.

<sup>9</sup> Cf. le *Progrès Égyptien* du 21 Février 1973, où l'on peut lire: « ... Le temple a commencé à paraître après cent heures de fouilles... On ne sait encore à qui appartient ce temple, dont les pierres ont cependant été tirées d'un temple de Ramsès II, ainsi que cela résulte des inscriptions qui y sont gravées. C'est la première fois... qu'un temple de ce pharaon a été volé ».

<sup>10</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Juillet-Octobre 1973, p. 11.

<sup>11</sup> D'après H. S. K. Bakry, « Ancient Egyptian Objects from Barmasha, Minya Governorate », dans *ASAÉ* 61 (1973) 7-9, 7 pl.

<sup>12</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Août-Octobre 1972, p. 3 et Février-Mai 1973, p. 6.

<sup>13</sup> Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 36 (1967) 193-194 et 39 (1970) 336.

<sup>14</sup> Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 », dans *BIFAO* 73 (1973) 234-237 (§ 275-280).

nastère Blanc de Sohag et des relevés des inscriptions en copte et en arménien qui complètent les peintures. D'autres graffites et inscriptions coptes du monastère ont été relevés, en particulier par M. R.-G. Coquin. L'architecture du monastère est également en cours d'étude. De nombreux blocs de remploi provenant du temple d'Horus se remarquent un peu partout dans l'édifice.

32. Dendéra<sup>15</sup>: D'Octobre à Décembre 1972, une équipe de l'IFAO a travaillé aux relevés du temple de Dendéra<sup>16</sup>. Les relevés épigraphiques sont assurés par le Prof. F. Daumas, les photographies par J.-F. Gout, les dessins par B. Lanthéric, les relevés architecturaux par G. Castel.

33. Survey préhistorique de la Haute Égypte (secteur Nord): Sur les résultats de la mission américaine dirigée par le Prof. F. Wendorf entre Sohag et Louxor en Janvier-Février 1968<sup>17</sup>, on se reportera à Rushdi Said, F. Wendorf et R. Schild, « The Geology and Prehistory of the Nile Valley in Upper Egypt », dans *Archaeologia Polona* 12 (1970) 43-60, 7 fig. et id., « Late Paleolithic Sites in Upper Egypt », *ibid.*, p. 19-42, 15 fig. — Pour les recherches menées en particulier sur deux sites entre Qena et Nag'Hamadi, on pourra consulter Fekri A. Hassan, « Note on Sebilian Sites from Dishna Plain », dans *ChrÉ* XLVII, 93-94 (1972) 11-16.

34. Qift<sup>18</sup>: A El-Owadate, les inspecteurs du Service des Antiquités Ashraf Iskander et Abd el Moiz Abd el Badi ont fouillé un cimetière d'époque ptolémaïque occupé à la période arabe; ils ont découvert des sarcophages de pierre et divers objets funéraires.

35. Nagada<sup>19</sup>: Depuis 1971, le Prof. El-Nadury, Doyen de la Faculté des Lettres d'Alexandrie, mène des fouilles à Nagada, dans une extension du cimetière T de Petrie.

36. Karnak: a) De la mi-Novembre 1972 à la fin du mois de Mars 1973<sup>20</sup>, la mission de l'IFAO a poursuivi<sup>21</sup> ses recherches au temple de Thoutmosis I<sup>er</sup>, dans le secteur de Karnak-Nord, sous la direction de M. J. Jacquet<sup>22</sup>. L'angle

<sup>15</sup> Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 », dans *BIFAO* 73 (1973) 232-233 (§ 272).

<sup>16</sup> Nous avons signalé les travaux précédents dans *Or* 38 (1969) 262-263; 39 (1970) 337; 40 (1971) 234 et 42 (1973) 406.

<sup>17</sup> Voir à ce propos *Or* 38 (1969) 261.

<sup>18</sup> D'après les informations de Ashraf Iskander; cf. le *Bollettino* de Mille Burri, Juillet-Octobre 1973, p. 11.

<sup>19</sup> D'après des informations données par le Prof. Rashid El-Nadury. Un rapport préliminaire paraîtra dans un prochain numéro des *MDAIK*.

<sup>20</sup> D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 », dans *BIFAO* 73 (1973) 221-222 (§ 236-240).

<sup>21</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 38 (1969) 264; 40 (1971) 235; 41 (1972) 258-259; 42 (1973) 406-407. Pour la campagne de 1971, on se reportera à J. Jacquet, « Fouilles de Karnak Nord. Quatrième campagne 1971 », dans *BIFAO* 71 (1972) 151-160, 2 plans et pl. XXXIII-XL; pour celle de 1972, *id.*, « Fouilles de Karnak Nord. Cinquième campagne 1972 », dans *BIFAO* 72 (1973) 207-216, pl. XIX-XXV et 1 plan. Pour la douzaine de fragments d'une statue de Senenmout en quartzite jaune-brun, découverts durant la campagne 1970-1971 dans les déblais d'un enclos de briques destiné à la protection d'un arbre, cf. H. Jacquet-Gordon, « Concerning a Statue of Senenmut », dans *BIFAO* 71 (1972) 139-150, 5 fig., pl. XXVIII-XXXII. Pour la publication de fragments inédits mis au jour à Karnak-Nord par A. Varille et Cl. Robichon, voir A.-P. Zivie, « Fragments inscrits conservés à Karnak-Nord », dans *BIFAO* 72 (1973) 71-98, 32 fig., pl. XXVI-XXVII.

<sup>22</sup> Il était assisté de Mme H. Jacquet-Gordon, de Mlles F. von Känel, D. Valbelle, C. Sampson, de MM. A. Zivie, B. Lanthéric et J.-F. Gout. Le Service

Nord-Ouest de l'édifice a été dégagé. Sa façade présentait l'aspect d'un pylône de calcaire. De nombreux remaniements successifs ont pu être observés en cours de fouilles: il se pourrait qu'un bâtiment antérieur d'axe Nord-Sud ait été intégré dans le plan du temple. Un fragment d'une grande stèle rectangulaire de Ramsès II et un autre d'une statue d'un vizir du nom de Ouseramon ont été retrouvés, ainsi que des petites stèles et objets divers d'époque postérieure au temple.

Mme H. Jacquet-Gordon a poursuivi l'étude de la céramique exhumée lors des fouilles de Karnak-Nord. M. Ph. Brissaud a achevé son étude de la céramique décorée du Nouvel Empire.

b) Le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak a poursuivi<sup>23</sup> en 1972-1973 ses activités dans divers secteurs de Karnak<sup>24</sup>.

a) Il a terminé<sup>25</sup> l'assemblage des talatates d'Aménophis IV extraites du IX<sup>e</sup> pylône. La reconstitution d'un panneau long de 18 m est présentée au Musée de Louxor (fig. 32). Elle montre ce qu'était le décor d'un temple atonien de Thèbes. D'autres reliefs amarniens sont en cours d'assemblage.

β) L'étude et les relevés de la chapelle d'Achoris (fig. 33) ont été continués<sup>26</sup> en vue de la publication du monument prévue pour 1974. Deux colonnes et quelques assises de blocs ornés de reliefs pourront être remontées. Des graffites chypriotes, qui ont été découverts, seront étudiés par M. O. Masson.

γ) Le plan de l'allée des processions (axe Nord-Sud), entrepris par le Centre Franco-Égyptien, fait ressortir quelques anomalies d'implantation qui peuvent fournir des renseignements sur sa construction.

δ) Des recherches ont été menées dans le secteur situé à l'Est du rempart à bastions, qui a été mis en évidence à l'Est du Lac sacré, mais se trouve désormais recouvert en grande partie par la tribune du « Son et Lumière »; sous les fondations du rempart ont été découvertes plusieurs strates superposées de constructions diverses; au niveau le plus profond, on a recueilli des objets de pierre et céramique de l'Ancien Empire; un vase en basalte serait prédynastique.

e) Mlle B. Letellier a continué<sup>27</sup> le travail de reconstitution du temple de

---

des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Hamdi Youssef, puis par l'Inspecteur Abd el-Hamid Dali.

<sup>23</sup> Sur l'organisation et les premiers travaux, cf. J. Lauffray, « Le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, six ans d'activité », dans *BSFÉ* 67 (Juin 1973) 6-26 avec fig.; id., « Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak », dans *Le courrier du C.N.R.S.* 9 (Juillet 1973) 39-45, avec fig. On pourra consulter également: J. Lauffray, « Note sur les portes du I<sup>er</sup> pylône de Karnak », dans *Kémi* XX (1970) 101-110, 6 fig., à propos des dégagements effectués en 1969 dans le passage du I<sup>er</sup> pylône; Cl. Traunecker, « Les mouvements des eaux phréatiques de Karnak », *ibid.*, p. 195-211, avec fig.; Id., « Les caractères chimiques des eaux de Karnak », *ibid.*, p. 213-228, 6 fig. et pl. XX; id., « Les rites de l'eau à Karnak », dans *BIFAO* 72 (1972) 195-236, 8 fig. et pl. XLIX-L; G. Wagner, « Inscriptions grecques du dromos de Karnak (II) », dans *BIFAO* 71 (1972) 161-179, pl. XLI-XLIII. Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 37 (1968) 111; 38 (1969) 263-264; 39 (1970) 338; 40 (1971) 235-236; 41 (1972) 258-259; 42 (1973) 407-408.

<sup>24</sup> D'après les indications transmises par M. J. Lauffray, Directeur de la Mission permanente du C.N.R.S., qui constitue maintenant la partie française du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak.

<sup>25</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 236; 41 (1972) 259.

<sup>26</sup> Voir *Or* 42 (1973) 407.

<sup>27</sup> *Or* 40 (1971) 236; 41 (1972) 260; 42 (1973) 408.

Thoutmosis IV. Elle a pu profiter durant cette campagne de l'aide du Centre Franco-Égyptien<sup>28</sup>, en particulier pour les photographies des blocs à même échelle faites par H. Alain Bellod; il devient ainsi possible d'effectuer leur assemblage.

c) Du 12 Mai au 2 Juillet 1972<sup>29</sup>, la mission conjointe de la Society for the Study of Egyptian Antiquities de Toronto (Ontario, Canada) et de l'Université de New York (Binghamton, U.S.A.), dirigée par le Prof. D. B. Redford<sup>30</sup>, a entrepris une troisième campagne<sup>31</sup> au temple d'Osiris Hekadjet. Les efforts ont porté principalement sur des examens stratigraphiques fondés sur la méthode Wheeler-Kenyon. Grâce à la participation du Dr et de Mme J. S. Holladay, experts en poteries méditerranéennes, une étude très poussée des tessons recueillis l'année dernière et durant cette campagne a pu être entreprise: 2500 tessons provenant de tous les niveaux ont ainsi été répertoriés et mis en fiches, donnant de précieux repères chronologiques.

Dans le secteur Nord de l'enceinte, la mission a pratiqué des fouilles en deux endroits différents. En D, immédiatement à côté de la porte de l'enceinte, sont apparus un bloc de granit rose et des murs de briques crues antérieurs au temple, détruits malheureusement par un puits creusé au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En G a été découvert un autre puits remontant au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, qui semble avoir été constitué pour dégager la zone Nord du temple. On y a recueilli en particulier un bloc orné de reliefs, une statue-cube inachevée, un bloc avec les restes de sept colonnes d'un texte mentionnant des divinités, un fragment d'une stèle de calcaire d'un prêtre de Khonsou. L'étude stratigraphique du carré C, commencée l'an dernier, a été continuée. Au cours de ces dégagements, on n'a pu mettre en évidence aucun niveau antérieur au X<sup>e</sup> siècle avant notre ère, au-dessus de la nappe phréatique, dans les environs immédiats du temple.

Le dégagement de l'avant cour a été poursuivi (carrés A et F). Le mur Est du sanctuaire originel de la XXIII<sup>e</sup> dynastie est apparu. Il semble que l'antichambre de l'époque était plus longue et plus étroite que la cour de la XXV<sup>e</sup> dynastie.

Un sondage pratiqué dans les pièces 2 et 3 à l'intérieur du temple a permis d'examiner les blocs de remploi. Les deux pavements de la 3<sup>e</sup> chambre furent enlevés pour étudier la stratigraphie. Une statuette d'Osiris en bronze a été trouvée entre deux dalles. Il s'avère que le pavement a été refait sous Nectanébo.

<sup>28</sup> S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 » dans *BIFAO* 72 (1973) 222-223 (§ 241).

<sup>29</sup> D'après D. B. Redford, « Report on the Third Season of Work at the Shrine of Osiris Heqa Djet, Karnak », dans *Annual Report. The Society for the Study of Egyptian Antiquities* (1972) 11-20, 5 fig.; 2 pl. — Faute de renseignements, nous avons seulement signalé brièvement cette campagne dans *Or* 42 (1973) 408.

<sup>30</sup> Il était assisté du Dr et de Mme J. S. Holladay, de Mlles C. Howse, L. Schnare et R. Freed, de MM. J. P. Clarke et E. A. Du Vernet.

<sup>31</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 40 (1971) 236; 41 (1972) 260. En ce qui concerne la deuxième campagne (Mai-Juillet 1971), on se reportera à G. E. Kadish, « A Report on the Epigraphic and Archaeological Work at the Temple of Osiris *h̄k̄* *di* during May-July 1971 », dans *ARCE Newsletter* 80 (Janvier 1972) 36 et surtout désormais à D. B. Redford, « An Interim Report on the Second Season of Work at the Temple of Osiris, Ruler of Eternity, Karnak », dans *JEA* 59 (1973) 16-30, 3 fig., pl. XVIII-XXII.

d) Du 15 Octobre 1972 au 15 Avril 1973<sup>32</sup>, la mission américaine de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, dirigée par le Prof. E. F. Wente, a continué<sup>33</sup> ses travaux de relevés dans le temple de Khonsou.

e) Pour le travail de relevés des blocs de Toutankhamon et de Ay trouvés dans le II<sup>e</sup> pylône du grand temple qu'a effectué M. O. Schaden en Septembre 1971<sup>34</sup>, on verra la note de ce savant, « Toutankhamun and Ay Blocks from Karnak », dans *ARCE Newsletter* 80 (Janvier 1972) 39-40.

f) Pour le travail de relevés des talatates d'Akhenaton<sup>35</sup> et leur enregistrement par *computer*, effectué par une équipe américaine dirigée à présent<sup>36</sup> par le Prof. D. B. Redford, on consultera la note de ce savant, « Progress Report on the Work of the Akhenaten Temple Project of the University Museum », dans *ARCE Newsletter* 83 (Octobre 1972) 31.

g) La fameuse stèle de Kamose de 1954 relative aux combats contre les Hyksos<sup>37</sup> a été publiée, avec un commentaire détaillé, par Labib Habachi, *The Second Stela of Kamose and his Struggle Against the Hyksos Ruler and his Capital*, Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Ag. Reihe, 8, 1972. On trouve également, dans cet important mémoire, des indications (pp. 16-30) sur les circonstances de la découverte et sur les autres blocs alors recueillis<sup>38</sup>, en particulier plusieurs blocs relatifs à la fête-*sed* d'Aménophis III, en parallélisme direct avec les scènes figurées au temple de Soleb et sur les blocs remplis du temple de Khonsou à Karnak.

h) Pour les travaux menés entre 1965 et 1967 dans le secteur à l'Est de l'enceinte de Karnak, on se reportera à Ramadan M. Saad, « Preliminary Report on the Excavations of the Department of Antiquities at Kom el 'Amarna, Karnak, Seasons 1965-1966 and 1966-1967 », dans *ASAÉ* 61 (1973) 171-176, 2 fig., 15 pl.

37. Louxor: Nous n'avons pu recueillir de renseignements précis sur les travaux menés au temple de Louxor et dans le secteur qui le précède au Nord<sup>39</sup>.

### 38. Rive gauche thébaine:

a) Le Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte, travaillant en liaison avec l'ERA 439 (ancienne RCP 80 du Centre National de

<sup>32</sup> D'après *NARCE* 86 (July 1973) 30-32 et le *Bollettino* de Mlle Burri, Août-Octobre 1973, p. 4.

<sup>33</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 37 (1968) 111; 39 (1970) 339; 40 (1971) 237; 41 (1972) 260; 42 (1973) 408; on se reportera également à Ch. F. Nims, « The Eastern Temple at Karnak », dans *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* 12 (1971) 107-111 et pl. 16.

<sup>34</sup> Voir *Or* 41 (1972) 260-261 et 42 (1973) 409.

<sup>35</sup> Aux éléments bibliographiques sur les talatates présentés dans *Or* 37 (1968) 110, n. 5, on ajoutera Sayed Tawfik, « Aton Studies », dans *MDAIK* 29 (1973) 77-86 et pl. XXVIII-XXIX.

<sup>36</sup> Pour les travaux précédents, cf. *Or* 38 (1969) 264; 40 (1971) 236, n. 64; 41 (1972) 260; 42 (1973) 409.

<sup>37</sup> Cf. *Or* 24 (1955) 301 et 25 (1956) 254 et pl. XXXIII; nous devons alors ce cliché à l'amitié toujours si généreuse de Labib Habachi.

<sup>38</sup> *Or* 25 (1956) 254, n. 1; 27 (1958) 78, n. 5; 41 (1972) 260, n. 70.

<sup>39</sup> Sur les inscriptions grecques et latines de l'entrée du pylône récemment publiées par H. Riad (cf. *Or* 39 (1970) 339), on tiendra compte des remarques présentées par J. Bingen, dans *ChrÉ* 45 (1970) 405-406 ainsi que par J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1972, n° 613, dans *Revue des Études Grecques*, LXXXV, nos 406-408 (1972) 518.

la Recherche Scientifique), a continué<sup>40</sup> pendant l'hiver 1972-1973<sup>41</sup> ses recherches préhistoriques dans la nécropole thébaine et le désert de l'Ouest. L'analyse de nombreux dépôts sédimentaires a permis la découverte d'un outillage abondant, qui confirme que la « Pebble Culture » est apparue il y a environ trois millions d'années dans la région de la future Thèbes.

b) Une mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte, opérant en liaison avec l'ERA 439 (ancienne RCP 80 du Centre National de la Recherche Scientifique), a continué<sup>42</sup> durant l'hiver 1972-1973<sup>43</sup> les relevés des graffiti de la montagne thébaine, en particulier dans la vallée des Reines et dans le Ouadi Tagget Zeid.

c) Dans la Vallée de l'Ouest<sup>44</sup>, du 24 Juin au 10 Août 1972, une mission<sup>45</sup> de l'Université du Minnesota (USA)<sup>46</sup> a travaillé au dégagement de deux tombes royales, celle de Ay (n° 23) et celle, anonyme, n° 25.

Dans la tombe de Ay a été retrouvé le couvercle du sarcophage, en granit, de 260 × 110 × 30 cm, basculé près du mur Est de la chambre funéraire; la colonne de texte est l'habituelle prière à Nout, flanquée d'yeux oudjat. Ont été également recueillis des fragments de statuettes en bois, d'uraeus en faïence, de disques de cuivre doré et des étiquettes en hiéroglyphes. Les débris d'un squelette humain seront ultérieurement examinés.

La tombe n° 25 est anépigraphie. Elle contient encore les restes de momies trouvés là par Belzoni. Quelques fragments d'uraeus, des débris de pieds et oreilles en bois de grandeur humaine, quelques tessons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie peuvent laisser supposer qu'une inhumation royale<sup>47</sup> y a eu lieu. Mais aucune indication ne permet d'identifier le possesseur originel.

d) En Automne 1972, puis du 10 Mars au 15 Avril 1973<sup>48</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par le Dr D. Arnold, assisté de M. A. Eggebrecht, a repris<sup>49</sup> ses fouilles dans la nécropole d'El-Târif. On a cherché à préciser la stratigraphie de la céramique recueillie dans les niveaux

<sup>40</sup> Pour les campagnes antérieures, cf. *Or* 41 (1972) 261 et 42 (1973) 409. — Cf. F. Debono, « Prospection préhistorique. Étude des sites préhistoriques et historiques découvertes au Nord et au Sud de la Montagne occidentale de Thèbes », extrait de *Graffiti de la Montagne Thébaine*, I, 3, CDEAE, Le Caire 1972.

<sup>41</sup> D'après les renseignements communiqués par Mme C. Desroches-Noblecourt et le *Bollettino* de Mlle Burri, Février-Mai 1973, p. 16. L'équipe sur le terrain était dirigée par le Prof. R. Coque et F. Debono.

<sup>42</sup> Pour les travaux antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 41 (1972) 261 et 42 (1973) 410, on consultera Chr. Desroches-Noblecourt, « Les temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes », dans *Le courrier du CNRS* 9 (Juillet 1973) 31 et 33-36, avec fig.

<sup>43</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Février-Mai 1973) 16.

<sup>44</sup> Pour les publications posthumes de J. Černý relatives à la Vallée des Rois, cf. *infra*, p. 198, n. 84.

<sup>45</sup> D'après les renseignements communiqués par le Prof. O. Schaden. Nous avons signalé rapidement ces recherches dans *Or* 42 (1973) 410.

<sup>46</sup> Financée par la Minnesota Foundation, la mission comprenait, sous la direction du Prof. O. Schaden, MM. C. Aling et R. Brown.

<sup>47</sup> Cf. Elizabeth Thomas, *Royal Necropolis*, 83.

<sup>48</sup> D'après la brochure de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Juin 1973, p. 1-2.

<sup>49</sup> Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 262 et 42 (1973) 410; on se reportera surtout au rapport de Dieter Arnold, dans *MDAIK* 28, 1 (1972) 16-31, 2 plans, 8 fig., pl. X-XVI. Voir également Dorothea Arnold, « Weiteres zur Keramik von El-Târif, Saff el-Dawâba, 1970/71 », dans *MDAIK* 28, 1 (1972) 33-46, 7 fig., pl. XVII-XX et planche couleurs.

pré-dynastiques mis au jour l'an dernier; les tessons les plus anciens remontent aux couches datant de Nagada II et présentent des types de décor peu attestés jusqu'ici. Mis à part le matériel recueilli, aucun vestige de la cité pré-dynastique elle-même n'a été repéré. La mission a fouillé en outre un mastaba de briques datant vraisemblablement de la IV<sup>e</sup> dynastie; le caveau contenait le squelette d'un homme de 45 ans environ, accompagné d'une très belle vaisselle de pierre en albâtre, brèche et diorite.

MM. W. Ruhm et J. L. Romer ont dessiné en Janvier 1973 la céramique pré-dynastique trouvée jusqu'ici à El-Târif.

e) La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire dirigée par le Dr R. Stadelmann<sup>50</sup> a procédé<sup>51</sup> du 3 Février au 10 Mars 1973, à une troisième campagne<sup>52</sup> dans la cour du temple funéraire de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah. De nouveaux vestiges du palais du temple sont apparus au Sud de la première cour. La façade du palais comportait au centre la fenêtre d'apparition en calcaire et avait un décor de reliefs placés très bas, dont on a retrouvé des fragments montrant des porteurs d'offrandes étrangers. Sur le devant se dressait un portique de dix colonnes; les fondements de cinq d'entre elles ont seuls été exhumés jusqu'ici. Comme au Ramesseum et au palais de Médinet Habou, deux portes conduisaient dans les pièces latérales situées à l'Ouest et à l'Est de la salle hypostyle. La zone occidentale du palais fut recouverte par une habitation gréco-romaine, qui a livré une céramique abondante. Un sondage pratiqué hors de la zone archéologique actuelle a permis de mettre au jour des restes de murs et de fondations de la salle du trône. Les relevés du palais ont été entrepris.

D'autre part les angles Sud des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> pylônes ont été étudiés jusqu'à leurs soubassements. Un dépôt de fondation, au Sud-Ouest du I<sup>er</sup> pylône, avait été pillé dès l'antiquité. La mission a reconstitué le II<sup>e</sup> pylône jusqu'à une hauteur de 80 cm.

f) A la bibliographie<sup>53</sup> déjà indiquée concernant les recherches antérieures de la mission de l'University Museum de Pennsylvania dans le secteur de Dra Abou el-Naga, on ajoutera: L. Bell, « In the Tombs of the High Priests of Amun », dans *Expedition* 15, 2 (1973) 17-27, 5 fig., 29 fig.

g) Durant la session 1972-1973, la mission autrichienne de l'Université de Vienne a procédé à deux campagnes de recherches dans sa concession de la zone orientale de l'Assassif.

a) Du 2 Octobre au 2 Décembre 1972, le Dr M. Bietak<sup>54</sup> a dirigé<sup>55</sup> une

<sup>50</sup> La mission comprenait en outre MM. W. Salzmann et C. H. Menz, architectes, Mme H. Guksch et M. G. Dreyer, étudiants.

<sup>51</sup> D'après une brochure de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Juin 1973, p. 2.

<sup>52</sup> Pour les résultats des deux premières campagnes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 41 (1972) 262 et 42 (1973) 411, on se reportera désormais à R. Stadelmann, « Der Tempel Sethos I. in Gurna (Erster Grabungsbericht) », dans *MDAIK* 28 (1972) 293-299, pl. LXVIII-LXX. — Sur l'ensemble des travaux menés à Gournah par l'Institut Archéologique Allemand, cf. D. Arnold et J. Settgast, « Bericht über die Arbeiten des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo in Qurna von 1963 bis 1970 », dans *ASAÉ* 61 (1973) 177-190, 7 pl.

<sup>53</sup> Voir *Or* 38 (1969) 265-266; 39 (1970) 340; 40 (1971) 237; 42 (1973) 411-412.

<sup>54</sup> Il était assisté de M. H. Satzinger, directeur adjoint, dessinateur et restaurateur, du Dr Elfriede Reiser, archéologue, de MM. D. Eigner et W. Haslauer, architectes. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Kamal Famy.

<sup>55</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer le Dr M. Bietak.

septième campagne de fouilles<sup>56</sup>. Les travaux ont porté principalement sur la tombe saïte de 'Ankh-Hor (fig. 34 et 36). La reconstruction de la superstructure a été commencée. Afin de reconstituer les murs jusqu'à une hauteur de 1 m environ, des briques aux mêmes dimensions que les matériaux d'origine, mais de texture différente, ont été fabriquées. Le dégagement de la partie souterraine de la tombe a été poursuivi. On a continué l'étude et les relevés des textes et reliefs décorant la cour à ciel ouvert (fig. 35). Sur le côté Ouest de la cour on a mis au jour une niche dont la partie centrale est occupée par une porte conduisant au grand vestibule occidental à piliers. Ce secteur a été remanié à l'époque ptolémaïque, si bien qu'une partie seulement de l'encadrement de la porte a pu être reconstitué: on y remarque des colonnes de formules funéraires invoquant en particulier Osiris *Hntj-jmntjw*. La surface du rocher, au-dessus de la corniche de la porte, était couverte de stuc blanc, peint d'un cercle flanqué de deux oudjats et de deux représentations d'Anubis, flanquées de colonnes de hiéroglyphes illisibles. Les peintures se continuaient sur le plâtre du plafond par une inscription funéraire et des motifs ornementaux. Les murs Nord et Sud de la niche, reconstitués partiellement grâce à des blocs trouvés dans les déblais et à ceux des assises inférieures restés *in situ*, comportaient de très belles scènes en haut-relief: on remarque un roi trônant sous un double baldaquin; d'après une inscription il s'agit vraisemblablement de Nefer-ib-R', c'est-à-dire Psammétique II, sous le règne duquel commença probablement la carrière du propriétaire de la tombe. Devant le roi on voit un prêtre funéraire portant des fleurs. Ces reliefs sont uniques dans l'art funéraire saïte, car on attendrait plutôt à cet emplacement de la sépulture une représentation du défunt recevant des offrandes ou se trouvant devant Osiris. Du reste de la cour à ciel ouvert et des reliefs des piliers subsistent de nombreux blocs montrant des scènes de métier, de presse du raisin, de fabrication de la bière et des inscriptions funéraires. Certains blocs portent des passages des Textes des Pyramides. La porte occidentale de la cour à ciel ouvert permettait d'accéder au vestibule à piliers (chambre n° 4), qui a été dégagé par la mission. Les déblais de cette salle ont livré de nombreux fragments de cercueils qui datent de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à l'époque ptolémaïque, des débris de momies, de naoi de bois, des statuettes d'oiseaux-ba, de faucons, des fragments de poteries et de shaouabtis de faïence. Ce grand vestibule comportait deux rangées de quatre piliers qui supportaient le plafond taillé dans le roc. Il permettait d'accéder à une grande antichambre et à la chambre des offrandes qui seront étudiées ultérieurement.

La mission a en outre continué l'examen des fondations du grand temple funéraire commencé pour Ramsès IV. Trois nouvelles inscriptions à l'encre noire ont été mises au jour sur le rebord Ouest du bassin de fondation. Elles donnent encore des indications sur l'avancement du travail des carriers employés à la construction du temple.

Plusieurs sondages ont été effectués pour examiner la stratigraphie de la chaussée du temple funéraire de Montouhotep. Ils mettent en évidence divers changements dans le tracé et l'élaboration de celle-ci. Au Nord de cette allée,

<sup>56</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes on consultera *Or* 39 (1970) 341; 40 (1971) 238-239; 41 (1972) 263-264; 42 (1973) 412-414. — Pour les campagnes 1969-1971, on se reportera à la notice du fouilleur lui-même, M. Bietak, dans *AfO* 24 (1973) 230-239, fig. 45-56 (fig. 52, p. 234, détail de scène de récolte du miel de la tombe de 'Ankh-Hor).

la mission a commencé l'investigation d'une tombe de la XI<sup>e</sup> dynastie qui semble antérieure au premier état de la chaussée. La cour de ce monument était taillée dans une terrasse au Nord du ouadi venant de Deir el-Bahari. Il s'agit d'une sépulture à corridor et deux caveaux accessibles par une chambre funéraire. Le même secteur de la terrasse Nord du ouadi a livré des vestiges d'une industrie du Paléolithique tardif: éclats, lames et débris. L'examen de ce site donnera certainement de précieuses indications, car les vestiges semblent avoir été conservés à leur emplacement et dans leur état primitifs.

β) La mission autrichienne est revenue du 22 Février au 21 Avril 1973<sup>57</sup> sur le site pour une huitième campagne. Elle a continué l'examen des appartements souterrains de la sépulture de 'Ankh-Hor. Situés à l'Ouest de la cour à ciel ouvert, ils comportaient une salle à colonnes, un vestibule et la chambre funéraire. Plusieurs chambres et puits subsidiaires donnaient sur ces salles. Elles semblent avoir été réservées à des membres de la famille de 'Ankh-Hor. Mais deux de ces pièces (n<sup>os</sup> 10 et 11), au Sud de la salle aux colonnes, permettaient d'accéder à des puits et à des caveaux de date postérieure.

Une chambre funéraire placée sous le caveau n<sup>o</sup> 10 était inviolée. Le matériel funéraire était éparpillé (fig. 39) au-dessus d'une dalle de pierre qui recouvrait une cache contenant un double cercueil anthropoïde. Près de l'entrée de la pièce, deux paniers étaient remplis de shaouabtis brisés, au nom du défunt *Wahibrē*. Immédiatement derrière, une poterie peinte renfermait tous les instruments nécessaires aux opérations de l'embaumement, ensemble absolument unique (fig. 38). Il y avait encore une statuette d'Osiris très endommagée, une autre montrant la femme du défunt agenouillée et figurée comme une Isis, un moule de calcaire destiné à la fabrication d'une belle figurine momiforme; dans le moule se trouvait une impression de sceau en argile, sur laquelle on pouvait lire « Père du dieu, viens en paix ». Dans le fond de la pièce on a recueilli des momies d'animaux: deux faucons avaient sur la tête, l'un la couronne blanche, l'autre la double couronne, enveloppées de fins bandages; des momies de chiens et de chats étaient manifestement celles d'animaux familiers. La dalle de calcaire, pesant près d'une tonne, une fois enlevée, apparut un cercueil peint de scènes mythologiques, en très mauvais état en raison de la présence des eaux phréatiques. Le cercueil intérieur, fait de bois dur et sombre, avait un masque doré (fig. 37) et un collier soigneusement peint, tandis que, pour le reste du corps, le bois était laissé à l'état naturel. Seule une inscription verticale peinte en bleu décorait le devant, du collier jusqu'aux pieds. La momie elle-même était enveloppée d'une résille de perles. La plus grande partie du corps était recouverte de plâtre et d'une feuille d'or. Tout ce matériel, de haute qualité, peut être daté de la xxx<sup>e</sup> dynastie environ.

h) L'Institut Archéologique Allemand a poursuivi ses travaux dans les tombes thébaines en Mars et Avril 1973<sup>58</sup>. M. W. G. Legde a entrepris les relevés épigraphiques des tombes de Khenti (n<sup>o</sup> 405) et de Ihi (n<sup>o</sup> 186), datant de l'An-

<sup>57</sup> D'après un rapport préliminaire obligeamment communiqué par le Dr M. Bietak, qui était assisté pour cette campagne par le Dr Elfriede Reiser, égyptologue; M. H. Satzinger, directeur adjoint; M. J. Dorner, ingénieur et M. J. Ginther, architecte; le Service des Antiquités était représenté par l'inspecteur H. Alfy.

<sup>58</sup> D'après la brochure de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Juin 1973, p. 3.

ancien Empire, en vue de leur publication. M. W. Schenkel et le dessinateur J. L. Romer ont continué<sup>59</sup> les relevés de la tombe d'Aba (n° 36) et préparé la publication des tombes n°s 128 et 129 à Gournah.

i) En Mars et Avril 1973<sup>60</sup>, le Dr et Mme J. Assmann sont revenus<sup>61</sup> dans la concession de l'Institut Archéologique Allemand à l'Assasif pour terminer les relevés des tombes de Moutirdis (n° 410) et de Basa (n° 389). Ils ont aussi remonté des fragments peints tombés des parois et reconstitué deux encadrements de portes en calcaire de la sépulture de Moutirdis.

j) Du 12 Novembre au 21 Décembre 1972<sup>62</sup>, la mission du Comité des Fouilles Belges en Egypte, placée sous l'autorité du Prof. H. De Meulenaere, est revenue<sup>63</sup> travailler dans sa concession de l'Assasif. Elle a poursuivi le dégagement et l'étude de la sépulture de Pétéhorresné (n° 196), majordome de l'époque saïte. Le dégagement de la partie souterraine de la tombe, plusieurs fois pillée dans l'antiquité, n'a livré qu'un matériel insignifiant, quelques fragments de shaouabtis de Pétéhorresné et des débris du sarcophage en grès du défunt.

k) Dans la tombe de Sheshonq, n° 27<sup>64</sup>, la quatrième campagne<sup>65</sup> de la mission de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni, s'est déroulée du 19 Septembre au 20 Octobre 1973. Comme précédemment, la qualité défectueuse de la roche a constitué un obstacle considérable.

L'antichambre a pu être dégagée. Les blocs de petit appareillage qui en couvrent les parois ont disparu presque totalement, si bien qu'il ne subsiste que des vestiges de la décoration pariétale. L'une des deux cours, à laquelle elle donne accès, comportait deux portiques soutenus chacun par trois piliers. Leurs bases seules sont conservées; il ne reste que quelques fragments encore en place du décor des parois. Le mur postérieur comportait deux grandes fausses portes flanquant l'ouverture d'une grande niche. Au fond de celle-ci s'ouvre une porte permettant de gagner une chambre souterraine. Le déblaiement de cette dernière pose des problèmes délicats de consolidation. On a noté des traces d'un incendie, auquel revient peut-être en partie la responsabilité des destructions considérables.

<sup>59</sup> Cf. *Or* 41 (1972) 264 et 42 (1973) 414. Pour les travaux de relevés effectués en 1970 à la tombe d'Aba, on se reportera désormais à K. P. Kuhlmann et W. Schenkel, « Vorbericht über die Aufnahmearbeiten im Grab des Jbj (Theben Nr. 36) », dans *MDAIK* 28 (1972) 201-211, fig. 1 et pl. L-LI.

<sup>60</sup> D'après la brochure de D. Arnold diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Juin 1973, p. 3.

<sup>61</sup> Cf. *Or* 34 (1965) 185-186; 35 (1966) 142; 36 (1967) 197; 38 (1969) 266-267; 39 (1970) 340-341; 40 (1971) 239. — Pour ces travaux antérieurs on se reportera à J. Assmann, *Grabung im Asasif 1963-1970. II. Das Grab des Basa (Nr 389) in der thebanischen Nekropole*, 1973, 124 p., 56 fig., 38 pl.

<sup>62</sup> D'après H. De Meulenaere, « Travaux archéologique dans l'Assasif (1970-1972) », dans *BSFÉ* 66 (Mars 1973) 5-14, avec fig.

<sup>63</sup> Sur les trois campagnes précédentes qui se sont déroulées de 1970 à 1972 et dont nous avons rendu compte dans *Or* 40 (1971) 240 et 42 (1973) 414-415, on pourra se reporter à H. De Meulenaere, *o.c.*

<sup>64</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. S. Donadoni.

<sup>65</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 40 (1971) 240; 41 (1972) 263. On se reportera désormais à S. Donadoni, « Première campagne de fouilles de l'Université de Rome à l'Asasif (1970), Rapport préliminaire », dans *ASAE* 61 (1973) 11-20, 8 pl.

l) De Novembre 1972 à la mi-Avril 1973 <sup>66</sup>, la mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, dirigée par l'architecte Z. Wysocki <sup>67</sup>, a continué <sup>68</sup> ses travaux de restauration du temple funéraire d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (fig. 40). Les efforts ont porté sur la troisième terrasse, dont les pilastres du portique ont été restaurés et renforcés. Des blocs du mur oriental de cette terrasse ont été remontés; on a également replacé la partie Nord de la plate-forme qui la recouvrait.

D'autre part, l'étude des vestiges de Deir el-Bahari se poursuit, tant ceux découverts autrefois et entreposés par H. Winlock que ceux provenant de l'ensemble des dégagements opérés par la mission polonaise. J. Karkowski prépare un catalogue des blocs d'architraves. Le relevé des blocs des murs de la cour supérieure, en vue de leur publication, est mené à bien par J. Karkowski et G. Zamoyski, qui étudient actuellement la paroi Est avec les reliefs de la Fête de la vallée et ceux de la navigation de la barque d'Amon avec la barque royale. Les fragments de colonnes sont examinés par R. Wilimiński pour la partie architectonique et par A. Niwiński pour la partie épigraphique; ce dernier est aussi chargé de l'étude du sarcophage mis au jour par la mission en 1970 <sup>69</sup>.

m) Pour les travaux de l'Institut Archéologique Allemand du Caire au temple funéraire de Montouhotep <sup>70</sup>, on se reportera à D. Arnold, « Bericht über die vom Deutschen Archäologischen Institut Kairo im *Mnṯw-htp* Tempel und in El-Târif unternommenen Arbeiten », dans *MDAIK* 28, 1 (1972) 13-15, pl. I-IX et id., « Neue Funde aus dem Mentuhotep-Tempel von Deir el-Bahari », dans *Antike Welt* 3, 3 (1972) 26-30, 7 fig.

n) Pour les travaux de relevés épigraphiques menés dans la tombe de Khaemhat (n° 57) de 1967 à 1969 <sup>71</sup>, par le Centre de Documentation et d'Étude de l'Ancienne Égypte, on se référera à la publication de Abdel Aziz F. Sadek, « A Stela of Purification from the Tomb of Kha'emhat at Thebes », dans *MDAIK* 29 (1973) 63-69, 3 fig., pl. XXV-XXVIII a.

o) A proximité de la tombe d'Antef, de l'Ancien Empire, Mohammed Saleh a récemment découvert <sup>72</sup> la tombe d'un « supérieur des médecins du domaine d'Amon, Amenhotep » <sup>73</sup>; sa femme était la chanteuse d'Amon Meketmout; d'après le style, la tombe date de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

p) Au Ramesseum, une mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 (ancienne RCP 80 du CNRS) a continué <sup>74</sup>

<sup>66</sup> D'après les indications communiquées par M. J. Karkowski; cf. le *Bollettino* de Mlle Burri (Février-Mai 1973) 10-11.

<sup>67</sup> Sous la direction de Z. Wysocki, la mission comprenait les architectes R. Wilimiński et G. Zamoyski, les égyptologues Jadwiga Lipińska, J. Karkowski, M. Marciniak et A. Niwiński; le chef-carrier W. Surzyn.

<sup>68</sup> Sur les travaux antérieurs, voir la bibliographie donnée, dans *Or* 42 (1973) 415, n. 52. On y ajoutera Z. Wysocki, dans *Études et Travaux* VII, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 14 (1973) 253-262, 5 fig.

<sup>69</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 416, n. 55.

<sup>70</sup> Cf. *Or* 38 (1969) 269; 39 (1970) 343; 40 (1971) 241; 41 (1972) 264-265; 42 (1973).

<sup>71</sup> Cf. *Or* 38 (1969) 267.

<sup>72</sup> Nous avons brièvement signalé cette découverte dans *Or* 41 (1972) 263.

<sup>73</sup> Labib Habachi, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 51, session 1969-1970 (diffusé en 1973) 17 et fig. 1.

<sup>74</sup> Sur les travaux précédents, dont nous avons rendu compte dans *Or* 41 (1972) 265-266 et 42 (1973) 416-417, on verra Chr. Desroches-Noblecourt, « Les

ses travaux durant l'hiver 1972-1973<sup>75</sup>. Les relevés de la salle « astronomique » viennent d'être achevés, de même que ceux des colonnes de la salle hypostyle et d'une partie des portes du temple. L'étude des bâtiments situés dans l'angle Nord-Ouest des annexes du Ramesseum est terminée. On a examiné les tombes qui avaient été aménagées par la suite dans ces locaux. Le dégagement d'une chapelle sépulcrale de la XXI<sup>e</sup> dynastie a permis de découvrir les vestiges du mobilier funéraire.

g) En Février et Mars 1973, une mission italienne de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan<sup>76</sup>, dirigée par le Prof. Edda Bresciani<sup>77</sup> a procédé à une première campagne de fouilles dans la concession qu'elle a obtenu entre le Ramesseum et le temple funéraire de la reine Taousetet. Le travail de cette année a surtout consisté à contrôler en surface les données de Fl. Petrie qui avait relevé en 1896 les principaux monuments du secteur. En ce qui concerne le tombeau de Khonsouirdis, d'époque saïte, bien des divergences sont apparues dans le plan et les dimensions avec les données de Petrie. La plus grande partie de la sépulture est construite avec des briques crues remployées du mur d'enceinte du temple de Thoutmosis IV, comme le montrent les estampilles.

Dans ce dernier édifice, un relevé général de surface a été effectué. Des sondages pratiqués dans la partie Sud du sanctuaire ont livré des fragments d'inscriptions et de reliefs peints, un ostrakon hiéroglyphique, ainsi que des marques de fondation.

La mission a découvert un tombeau rupestre du Moyen Empire creusé dans la falaise formant la plate-forme du temple en correspondance avec le II<sup>e</sup> pylône Nord. La sépulture, précédée d'une cour creusée dans le rocher, comporte un couloir disposé Est-Ouest; au fond, une chambre avec une niche et un puits qui conduit à une salle funéraire assez grande. A 5m environ de l'entrée s'ouvre un deuxième puits, avec deux chambres, l'une au Sud, l'autre au Nord. Cet hypogée familial, utilisé au moins jusqu'à la XVII<sup>e</sup> dynastie, contenait les squelettes de plus de vingt personnes. Bien que pillé, il a cependant livré un matériel intéressant: des centaines de vases, coupes et plats en terre cuite, qui donnent des séries importantes pour l'étude de la poterie du Moyen Empire à Thèbes, un masque de stuc peint, des perles de faïence et de verre, une boucle d'oreille en or; des fragments de boîtes à canopes et de sarcophages inscrits n'ont livré qu'un seul nom propre, celui de *Pn-mh(yt)*.

r) Du 20 Octobre au 6 Décembre 1972, puis au mois de Mars 1973<sup>78</sup>, la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques, dirigée par le Dr G. Haeny, a procédé à une seconde campagne<sup>79</sup> au temple funéraire de Merneptah. Les plans dressés par F. Petrie doivent être rectifiés en bien des points. Par la disposition des salles, le temple ressemble beaucoup

---

temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes», dans *Le courrier du CNRS* 9 (Juillet 1973) 31-33, avec fig.

<sup>75</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Février-Mai 1973) 16-17.

<sup>76</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. E. Bresciani, cf. *NARCE* 85 (Avril 1973) 3-4.

<sup>77</sup> Outre le Prof. Edda Bresciani, la mission comprenait l'architecte G. Osculati et le photographe F. Gabrielli. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mahmoud Hamza.

<sup>78</sup> D'après les indications communiquées par le Dr G. Haeny.

<sup>79</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 417-418 pour la campagne de l'automne 1971.

au temple funéraire de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah: la salle hypostyle de quatre rangées de trois colonnes est délimitée du côté Nord et Sud par trois chapelles plus basses; au fond, une extension latérale donnait accès aux chambres alignées des deux côtés de la seconde salle axiale. Aucun des blocs des murs n'est resté en place, à l'exception de quelques tronçons des fondations. Le pylône qui se dressait du côté Est de la première cour du temple ne dut être érigé que vers la fin du règne de son constructeur: il remplaçait une première enceinte construite en briques crues. Il se peut que le temple tout entier fût d'abord bâti en briques crues. Le mur Sud de la première cour, qui formait le fond d'une colonnade ouverte, devait être percé d'une fenêtre d'apparition, comparable à celle de Médinet Habou. On accédait à cette fenêtre à partir du palais contigu. Celui-ci ne se composait que de deux grandes salles axiales et de quelques pièces latérales, la « salle du trône » étant limitée par le mur d'enceinte Sud du temple.

La mission a continué l'étude des blocs de remploi provenant de constructions d'Aménophis III, nombreux dans le temple. On doit signaler la tête d'une statue colossale d'Anubis, du type du canidé couché (fig. 41); d'autres fragments proviennent de statues d'Aménophis III (fig. 42) placées primitivement entre les pattes des canidés et soutenant leur museau pointu.

s) Une équipe américaine<sup>80</sup> a effectué une étude pétrographique (« neutron activation analysis ») des colosses de Memnon. Leur quartzite serait celui du Gebel el Ahmar, près du Caire<sup>81</sup>, en revanche, les blocs de la réfection du Colosse Nord par Septime Sévère proviendraient des carrières situées au Nord d'Edfou ou de celles d'Assouan. La hauteur originelle des statues est de 14 m 30; la statue Sud (seule complète) a un volume de 271 m<sup>3</sup>, ce qui pour une densité de quartzite de 2,65, donne un poids voisin de 720 tonnes.

t) Durant l'hiver 1972-1973<sup>82</sup>, l'Institut Français d'Archéologie Orientale a continué<sup>83</sup> ses travaux sur le site de Deir el-Médineh<sup>84</sup>. La photographie systématique des tombes a été poursuivie par J.-F. Gout. Les relevés et dessins de plusieurs autres sépultures ont été effectués. Il ne reste plus qu'une quinzaine de tombes à relever systématiquement sur l'ensemble de la nécropole de Deir el-Médineh.

Au temple de Deir el-Médineh, le R. P. du Bourguet, en Mars-Avril 1973,

<sup>80</sup> R. F. Heizer, F. Stross, T. R. Hester, A. Albee, I. Perlman, F. Asaro, H. Bowman, « The Colossi of Memnon revisited », dans *Science*, American Association for the Advancement of Science, vol. 182, n° 4118 (21 Dec. 1973) 1219-1225, 3 fig.

<sup>81</sup> C'était l'avis de A. Varille, *ASAÉ* 33 (1933) 85-94; cf. A. Lucas et J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*<sup>4</sup>, 1962, 418.

<sup>82</sup> D'après S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 », dans *BIFAO* 73 (1973) 225-230 (§ 246-265).

<sup>83</sup> Sur les résultats antérieurs, cf. *Or* 40 (1971) 241-242; 41 (1972) 266; 42 (1973) 418.

<sup>84</sup> Sur les trois volumes qu'il avait prévus pour l'étude d'un site auquel il a consacré le meilleur de lui-même, J. Černý n'a pu achever que le premier, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Bibliothèque d'Étude de l'IFAO 50 (1973). Un groupe de cinq chapitres qui devait prendre place dans le second volume a été réuni en un fascicule *The Valley of the Kings, Fragments d'un manuscrit inachevé*, Bibliothèque d'Étude de l'IFAO 51 (1973). — Mlle D. Valbelle a publié *Oucheftis* de Deir el-Medineh, dans *Doc FIFAO* 15 (1973); G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Medineh*, t. II, fasc. 3 (n° 1227-1266).

a révisé les dessins, préalablement préparés, et adapté son manuscrit aux besoins de l'édition.

Dans le secteur de Gournet Mouraï <sup>85</sup>, aucune fouille nouvelle n'a été entreprise cet hiver. Mme Neyret et M. B. Lenthéric ont continué l'étude de la céramique mise au jour précédemment dans l'église, tandis que M. Coquin a travaillé sur les ostraca ou papyri coptes et G. Castel aux relevés de l'église. Le corps d'un moine exhumé l'an dernier dans la plate-forme au Nord de la fouille a été étudié systématiquement avec l'aide de deux anthropologues de l'Institut Polonais, le Prof. Dzierżykraj-Rogalski et le Dr E. Prominska.

u) Durant l'hiver 1972-1973, la mission conjointe du CEDAE et de l'ERA 439 (ancienne RCP 80) du CNRS (Paris) a poursuivi <sup>86</sup> ses travaux dans la Vallée des Reines <sup>87</sup>. La sépulture de la reine Touy, mère de Ramsès II <sup>88</sup>, dont l'emplacement exact était perdu depuis plusieurs années, a été repérée et la mission a entrepris le déblaiement des gravats qui encombrant la première salle. Un matériel abondant a été recueilli dans les déblais: shaouabtis de la reine, fragments de vases-canopes en albâtre, pots de toilette en verre de couleurs, fragment d'une fiole à parfum en verre blanc transparent, tessons de jarres de vin portant des inscriptions en hiéroglyphes; l'une d'elles est datée de l'an 22 du règne de Ramsès II; une autre porte le nom du vigneron Ikhan, qui est mentionné également sur des jarres de vin des magasins du Ramesseum. La plus belle découverte est celle d'un couvercle de vase-canope qui est un beau portrait de la reine Touy <sup>89</sup>; l'albâtre porte des traces de peinture noire aux yeux et de poudre de lapis-lazuli sur la perruque.

La mission a en outre procédé à des travaux de nettoyage et de dégagement dans d'autres hypogées de la Vallée des Reines.

v) Du 20 Décembre 1972 au 4 Avril 1973 <sup>90</sup>, la mission de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie, dirigée par B. Kemp, a repris <sup>91</sup> ses fouilles dans le vaste secteur situé entre les installations portuaires et le palais de Malkata. Les travaux ont été menés en deux domaines essentiellement.

Tout d'abord a été faite une recherche <sup>92</sup> sur les relations entre le lac de Birket Habou et le complexe palatial d'Aménophis III. Celui-ci constitue un ensemble qui a été réalisé en même temps qu'était creusé le bassin, profond de

<sup>85</sup> D'après S. Sauneron, *o.c.*, p. 230-231 (§ 266-269).

<sup>86</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 267 et 42 (1973) 418-419.

<sup>87</sup> D'après Chr. Desroches-Noblecourt, « Les temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes », dans *Le courrier du CNRS* 9 (Juillet 1973) 36-38, avec fig. — Pour la base d'une statue de Senenmout trouvée en Mars 1971, cf. M. Dewachter, « La base d'une nouvelle statue de Senenmout », dans *BIFAO* 71 (1972) 87-96, 3 fig. et pl. XIX-XXI.

<sup>88</sup> Pour le nom et l'iconographie de la reine Touy (ou Mout-touy, sur certains documents), cf. Labib Habachi, *RdÉ* 21 (1969) 27-47 et Chr. Desroches-Noblecourt, *La Revue du Louvre et des Musées de France* 24 (1974) 43-46, 5 fig. (avec description du buste fragmentaire récemment entré au Musée du Louvre E 27132).

<sup>89</sup> Pour le joli visage de la reine, cf. Chr. Desroches-Noblecourt *o.c.*, fig. 5, p. 45.

<sup>90</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. Barry J. Kemp.

<sup>91</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 267-268 et 42 (1973) 419. On verra aussi D. O'Connor, « The University Museum Excavations at Malkata, 1971: a Palace and Harbor of Amenhotep III », dans *ARCE Newsletter* 83 (Octobre 1972) 30.

<sup>92</sup> Cette partie de la fouille est l'objet d'un article dans *International Journal of Nautical Archaeology*, Mars 1974.

5 mètres; ce dernier n'était pas achevé en l'an 30 d'Aménophis III; peut-être n'a-t-il jamais été terminé. Sous des couches de terres rejetées provenant du creusement, on a trouvé un amas de déblais (fig. 44) comportant, avec de nombreux ostraca et des sceaux se référant à la première fête-*Sed* d'Aménophis III, les vestiges de peintures d'un palais; celles-ci sont d'un style remarquablement libre, avec de très jolies couleurs.

Des recherches ont également été menées dans divers secteurs de la ville en rapport avec le complexe palatial de Malqata (fig. 43 et 45). En 1970 avait été repéré un emplacement que n'avaient pas touché les fouilles anciennes du Metropolitan Museum; c'est le coin extrême du « village Sud »; des vestiges de constructions et un abondant matériel ont été découverts. Des tranchées profondes à travers le « Palais Nord » ont livré des vestiges de poteries, dont certaines de caractère badarien.

Enfin, une prospection électromagnétométrique conduite par le Dr E. K. Ralph du MASCA a permis de repérer de nombreux édifices et de nouvelles parties de palais sur les pentes des dunes du secteur Nord-Ouest.

w) La partie Sud de la rive gauche thébaine, en particulier le secteur de Malqata jusqu'à Deir ech-Chellouit, a été l'objet des recherches d'une mission japonaise de l'Université de Waseda, Tokyo, dirigée par le Prof. Kiichi Kawamura. La première campagne <sup>93</sup> a été menée du 4 Janvier au 28 Février 1972 <sup>94</sup>. Les fouilles ont révélé des couches du Paléolithique supérieur, avec collecte de silex de type moustérien. Une petite palette de schiste, a également été découverte. Le secteur du temple romain de Deir ech-Chellouit a été étudié; les murs d'enceinte, en briques, sont épais de 3 à 4 mètres, avec un propylône de pierre à l'Est du temple. A proximité du temple, des habitations d'époque romaine ont été mises en évidence, avec découverte de poteries, d'objets de bronze, dont un chandelier, et d'amulettes.

Durant la troisième campagne, en Février 1974 <sup>95</sup>, les fouilles japonaises ont dégagé une structure en briques crues en forme d'escalier à larges marches menant apparemment à une estrade; les marches sont recouvertes d'un enduit léger où sont peints alternativement un grand arc puis un prisonnier; les prisonniers, dont certains détails des vêtements sont de couleur vive, sont respectivement tête-bêche. Il s'agit, semble-t-il, de l'estrade de la fête-*Sed*, souvent mentionnée dans les textes comme le *ḥntj* <sup>96</sup>; le pavillon de fête-*Sed* est lui-même double; dans l'hieroglyphe qui sert parfois à déterminer ce nom, les règles du dessin égyptien ont entraîné à rabattre latéralement chacune des deux moitiés de la représentation et à figurer un escalier de part et d'autre.

x) Un relevé photographique complet du petit temple romain de Deir ech-Chellouit <sup>97</sup> a été entrepris par M. J.-F. Gout en Novembre 1972. Des blocs

<sup>93</sup> K. Kawamura, « A preliminary Report of Excavations by the Waseda University Expedition Party at Malkata, Luxor, Egypt », dans *Orient* 9 (1973) 109-123, 14 fig., 16 photographies.

<sup>94</sup> Sous la direction du Prof. Kiichi Kawamura, l'expédition de l'Université de Waseda comprenait le Prof. K. Sakurai, MM. S. Yoshimura, T. Yamamoto et Y. Naibo, archéologues, le Prof. K. Nakashiare, géographe, M. K. Inaba, architecte. L'Inspecteur du Service des Antiquités était M. Ahmed Said Hindy.

<sup>95</sup> D'après visite du site sous la conduite du Prof. K. Kawamura.

<sup>96</sup> *Wb*, V, 384-385.

<sup>97</sup> Selon S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1972-1973 », dans *BIFAO* 73 (1973) 231-232 (§ 270) et pl. XXXII-XXXIII.

de l'époque ptolémaïque remployés dans les fondations montrent que l'édifice romain a remplacé un monument plus ancien. L'étude des inscriptions sera entreprise par Mme C. Zivie-Coche.

39. Asfun<sup>98</sup>: Un matériel divers a été exhumé le 4 Août 1967 dans les tombes d'un secteur situé à l'Ouest de la zone fouillée en 1965 et 1966<sup>99</sup>.

40. Esna<sup>100</sup>: A El-Aziziya, en face d'Er-Rayayna, M. l'Inspecteur en Chef Ahmed et-Taher a découvert<sup>1</sup> un cimetière de Basse Époque; certaines tombes étaient à même le sable, d'autres creusées dans le gravier; certaines avaient une chambre sépulcrale. De nombreux vases ont été recueillis.

41. Hiéakonpolis: Pour les fouilles menées en 1967 et 1969<sup>2</sup> par une mission de l'American Museum of Natural History et de l'American Research Center in Egypt, on consultera W. A. Fairervis, «Excavations at Hierakonpolis. A Review», dans *Papers presented at ARCE Annual Meeting*, Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts, November 19-20, 1971.

42. Kôm-Ombo: a) A la bibliographie relative aux fouilles préhistoriques canadiennes effectuées en 1962 et 1963 dans le secteur de Kôm-Ombo<sup>3</sup>, on ajoutera P. Smith, «New prehistoric Industries from Kom Ombo, Upper Egypt», dans *Proceedings of the VIIth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, Moscou 1964*, vol. V (1970) 322-328, ainsi que C. S. Churcher, *Late pleistocene vertebrate from archaeological sites in the plain of Kom Ombo, Upper Egypt*, Life Science Contributions, Royal Ontario Museum, Toronto 1972.

b) Pour les recherches effectuées en 1962-1963<sup>4</sup> par l'expédition préhistorique de l'Université de Yale dans la région de Kôm-Ombo, on se reportera à K. W. Butzer et C. L. Hansen, with contributions by E. G. Leigh, Madeleine Van Campo and B. G. Galdfelder, *Desert and River in Nubia, Geomorphology and Prehistoric Environment at the Asswan Reservoir*, The University of Wisconsin Press, 1968.

c) Les recherches menées par A. Gutbub sur les textes du temple ptolémaïque ont abouti à la publication d'une imposante thèse de Doctorat d'État consacrée aux «monographies» et soutenue en Sorbonne le 27 Juin 1972, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, avec un volume d'index très élaborés, dans Bibliothèque d'Étude de l'IFAO, t. XLVII, 1 et 2, 1973.

43. Assouan: a) A Qubbet el-Hawa<sup>5</sup>, la mission allemande a continué<sup>6</sup> ses fouilles sous la direction du Prof. E. Edel<sup>7</sup>.

<sup>98</sup> D'après H. S. K. Bakry, «Aşfûnul-Matâ'neh Sondages», dans *ASAE* 61 (1973) 1-5, 19 pl.

<sup>99</sup> Sur le site d'«Asfûn el-Matâ'na», cf. Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, V, 165.

<sup>100</sup> D'après des informations recueillies et communiquées par le Dr Labib Habachi.

<sup>1</sup> Sur les travaux antérieurs de M. Ahmed et-Taher dans la zone d'Esna, cf. *Or* 42 (1973) 419.

<sup>2</sup> Voir *Or* 38 (1969) 272-273 et 39 (1970) 344-345.

<sup>3</sup> Cf. *Or* 33 (1964) 348; 38 (1969) 273; 39 (1970) 345 et 42 (1973) 420.

<sup>4</sup> Cf. *Or* 33 (1964) 348-349.

<sup>5</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. E. Edel.

<sup>6</sup> Sur les missions précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 40 (1971) 244, n. 5. Pour les campagnes de 1967, 1968 et 1969, on verra désormais le rapport de E. Edel, dans *ZAS* 100 (1973) 1-6.

<sup>7</sup> Sous la direction du Prof. E. Edel, la mission comprenait pour la campagne de 1972 Mme Edel, Mlle B. Kohl et M. E. Pusch; pour la campagne de 1973:

α) Au cours de la campagne menée du 21 Février au 8 Mars 1972, trois puits, qui avaient été découverts en 1970 lors du nettoyage de la tombe de Sabni (n° 26), ont été dégagés et ont fait l'objet de relevés; on n'y a recueilli que quelques fragments de poteries. La grande cour inachevée qui précède la tombe de Sarenpout II (n° 31) a été déblayée (fig. 49). On y a retrouvé, couchée sur le sol, une statue assise de taille humaine, demeurée inachevée et anépigraphe (fig. 48). Une nouvelle tombe rupestre (n° 88) a été fouillée, avec quatre piliers et quatre puits; dans une des chambres funéraires, intacte (puits III), se trouvaient deux squelettes, des sarcophages détruits par les termites et 183 pots inscrits. Un autre puits a été utilisé sous la XII<sup>e</sup> dynastie pour des inhumations, mais a été pillé; on y a recueilli des pots d'albâtre et un manche de miroir, en albâtre également.

β) Une nouvelle campagne a été effectuée du 15 Février au 2 Avril 1973. On a procédé au dégagement de l'avant-cour de la tombe n° 30, ce qui a permis de découvrir un matériel abondant: une tablette de bois stuqué porte une lettre entièrement conservée, en hiéroglyphes avec des formules typiques de Kahun. L'expéditeur est un certain *Jjj*, qualifié de *bḥk n pr-āt*; il semble qu'on soit en présence du modèle de lettre le plus méridional trouvé jusqu'ici; le document comporte d'autre part la formule *m ḥst nt Hnmw ḥrj-jb ḥbw*, « en faveur de Khnoum, qui est à Eléphantine ». Tout comme l'avant-cour de la tombe 31, la chapelle de la tombe n° 30 n'a jamais été terminée: le travail d'abaissement du sol a été entrepris de façon très grossière et superficielle. Trois sarcophages découverts par la mission dans la chapelle n'ont pas encore été nettoyés. La mission a en outre poursuivi l'investigation des puits II et III de la tombe rupestre n° 88. Les récipients inscrits qui s'y trouvaient portent à 434 le nombre total des pots inscrits en hiéroglyphes anciens recueillis dans la tombe 88; parmi eux 240 récipients portent des noms de personnes (fig. 46 et 47). Dans une inhumation subsidiaire du puits IV fut exhumé un très beau vase polychrome du type de Kamarès (époque du Minoen Moyen II), orné de fleurs plastiques rapportées<sup>8</sup>.

γ) Enfin, le Prof. E. Edel a achevé le troisième volume de la publication des inscriptions en hiéroglyphes anciens des poteries de Qubbet el-Hawa, qui a été donné à l'impression.

b) La construction de la maison de fouilles et des magasins n'étant pas terminée<sup>9</sup>, la campagne à Eléphantine de la mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse pour l'Étude de l'Architecture et des Antiquités égyptiennes a été reporté à l'automne 1973<sup>10</sup>. Seul

---

Mme Edel, M. Rösing, anthropologue, MM. E. Pusch, Röllcke et Seyfried, étudiants. Le Dr M. Görg a participé à une partie de ces différents travaux.

<sup>8</sup> Le Prof. E. Edel a présenté ce vase peu commun lors de la communication qu'il a faite le 16 Juillet 1973 au XXIX<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes à Paris. Un seul vase de ce type a été exhumé jusqu'ici en Égypte; il s'agit d'une découverte faite par Garstang dans la tombe 416 d'Abydos.

<sup>9</sup> D'après la brochure de D. Arnold, diffusée par l'Institut Archéologique Allemand en Juin 1973, p. 1.

<sup>10</sup> Sur les travaux antérieurs, voir *Or* 39 (1970) 346-347; 40 (1971) 245; 41 (1972) 268-269; 42 (1973) 420; pour la troisième campagne plus précisément, on se reportera désormais à W. Kaiser, D. Bidoli, P. Grossmann, G. Haeny, H. Jaritz et R. Stadelmann, « Stadt und Tempel von Elephantine. Dritter Grabungsbericht », dans *MDAIK* 28 (1972) 157-200, 11 fig., pl. XI-XLIX ainsi qu'à la notice de D. Arnold dans *AfO* 24 (1973) 239-240. À propos d'une tête

l'architecte W. Salzman a travaillé à Éléphantine en Mars 1973 en procédant à des relevés dans le temple de Satis.

44. Philae: Le nivellement de l'îlot d'Aglikah, où seront remontés les vestiges des sanctuaires de Philae, se poursuit activement<sup>11</sup>, de même que la préparation de la digue provisoire nécessitant l'apport de 666 000 m<sup>3</sup> de sable<sup>12</sup>. Ce batardeau, une fois terminé, permettra la mise à sec des ruines de Philae et leur démontage.

45. Nubie submergée:

Plusieurs importants mémoires sont encore attendus sur les résultats obtenus par les missions qui ont travaillé au sauvetage des témoignages historiques et artistiques à travers la Nubie vouée à la submersion.

a) L'étude des gravures rupestres confrontées à celles de l'ensemble de l'art rupestre saharien commence à fournir des résultats décisifs<sup>13</sup>.

A propos des figurations du « char attelé » repérées en Nubie, on ajoutera aux références données dans *Or* 41 (1972) 274, n. 49 la publication du char de Nag Kolorodna par M. Almagro Basch, « Una curiosa 'estela' del arte rupestre de Nubia », dans *Homenaje a Elias Serra Rafols*, Universidad de la Laguna, 1970, 109-121, 4 pl.

b) Sur l'évolution anthropologique, on se reportera à D. P. van Gerven, D. S. Carlson et G. J. Armelagos, « Racial History and Bio-cultural Adaptation of Nubian Archaeological Populations », dans *Journal of African History* 14 (1973) 555-564.

46. Tafa: Sur le travail mené à Tafa en 1960<sup>14</sup>, on se reportera à Shafik Farid, « Brief Report on the Excavations of the Antiquities Department at Tafa (1960) », dans *ASAÉ* 61 (1973) 27-30, 10 pl.

47. Kalabsha: En reconnaissance de l'aide apportée par la République Fédérale d'Allemagne au sauvetage des monuments de Nubie, le gouvernement égyptien lui a fait don<sup>15</sup> de la porte monumentale du temple de Kalabsha<sup>16</sup>, ornée de reliefs. Elle sera installée dans le parc du château de Charlottenburg à Berlin-Ouest, où l'on prévoit un système de protection contre les intempéries.

48. Qasr Ibrim<sup>17</sup>: La mission de l'Egypt Exploration Society dirigée

---

fragmentaire de Sérapis trouvée en 1969 lors de la première campagne, cf. G. Grimm, « Ein Kopf des Ammon-Sarapis aus Elephantine », dans *MDAIK* 28 (1972) p. 141-144, pl. XXX-XXXV.

<sup>11</sup> Cf. *Or* 39 (1970) 348 et 42 (1973) 423. Ce sauvetage spectaculaire continue à susciter de nombreux articles dans la presse: voir par exemple Labib Habachi, « La perle de l'Égypte sur le point de changer de place », dans *Archeologia* 55 (Paris, Février 1973) 71-72, 4 ill., 1 pl.

<sup>12</sup> Selon le *Progrès Égyptien* du 4 Mars 1973 et visite du site au début Février 1974.

<sup>13</sup> Paul Huard et Jean Leclant, *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, Études scientifiques, Sept.-Déc. 1972, Le Caire, 93 p., 12 fig., 7 pl.; J. Leclant, « Une province nouvelle de l'art saharien: les gravures rupestres de Nubie », dans *Maghreb et Sahara, études géographiques offertes à Jean Despois*, Société de Géographie, Paris 1973, 239-246, 1 carte, 31 phot.

<sup>14</sup> Cf. *Or* 31 (1962) 207.

<sup>15</sup> D'après *Archeologia* 57 (Paris, Avril 1973) 70.

<sup>16</sup> Sur la prouesse technique que constituait le transfert du temple de Kalabsha, entrepris et financé par la R.F.A., cf. *Or* 32 (1963) 92; 33 (1964) 352-353; 34 (1965) 189.

<sup>17</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. J. M. Plumley et la brochure *EES. Report for the Year 1972/73* (distribué en 1973) 5-6.

par le Prof. J. M. Plumley<sup>18</sup> est revenue travailler à Qasr Ibrim du 9 Octobre au 4 Décembre 1972<sup>19</sup>. Les fouilles ont porté sur un secteur situé immédiatement à l'Est de la zone d'excavation de 1969.

L'examen d'un emplacement entre le mur Sud de la cathédrale et l'église Sud a montré l'existence de murs massifs remontant au « Groupe X » et à l'époque méroïtique. Dans une cachette ont été retrouvés de nombreux fragments de papyrus et de parchemins. Des restes de parchemins proviennent d'un hymne de St Marc en grec, datant peut-être du début du VI<sup>e</sup> siècle.

Au Sud-Est de l'édifice méroïtique étudié en 1969, on a mis au jour des structures du « Groupe X », construites sur des murs méroïtiques, ou même plus anciens. Ce secteur a livré une abondante poterie du « Groupe X » de types variés, ainsi que des papyri coptes, dans les couches supérieures d'époque chrétienne. Quelques fragments de papyri méroïtiques et coptes, associés dans des niveaux du « Groupe X », bien définis par la poterie caractéristique, posent le problème de la durée de la période du « Groupe X » à Qasr Ibrim.

Mais les recherches ont surtout été concentrées dans le secteur 6 c, où la mission a découvert une église. Quatre colonnes pharaoniques et les bases d'une cinquième ont été mises au jour dans ce contexte, probablement *in situ*. La fin d'une colonne de hiéroglyphes sur trois des colonnes suggère une datation au Nouvel Empire. Mais seule la poursuite des fouilles à cet emplacement permettra d'en savoir un peu plus sur ce complexe pharaonique. L'église, qui semble avoir été reconstruite à l'époque chrétienne classique, remonte peut-être à la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans sa phase primitive. Les structures massives de briques crues de ce sanctuaire sont manifestement des remplois antérieurs et l'abside a été construite dans une pièce rectangulaire à l'extrémité Nord du complexe. On a mis en évidence sur le mur Est de cette pièce rectangulaire les vestiges d'une peinture murale montrant un pharaon faisant une offrande à une divinité; un cartouche peint montre qu'il s'agit du roi Taharqa. Cette découverte permettrait de dater de ce règne (690-664 av. J.-C.) les structures massives remployées dans l'église et l'escalier de bois fort bien conservé qui leur est associé<sup>20</sup>. Les restes de cette peinture n'ont pas encore été entièrement dégagés. Sur le plâtre blanc d'un mur adjacent de la pièce étaient gravés deux graffiti méroïtiques. La poursuite des fouilles permettra de montrer si cet édifice transformé en église faisait primitivement partie du complexe d'un temple.

Une autre découverte intéressante de la campagne est celle d'un lot de quatre rouleaux de papyri lors d'un sondage effectué dans la section Ouest des fortifications. Le plus long mesure 2 m 50. Ce très beau document arabe daté de 758 est une lettre d'un gouverneur d'Égypte au roi de Nubie, tandis que les autres rouleaux en écriture cursive copte sont peut-être les réponses du gouverneur d'Ibrim au roi de Nubie concernant le papyrus arabe mentionné plus haut.

<sup>18</sup> Il était assisté de Mme Plumley et des Drs V. D. MacDermot et C. Walters. Le Prof. W. Y. Adams, de l'Université de Kentucky; les Drs S. Jakobielski et M. Marciniak, M. P. Gartkiewicz, du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, ainsi que le Prof. W. H. C. Frend de l'Université de Glasgow, ont participé également aux travaux de la mission, le dernier à titre temporaire.

<sup>19</sup> Nous avons signalé les campagnes précédentes dans *Or* 39 (1970) 349; 40 (1971) 247; cf. aussi 42 (1973) 424.

<sup>20</sup> Le Prof. J. M. Plumley rappelle que de nombreux témoignages de Taharqa ont été découverts à Ibrim, dont deux blocs portant sa titulature complète, retrouvés non loin de la zone fouillée cette année.

49. Abdallah Nirqi: A la bibliographie des fouilles néerlandaises entreprises de 1962 à 1965 à Abdallah Nirqi<sup>21</sup>, on ajoutera: P. van Moorsel, « Gli scavi olandesi in Nubia », dans *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueologia Cristiana* (Barcelone, 5-11 Octobre 1969, éd. 1972) 589-595, pl. CCLVIII-CCLIX.

50. Qustul: Pour les recherches menées à Qustul en 1958<sup>22</sup>, cf. désormais le rapport du fouilleur lui-même: Shafik Farid, « Excavations of the Antiquities Department at Qustul, Preliminary Report (Season 1958) », dans *ASAÉ* 61 (1973) 31-35, 15 planches.

51. Oasis: Les splendides recherches du Prof. Ahmed Fakhry dans les oasis ont été brutalement interrompues par son décès, survenu à Paris le 7 Juin 1973. C'est grâce à son amicale générosité que nous avons pu rendre compte de ses travaux et de ses découvertes les plus récentes<sup>23</sup>. Il en avait présenté les résultats majeurs dans une suite de conférences aux U.S.A., à Bruxelles et enfin à Paris le Mardi 15 Mai 1973, dans un très brillant exposé. Quelques jours avant de disparaître, sur son lit d'hôpital parisien, il avait eu la joie profonde de recevoir du Caire sa dernière publication<sup>24</sup> et d'en admirer sur la jaquette la déesse Nout versant la libation du sycomore. Nous pouvons assurer que ses dernières pensées ont été tournées vers ces oasis du désert libyque aux quelles il a donné le meilleur de lui-même<sup>25</sup>.

52. Khargeh<sup>26</sup>: Une mission de l'Université d'Alexandrie a procédé à des fouilles près du village de Baris, dans la zone du Gebel Suhur, à l'oasis de Khargeh<sup>27</sup>. Des sépultures d'époque romaine ont été exhumées, livrant momies, amulettes et autres objets funéraires. Une seconde campagne est prévue.

53. Dakhleh<sup>28</sup>: a) Ahmed Fakhry<sup>29</sup> avait commencé le dégagement de la partie à l'avant du temple de Deir el-Hagar et avait déjà pu faire connaître de curieux sphinx; certains sont allongés à l'égyptienne; d'autres, femelles, sont redressés à la grecque et parfois même ailés. La poursuite des travaux a amené la découverte de plusieurs sphinx<sup>30</sup>.

b) L'inspecteur du Service des Antiquités Abdel Fattah Fayed a procédé à des travaux dans des tombes rupestres<sup>31</sup>; ceux-ci ont amené la découverte d'ostraca démotiques et de vestiges de momies.

<sup>21</sup> Voir *Or* 35 (1966) 149; 41 (1972) 270; 42 (1973) 424.

<sup>22</sup> Cf. *Or* 30 (1961) 198-199.

<sup>23</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 245-246; 41 (1972) 270 et 42 (1973) 422; cf. ici-même fig. 50-55.

<sup>24</sup> A. Fakhry, *The Oases of Egypt, volume I, Siwa Oasis*, The American University in Cairo Press 1973.

<sup>25</sup> Pour une mise au point sur la documentation concernant les oasis du désert libyque antérieurement aux découvertes d'Ahmed Fakhry, cf. L. Limme, « Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique », dans *Études sur l'Égypte et le Soudan anciens*, Cahier de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (= *CRIPÉL*) 1 (1973) 41-58.

<sup>26</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Novembre 1972 - Janvier 1973) 12.

<sup>27</sup> Pour d'autres découvertes faites dans l'oasis de Khargeh, cf. *Or* 42 (1973) 422-423.

<sup>28</sup> L'amitié d'Ahmed Fakhry nous avait permis de rendre compte de ses découvertes de Dakhleh dans *Or* 42 (1973) 422-423; cf. également ici-même fig. 50-55. On se reportera à l'article d'Ahmed Fakhry, « The Search for Texts in the Western Desert », dans *Textes et langages de l'Égypte Pharaonique, Hommage à Jean-François Champollion*, II, Le Caire (s.d. = 1974) 207-222.

<sup>29</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 422.

<sup>30</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Juillet-Octobre 1973) 11.

<sup>31</sup> *Ibid.*

c) Deux inscriptions grecques trouvées par le Prof. A. Fakhry à Dakhleh en 1969 ont été communiquées par lui à M. Guy Wagner, qui les a publiées dans *BIFAO* 73 (1973); l'une est une dédicace au dieu Tithoes du règne d'Antonin le Pieux et provient de Smint el-Kharâb (ibid., 177-180, pl. XIV, A); l'autre, de Deir el-Hagar, est un fragment d'inscription commémorative du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (ibid. 180-183, pl. XIV, B).

54. Baharieh: G. Wagner a publié<sup>32</sup> une inscription trouvée par le Prof. A. Fakhry en 1956 à Baharieh dans une maison d'El Qasr: c'est une dédicace à Héraklès Kallinikos et à Ammon, du règne de Tibère (29 Août 28 ap. J.-C.); il y a joint<sup>33</sup> l'étude d'une dédicace à Héraklès dieu suprême (et, selon sa restitution, à Ammon) de Domitien (89-90 après J.-C.), avec martelage des noms de Domitien et du préfet d'Égypte Mettius Rufus, déjà publiée par A. Fakhry<sup>34</sup>. En Janvier 1974, M. C. Wagner a réussi à localiser l'emplacement précis du temple d'Héraklès Kallinikos.

55. Survey préhistorique dans le désert libyque<sup>35</sup>: En Janvier et Février 1973, une mission conjointe de la Southern Methodist University de Dallas, de l'Institut pour l'Académie des Sciences de Varsovie et du Survey géologique égyptien, placée sous l'égide du Prof. F. Wendorf<sup>36</sup>, a procédé à un survey préliminaire et à la fouille d'une série de sites paléolithiques près de Bir Sahara et de Bir Terfawi, à quelque 400 km à l'Ouest du Nil et un peu au Nord-Ouest d'Abou-Simbel, en plein désert de Libye<sup>37</sup>. Quatre habitats remontant au Moustérien et un orifice de source contenant de l'outillage acheuléen ont été étudiés. Parmi les vestiges de faune mis au jour sur ces sites, on remarque l'hippopotame, l'*equus*, le *bos* et différentes sortes de gazelles. Les variations que l'on observe dans les sédiments lacustres de ces bassins suggèrent que cette région a eu une histoire fort intéressante et complexe à la fin du Pléistocène saharien.

56. Uweinât (Ouinât)<sup>38</sup>: Une expédition belge a exploré à Ouénât le Gilf Kébir pendant l'hiver 1968-1969. Dirigée par le Prof. J. Leonard, botaniste, elle comportait des géologues et un zoologiste. Le Prof. H. Heinzelin était chargé de la géologie du quaternaire, de l'archéologie préhistorique et de la paléontologie; le Prof. Van Noten, préhistorien, s'occupa des gravures rupestres. Trois chercheurs de l'Université de Tripoli accompagnèrent l'expédition.

<sup>32</sup> Cf. G. Wagner, dans *BIFAO* 73 (1973) 183-189, pl. XV.

<sup>33</sup> Ibid., p. 189-192.

<sup>34</sup> A. Fakhry, *Bahria Oasis*, II (1950) 80 et pl. XLIX, A.

<sup>35</sup> D'après les indications qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. F. Wendorf.

<sup>36</sup> La mission se composait en outre du Dr Rushdi Said, Directeur général du survey géologique égyptien; des Dr R. Schild et M. Kobusciewicz, de l'Académie Polonaise des Sciences; du Dr C. Vance Haynes, de MM. T. Ryan et O. Henderson, de l'Université de Dallas; de M. Bahay Issawi, du survey géologique égyptien; et de M. T. R. Hays, de l'Université d'Arlington au Texas.

<sup>37</sup> En 1972, le Prof. F. Wendorf avait procédé à une reconnaissance de cette zone (cf. *Or* 42 [1973] 422), qui lui avait permis de déceler d'importants sédiments lacustres avec de nombreux sites d'occupation de l'Acheuléen, du Paléolithique Moyen et quelques-uns du Néolithique et de l'Ancien Empire.

<sup>38</sup> P. Huard, « Nouvelles gravures et peintures rupestres d'Ouinât, Libye orientale », dans *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, sous presse, d'après « L'expédition scientifique belge dans le désert de Libye », dans *Africa-Tervueren* 15 (1969) ainsi que X. Misonne et F. van Noten, « De Rotsgraveringen en Schilderingen van Uweinât 1969 », dans *Africa-Tervueren*.

Le néolithique comprend des meules, haches polies, perles en coquilles, pointes de flèches et tessons. La période d'épanouissement semble se situer entre le prédynastique et la fin du deuxième millénaire avant notre ère.

Les figurations rupestres sont très nombreuses, en particulier dans la vallée de Karqur et les vallées adjacentes. Les gravures sont piquetées ou martelées. Plusieurs documents sont relatifs à la chasse à l'aide de pièges; d'autres sont d'époque pastorale: bovidés à robes décorées, pendeloques jugulaires et cornages déformés. Les peintures sont les plus nombreuses. Certaines attestent l'héritage des Chasseurs, mais demeurent exceptionnelles. En revanche, les documents pastoraux sont très abondants.

## II. Soudan

1. Faras: A la bibliographie<sup>39</sup> des découvertes polonaises à Faras, on pourra ajouter une étude de S. Jakobielski, entreprise grâce au matériel archéologique exhumé par la mission polonaise: *Faras III. A History of the Bishopric of Pachoras on the Basis of coptic Inscriptions*, éditions scientifiques de Pologne, Varsovie 1972, 220 p., 73 fig. et plusieurs articles: K. Michałowski, « Classification générale des peintures murales de Faras », dans *RAv* (1972) 2, p. 373-380, 5 fig.; M. Martens, « Observations sur la composition du visage dans les peintures de Faras (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », dans *Études et Travaux VII*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, t. 14 (1973) 163-226; K. Kołodziejczyk, « Remarks on Fragments of Christian Pottery from Faras », *ibid.*, p. 227-235; T. Dzierżykray-Rogalski, « Bones of newborn Infants from the Church of the Citadel at Faras », *ibid.*, p. 237-243.

2. Aksha: Plusieurs objets provenant des fouilles menées par J. Vercoutter à Aksha sont entrés au Musée du Louvre<sup>40</sup>: cinq coupes (E 27085, 27086, 27087, 27090, 27091) et deux vases du « Groupe A » (E 27088, 27089).

3. Secteur de Ouadi Halfa: Des procédés d'étude nouveaux ont été appliqués à des vestiges osseux recueillis par la mission américaine de la Southern Methodist University dans un site de la rive Est, à 3 km au Nord de Ouadi Halfa, qu'elle a étudié en 1962, puis en 1965-1966<sup>41</sup>; cf. G. J. Race, F. Wendorf, S. B. Humphreys et E. I. Fry, dans *Journal of Human Evolution*, 1 (1972) 263-279.

4. Buhen: Les inscriptions égyptiennes qui ont été gravées en divers secteurs rocheux autour de Buhen<sup>42</sup> ont été l'objet d'une importante publication de H. S. Smith, « The Rock Inscriptions of Buhen », dans *JEA* 58 (1972) 43-82, pl. XX-XXVI.

5. Mirgissa: Plusieurs des objets recueillis par J. Vercoutter sont entrés au Musée du Louvre<sup>43</sup>: gobelet (E 27094) et coupe (E 27095) de Kerma, un pot à onguent en albâtre (E 27100) et un fragment de statuette (E 27101) du Moyen Empire, ainsi que deux gobelets d'une remarquable finesse de l'époque méroïtique ou du « Groupe X ». — Le cimetière MX TD, qui date du règne de Thout-

<sup>39</sup> Voir *Or* 42 (1973) 424-425.

<sup>40</sup> Cf. J. Vandier, dans *Revue du Louvre* 23 (1973) 108-109, fig. 3 a, b, c, d.

<sup>41</sup> Cf. *Or* 32 (1963) 201-204 et 37 (1968) 117.

<sup>42</sup> Voir *Or* 40 (1971) 248.

<sup>43</sup> J. Vandier, dans *Revue du Louvre* 23 (1973) 108-109.

mosis III, a été publié par Chr. Venot, dans *Études sur l'Égypte et le Soudan anciens*, Cahier de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (= *CRIPÉL*) 2 (1974) 27-49, 7 fig.

6. Semna-Sud: Sur le programme de publication des résultats des fouilles de L. V. Žabkar à Semna-Sud<sup>44</sup>, cf. *The Oriental Institute of University of Chicago, Report for 1972/1973*, 25-27.

7. Turmukki, Tangur et Kulb: A la bibliographie des fouilles allemandes dans le secteur Sud du Batn el-Hagar, on ajoutera<sup>45</sup> M. Rodziewicz, « Die Keramikfunde der deutschen Nubienunternehmungen 1968/69 », dans *ArAnz* (1972) 4, 643-713, 97 fig., 2 plans, avec appendices de E. Dinkler. — Sur les fragments de parchemin recueillis dans la forteresse de Kulb et dans l'église de Sunnarti, voir C. D. G. Müller, dans *Kunst und Geschichte Nubiens in christlicher Zeit*, Recklinghausen 1970, p. 245-256, fig. 209-242; H. Quecke, dans *Or* 40 (1971) 367-368; Kl. Gamber, dans *Ostkirchliche Studien* 20 (1971) 185 sq.

8. Survey au Sud de la Cataracte de Dal<sup>46</sup>: La mission dirigée par M. A. Vila<sup>47</sup> a procédé du 29 Novembre 1972 au 1<sup>er</sup> Mars 1973 à une troisième campagne de prospection<sup>48</sup> le long du Nil. Une quarantaine de kilomètres ont été explorés sur les deux rives, dans les districts administratifs de Ginis, Attab, Amara, Abri, Tabaj, Morka et Hamid. 160 sites archéologiques ont été enregistrés, auxquels il faut ajouter 23 sites monumentaux d'époque islamique (tombes et forts). Parmi eux on remarque 9 sites du Paléolithique Ancien et Moyen — les premiers depuis la Cataracte de Dal, où l'industrie est généralement dispersée sur des terrasses élevées. Les bifaces y sont en majorité, mais quelques pièces pourraient appartenir à la Pebble Culture.

Un important site d'époque Kerma a été étudié au Nord-Est du temple d'Amara-Ouest. Il s'étend sur près de 7 km de long et 50 à 200 m de large, près d'un bras du Nil actuellement ensablé. On y remarque de nombreux restes d'habitations en pierres et en briques crues, des tours de pierre élevées sur de petits tertres naturels et des murs de pierre constituant des parcs et des enceintes, ou bien destinés à protéger les zones de culture de la crue ou du courant. La mission a recueilli un outillage lithique abondant, ainsi que des poteries et des œufs d'autruche. Les tessons de Kerma et du Nubien Moyen sont surtout concentrés autour des habitations.

La mission a procédé à deux fouilles de sauvetage, l'une dans la nécropole de Missiminia, utilisée depuis de Nouvel Empire jusqu'à l'époque chrétienne, l'autre au temple méroïtique d'Amara Est, dont l'angle Sud-Ouest de l'enceinte était menacé par des constructions. Sur ce dernier site une épaisse couche de débris, où dominent les tessons d'époque chrétienne, les morceaux de briques cuites et les fragments de grès, recouvrait un sol de limon. Les vestiges du temple, masqués par les déblais, ont été dégagés. La mission a dressé le plan de ce qui semble être l'enceinte en briques crues et des bases de colonnes signalées par les

<sup>44</sup> Voir *Or* 37 (1968) 119-120; 38 (1969) 284-285 et 42 (1973) 426.

<sup>45</sup> Voir *Or* 39 (1970) 351; 42 (1973) 426.

<sup>46</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par M. A. Vila.

<sup>47</sup> L'équipe comprenait également MM. R. Filliol, A. Fouquet et F. Rodriguez.

<sup>48</sup> Nous avons rendu compte des précédents surveys dans *Or* 41 (1972) 273-274 et 42 (1973) 427-428. — On se reportera également à F. Geus et Y. Labre, « La Nubie au Sud de Dal: exploration archéologique et problèmes historiques », dans *CRIPÉL* 2 (1974) 103-123, 2 fig.

anciens voyageurs. Quelques blocs de grès ornés de reliefs ont été exhumés: sur l'un d'eux, provenant du registre inférieur d'une colonne, figure la tête d'une divinité du Nil. Il est apparu qu'une église chrétienne avait été érigée sur les restes du temple. Deux nécropoles méroïtiques se trouvent légèrement au Sud du sanctuaire. L'une d'elles a conservé des restes de superstructures à base carrée en briques crues, érigées au-dessus de la descenderie et de la chambre axiale.

Enfin, un site chrétien de grande étendue a été enregistré sur la rive gauche du fleuve. Outre de nombreux bâtiments en briques crues, on y a relevé trois églises ou chapelles, dont l'une est décorée de peintures.

9. Saï<sup>49</sup>: La mission française dirigée par le Prof. J. Vercoutter<sup>50</sup> est revenue<sup>51</sup> travailler sur le site de Saï, du 30 Octobre 1972 au 23 Janvier 1973. Le dégagement de l'intérieur de la forteresse turque (fort Adu) a été entrepris. Sous les fondations des édifices turcs sont apparues de place en place des structures pharaoniques qui se poursuivent jusqu'à la rive du fleuve. Un linteau et plusieurs tessons méroïtiques ont été recueillis. Au cours de sondages effectués près de la tour Nord-Ouest du fort Adu, un grand porche a été mis au jour; il s'agit de la porte Ouest de l'enceinte pharaonique. On y a exhumé, au centre, des drains de poterie pour l'évacuation des eaux qui semblent avoir été posés à l'époque méroïtique. Le fossé du rempart n'a pu encore être exploré en raison de sa profondeur.

La mission a également poursuivi la fouille de la grande nécropole d'époque Kerma, où une cinquantaine de tombes ont pu être étudiées durant la présente campagne dans la partie Sud-Est du cimetière. Les sépultures sont ovales ou circulaires, les premières étant plus profondes que les dernières. Toutes étaient pillées. Les défunts étaient en position embryonnaire, tête vers l'Est. La poterie noire et rouge est un peu différent du type Kerma classique. De nom-

<sup>49</sup> Selon des rapports préliminaires transmis par le Prof. J. Vercoutter; cf. désormais J. Vercoutter, « Saï 1972-1973 », dans *Études sur l'Égypte et le Soudan anciens*, Cahier de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (= *CRIPÉL*) 2 (1974) 11-26.

<sup>50</sup> La mission comprenait en outre Mlle B. Gratien, assistante, M. M. Azim, architecte, Mlle A. Minault et F. Thill, archéologues, C. Martial, documentaliste. Le Prof. et Mme Billy, anthropologues, ont également participé aux travaux de la mission.

<sup>51</sup> Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 39 (1970) 355; 40 (1971) 251-252; 41 (1972) 274; 42 (1973) 428-429. — On consultera désormais J. Vercoutter, « Exploration archéologique au Soudan Nilotique. L'île de Saï », dans *Archeologia* 50 (Septembre 1972) 62-70, ill.; id., « La XVIII<sup>e</sup> dynastie à Saï et en Haute-Nubie », dans *CRIPÉL* 1 (1973) 9-38, pl. I-X; B. Gratien, « Les nécropoles Kerma de l'île de Saï », *ibid.*, p. 143-184, 16 fig. et *CRIPÉL* 2 (1974) 51-74, 9 fig. — Pour les « Tombes du Nouvel-Empire à Saï (SA-C. 5) », on se reportera à Anne Minault et Florence Thill, dans *CRIPÉL* 2 (1974) 75-102, 7 pl. — A propos d'une stèle relatant une campagne militaire de Sési I<sup>er</sup> au pays d'Irem (cf. *Or* 41 (1972) 274), on verra: J. Vercoutter, « Une campagne militaire de Sési I en Haute Nubie. Stèle de Saï S. 579 », dans *RdÉ* 24 (1972) 201-208, pl. 17. — Pour une stèle découverte par J. Vercoutter en Janvier 1955 à l'intérieur de la forteresse chrétienne (sur ces travaux, cf. *Or* 31 (1962) 130) et conservée au Musée de Khartoum, Inv. S. 42, on consultera B. Boyaval, « Une stèle grecque inédite de l'île de Saï », dans *RdÉ* 24 [1972] 20-24, 1 fig. — Pour divers objets de l'époque Kerma et du Nouvel Empire provenant de Saï, qui viennent d'entrer au Musée du Louvre, cf. J. Vandier, dans *Revue du Louvre* 23 (1973) 108-109, fig. 2-6: vases de Kerma E 27092 et 27093; vases du Nouvel Empire importés d'Égypte et trouvés dans le cimetière Kerma E 27096 et 27097; plaquette en terre émaillée bleue avec œil-oudjat E 27102; lampe d'époque chrétienne E 27104.

breux tessons sont délicatement décorés de motifs en losanges ou en triangles. Des perles en pierre, en os ou en faïence égyptienne ont été recueillies, ainsi que des pendentifs en pierres diverses, des aiguilles en os, des meules et deux bracelets d'albâtre. Le Prof. et Mme Billy, anthropologues, ont étudié des restes humains mis au jour en plusieurs points du cimetière Kerma.

Dans la nécropole pharaonique, qui s'étend au Sud-Ouest du Fort Adu, de nouvelles tombes ont été dégagées cette année. Elles étaient toutes taillées dans le roc et généralement orientées Nord-Sud, sauf pour la sépulture n° 1, qui était Est-Ouest. De profonds puits funéraires ouvraient, habituellement vers l'Ouest, sur une chambre sépulcrale. Bien que les tombes aient été pillées dès l'antiquité, un matériel intéressant a pu être exhumé: deux fragments d'une stèle hiéroglyphique de calcaire, deux palettes de scribe en pierre noire, plusieurs shaouabtis inscrits, des scarabées et scaraboïdes, des modèles de jarres canopiques et un modèle de sarcophage en pierre, une bague en or, un collier composé de figurines du dieu Bès, des amulettes, oudjats, boucles d'oreille, des perles de cornaline et de faïence, des poteries parmi lesquelles on remarque des bouteilles de pèlerin de différentes tailles, des vases d'albâtre.

**10.** Soleb<sup>52</sup>: La seizième campagne de la mission M. S. Giorgini<sup>53</sup> a été menée du 29 Oct. 1972 au 26 Avril 1973<sup>54</sup>.

L'activité de la mission s'est concentrée sur les dessins devant illustrer le volume *Soleb V*: fac-similés des textes et des reliefs du temple jubilaire d'Aménophis III. Selon la méthode précédemment exposée, 404 panneaux (1 m × 0 m 66) de dessins grandeur nature ont été exécutés; ils ont été réduits au tiers, ces réductions étant contrôlées sur place et corrigées. Ainsi s'est trouvé achevé le relevé complet de toutes les scènes décorant les reliefs sur les ruines encore debout et d'une grande partie des reliefs subsistant sur les blocs écroulés. Le nombre total des fac-similés actuellement exécutés est de 1023. Par des réductions photographiques correspondant à l'échelle choisie pour la publication, une maquette presque complète du volume *Soleb V* se trouve réalisée.

**11.** Kerma<sup>55</sup>: La mission archéologique<sup>56</sup> de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève a effectué, à la demande du Service des Antiquités du Soudan, une fouille de sauvetage dans la partie méridionale de la ville moderne de Kerma. Elle y a mis au jour le quart environ d'une structure circulaire, en pierres, dont le diamètre intérieur mesure 14 m 50; cet anneau est large de 1 m à 1 m 30; un sondage permet d'en évaluer la hauteur entre 1 m et 1 m 20. L'intérieur de l'anneau est rempli de limon durci; on y a trouvé de nombreux tessons du type « Kerma » et du Nouvel Empire. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une grande tombe du type « Kerma ». Toutefois, deux sondages effectués au centre du cercle n'ont pas atteint le caeuu supposé.

**12.** Tabo (île d'Argo)<sup>57</sup>: La mission archéologique de la Fondation Henry

<sup>52</sup> D'après les indications données par Mme M. S. Giorgini.

<sup>53</sup> Pour cette campagne, la mission ne comprenait que Mme M. S. Giorgini et M. Clément Robichon.

<sup>54</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 41 (1972) 276, n. 65 et 42 (1973) 429, n. 35.

<sup>55</sup> D'après des indications fournies par le Prof. Ch. Maystre.

<sup>56</sup> Sur cette mission cf. *infra*, p. 211. M. Bakri Maghani Mekki a apporté une aide efficace dans cette fouille de sauvetage.

<sup>57</sup> Nous reproduisons ici presque textuellement le rapport très détaillé

M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève<sup>58</sup> a conduit une huitième campagne de fouilles à Tabo, du 2 Décembre 1972 au 18 Février 1973<sup>59</sup>. Elle a porté son effort essentiellement sur le kôm situé à l'Ouest du grand temple. On y voyait, à la surface, une quantité considérable de fragments de ces petites jarres coniques de facture grossière, fabriquées à la main et cuites, du type dit « bodega », dont la destination n'apparaissait pas encore clairement.

Comme sur le grand kôm fouillé dans une campagne précédente au Sud-Est de la concession, les fragments de murs ou de construction retrouvés conservent au maximum trois briques crues d'épaisseur, très souvent deux ou une seule brique, parfois une seule fraction de brique. On a pu cependant déterminer trois côtés d'un bâtiment à peu près rectangulaire, de 20 m sur 40, dont la grande dimension est approximativement sur une ligne Nord-Sud; le côté Nord du bâtiment, proche du bord du kôm, a disparu. Les murs avaient une épaisseur de 80 centimètres.

Une vingtaine de fours, ou d'emplacements de fours circulaires, dont le plus grand mesure 1 m 20 de diamètre, ont été retrouvés dans le bâtiment, un certain nombre d'entre eux formant des alignements près des murs, mais hors des chambres. Ces fours sont tous du type « four à pains ».

Sous la surface du kôm, on a retrouvé aussi une très grande quantité de fragments de « bodegas », à l'extérieur toutefois de bâtiment. Dans les innombrables « bodegas » découvertes on n'a pas relevé du trace d'une substance quelconque. Etant donné l'indication donnée par les fours, on en vient à penser qu'une « boulangerie » avait été installée sur ce kôm Ouest. Les « bodegas », préalablement chauffées, auraient reçu la pâte qui, en cuisant, formait de petits pains coniques; on ne pouvait extraire ceux-ci des « bodegas » qu'en les brisant; les débris étaient alors rejetés hors des murs de la boulangerie.

Deux éléments ont permis d'attribuer une date relative à la boulangerie. Le mur Sud a, dans sa continuation, englobé les restes d'une construction plus ancienne, qui s'est révélée être une petite pyramide en briques crues. D'autre part, une tombe d'enfant d'époque post-méroïtique a été creusée dans le mur de cloisonnement parallèle au mur Est de la boulangerie, donc postérieurement à l'abandon de celle-ci.

La seconde découverte importante faite sur ce kôm Ouest est celle d'une dizaine de tombes à pyramides. Les pyramides, dont on a retrouvé la base, ou au moins des traces de la base, mesuraient 3 m 50 de côté; une pyramide, plus grande, mesurait environ 6 m de côté. Les faces avaient un fruit assez accentué. Leur orientation varie, mais elles avaient une chapelle accotée à leur face «Est»; l'intérieur de ce lieu de culte mesurait environ 1 m de largeur sur 1 m 50 de

qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. Ch. Maystre. Un résumé des travaux et des découvertes est donné dans le compte rendu d'une conférence du Prof. Ch. Maystre, « La campagne de fouilles 1972-1973 du Centre d'études orientales », dans *Université de Genève, Centre d'études orientales, Conférences 1972-1973*, 37-38.

<sup>58</sup> La mission comprenait, en plus de son directeur, le Prof. Ch. Maystre, Mme H. Jacquet, MM. Ch. Bonnet, L. Chaix et J.-B. Sevette, Miles F. Hug et B. Privati. A partir du 8 Janvier 1973, elle a accueilli sur son chantier M. Bakri Maghani Mekki, envoyé par le Service des Antiquités du Soudan pour accomplir un stage à Tabo.

<sup>59</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 42 (1973) 430, n. 41 et *ibid.*, 429-431.

longueur. La partie cachée de la tombe consistait en une « descenderie » s'enfonçant par des marches dans du limon durci et aboutissant au caveau, qui était situé à 2 m 50 – 3 m de profondeur. Dans un caveau, des surfaces de plâtre peintes en blanc, avec des traces de peinture rouge sur l'une d'elles, conservaient la forme anthropoïde d'un sarcophage dont le bois, autrefois plâtré à l'extérieur et à l'intérieur, avait complètement disparu. Ces surfaces de plâtre ont permis de mesurer le sarcophage tombé en poussière: 1 m 73 de longueur, 0 m 53 de largeur aux épaules, 0 m 23 de largeur aux pieds. De la momie ne subsistait qu'un squelette couché sur le dos, la tête à l'Ouest.

Dans un autre caveau fermé par un muret de briques crues, on n'a retrouvé autour du squelette que des traces végétales dont le contour pourrait être anthropomorphe. Il y avait de l'ocre rouge sur les mains et le pubis du squelette qui semble avoir appartenu à une jeune femme de 18 ans. Sous les ossements, on a trouvé une perle de cornaline en forme de losange, semblable à la perle qui avait été recueillie dans le dépôt de fondation sous l'angle Sud-Ouest du grand temple.

Les tombes à pyramide ont livré quatre tables d'offrandes assez frustes. D'autre part un bol intact, un autre cassé, et des fragments de bol ont été découverts au bas de plusieurs « descenderies ». Comme le grand temple, ces ensembles funéraires sont orientés vers l'Est et tournent donc le dos au cours actuel du Nil.

Entre les pyramides fouillées à Sedeinga<sup>60</sup> et celles de Tabo, on peut relever de grandes analogies, qui permettent d'attribuer celles-ci à la première période du grand temple, soit de la fin de la XXV<sup>e</sup> dynastie à l'époque « napatéenne ».

D'autres sépultures ont été découvertes sur le kôm Ouest. En comptant la dizaine de pyramides, leur nombre s'élève à presque quatre-vingts tombes.

En trois endroits au moins, de nombreux tessons de poterie « de Kerma » semblent indiquer qu'il y a eu plusieurs tombes de cette époque sur le kôm Ouest.

Un vase « du Nouvel An » ferait attribuer la tombe où il se trouvait du Nouvel Empire. Ailleurs, des tessons confirmeraient qu'il y eu plusieurs tombes creusées à cette époque.

On a vu que les pyramides et leurs caveaux datent de l'époque napatéenne. De l'époque méroïtique datent aussi des tombes à caveau latéral, du côté Sud d'un puits rectangulaire orienté Est-Ouest.

Une vingtaine de tombes sont de l'époque du « Groupe X »; l'une d'elles a fourni un grand gobelet à panse « carénée »; d'autres ont livré un matériel caractéristique: poterie, perles, pointes de flèches ou de lance, en fer.

Les tombes chrétiennes sont également nombreuses.

13. Old-Dongola<sup>61</sup>: a) La mission polonaise a poursuivi en Février-

<sup>60</sup> Sur les pyramides des nécropoles d'époque napatéenne et méroïtique, cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (Paris 1970) 253. — Pour les pyramides de Sedeinga plus particulièrement dans l'attente de la publication par Mme M. S. Giorgini, Cl. Robichon et J. Leclant, cf. *ibid.*, 253-257, fig. 1 (plan de Cl. Robichon), 4 et 5 ainsi que *Or* 34 (1965) 217-219; 35 (1966) 161-164; 38 (1969) 288-289; 40 (1971) 252-253; 41 (1972) 275-276.

<sup>61</sup> D'après un rapport de S. Jakobielski présenté à la réunion de « nubio-*logie* » de Varsovie en Juin 1972 (cf. *Or* 42 [1973] 383-384) et transmis par Z. Kiss; cf. le *Bollettino* de Mlle Burri (Mars-Juin 1972) 8.

Avril 1972<sup>62</sup> ses travaux sur le site de Old-Dongola, sous la direction du Dr S. Jakobielski<sup>63</sup>. Les fouilles ont porté sur trois secteurs différents.

Dans l'église dite « aux colonnes de granit », une étude du bassin du baptistère cruciforme découvert dans une salle, située au Sud-Est de l'édifice, a montré qu'il remontait, dans son état originel, à la phase première de la construction de l'église, c'est-à-dire du début du VIII<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle, ce qui est le cas également pour une chapelle latérale placée sur le côté Est de la salle. Des renseignements plus précis ont pu être obtenus concernant l'ancienne église (Old Church), repérée sous l'église « aux colonnes de granit ». Il s'agit d'une basilique à trois nefs, séparées par des piliers rectangulaires, dotée d'une salle derrière l'abside. L'entrée n'en est pas marquée par un narthex. L'édifice était en briques crues, tandis que le pavement était constitué de plaques de terre cuite. Le baptistère fut mis au jour dans le *diakonikon*. Ce bassin de forme ovale était manifestement destiné au baptême des adultes en raison de sa profondeur (1 m 60). Il semblerait donc remonter dans son état premier à l'époque de la christianisation de Makuria, c'est-à-dire dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il était vraisemblablement peint de lignes ondulées bleues, imitant l'eau. Par la suite, sa profondeur fut réduite à 60 cm, sans doute parce qu'il était alors utilisé principalement pour des enfants. La poterie recueillie confirme la date de 550-600 après J.-C. pour la construction de cette Old Church. La mission a d'autre part exhumé de nombreux fragments de récipients en verre bleu et vert, vraisemblablement à usage liturgique. Autour de l'église a été repéré tout un complexe de bâtiments qui n'ont été que partiellement dégagés jusqu'ici, mais dont les structures sont très endommagées en raison de l'implantation ultérieure d'un cimetière. La présence de femmes et d'enfants parmi les squelettes étudiés par le prof. T. Dzierżykray-Rogalski et le Dr E. Promińska montre que les alentours du sanctuaire n'étaient pas réservés aux seuls ecclésiastiques, comme c'est le cas pour la cathédrale de Faras. Ce fait laisse donc supposer que l'église aux « colonnes de granit » n'était pas la cathédrale de Old Dongola, mais simplement un des sanctuaires de cette grande cité.

D'autre part, les recherches se sont poursuivies à l'édifice appelé « Church-Mosque », utilisé comme mosquée depuis 1317, et qui, contrairement à ce que l'on avait pensé, n'était sans doute pas une église dans son état primitif. Des peintures ont été découvertes sur les murs d'un escalier. Parmi les déblais on a exhumé des fragments d'un livre de parchemin en vieux nubien. Cet escalier semble remonter au début de la période chrétienne classique. Des structures repérées sous son angle Ouest datent du début de la période chrétienne, si l'on en juge la poterie recueillie.

<sup>62</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 35 (1966) 164; 36 (1967) 213-214; 38 (1969) 292-294; 39 (1970) 357-358; 40 (1971) 257; 41 (1972) 277-278. On se reportera aussi à K. Michałowski, « Les fouilles polonaises à Dongola », dans *Kunst und Geschichte Nubiens in christlicher Zeit*, Recklinghausen 1970, p. 163-170 et S. Jakobielski, « Polish Excavations at Old Dongola 1969 », *ibid.*, p. 171-180; P. Szolc, « Polnische Ausgrabungen in Alt Dongola im Jahre 1972, ein Überblick », dans *ArAnz* (1973, 1) 138-142, 5 fig.; M. Martens, « Dongola », dans *Études et Travaux* 7, *Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 14 (1973) 263-271, 6 fig.

<sup>63</sup> Il était assisté pour la campagne 1972 de MM. L. Krzyżaniak, archéologue et préhistorien, P. Gartkiewicz, architecte, W. Godlewski, archéologue, W. Jerke, photographe. Le Service des Antiquités du Soudan était représenté par M. Sayed Khidir Adam Eisa. M. P. Szolc historien des religions, a participé temporairement aux travaux de la mission.

La mission a aussi continué son étude de l'église cruciforme (fig. 56). Dans l'entrée occidentale, une pierre destinée à maintenir la serrure était gravée du nom de l'évêque Georgios. Il se pourrait que, dans sa destination primitive, l'édifice ait été un mausolée, remanié par la suite en église, qui date au plus tard du début du VII<sup>e</sup> siècle, dans son premier état, celle-ci étant par la suite arasée pour la construction de l'église cruciforme, pour laquelle on ne connaît aucun plan comparable en Nubie, mais seulement quelques exemples dans la culture byzantine.

b) En 1973<sup>64</sup>, la mission<sup>65</sup> a étudié l'église dite « au dallage en pierre » découverte sous l'édifice « cruciforme » et analysé les liens entre les deux constructions. L'abside de l'église, la partie Est du « haïkal » et le secteur Sud-Est du monument ont été dégagés. L'église, dont il n'est resté que le dallage, fut entièrement nivelée pour la construction de l'édifice « cruciforme » dans lequel on a remployé des briques, colonnes et chapiteaux de granit provenant du sanctuaire. L'église « au dallage en pierre », de plan basilical à cinq nefs avec passage derrière l'abside et tribune, était construite en briques cuites. Sous la sanctuaire furent retrouvées deux cryptes accessibles par un passage derrière l'abside. L'usage ultérieur de ces cryptes en tant que sépulture fut à l'origine de la construction de l'édifice « cruciforme », sanctuaire-mausolée, destiné à commémorer les deux personnages ensevelis — peut-être des rois de Nubie. Dans le baptistère de l'église, on a découvert un bassin, profond de 1 m 60, de forme ovale et doté de deux séries de marches; l'intérieur en était orné d'une décoration peinte imitant le marbre veiné; ce bassin peut être rapproché de celui de l'église « à colonnes de granit ». La céramique, la décoration des chapiteaux en granit et la forme du bassin permettent de dater la construction de l'église « au dallage en pierre » de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Durant son existence, l'église a subi de nombreuses réfections attestées par quatre couches d'enduit dans le « haïkal ». Au cours d'une des dernières réfections au VIII<sup>e</sup> siècle, le presbytère reçut un dallage à motifs géométriques en mosaïque de petits galets colorés, seul exemple connu jusqu'à présent en Nubie de ce type de décoration intérieure.

14. Gebel Barkal<sup>66</sup>: Une mission de l'Université de Rome placée sous la direction du Prof. S. Donadoni a entrepris une première campagne de fouilles au Gebel Barkal durant l'hiver 1972-1973. Le secteur choisi se trouve à la limite entre le désert et les terres cultivées. Éloigné des temples et des nécropoles, il appartenait vraisemblablement à l'agglomération proprement dite. Les recherches ont commencé à la bordure de la zone archéologique (près de la saqia n° 1). Une tranchée longue de 30 m et large de 4 m a été creusée en direction du Gebel, tandis qu'un rectangle de 10 × 6 m était fouillé perpendiculairement à la tranchée. Dans cette dernière la mission a mis au jour des murs de briques rouges, et un autre édifice aux murs de pierre épais d'un mètre, caractérisé par l'emploi de piliers à l'intérieur des chambres et l'aspect égyptien de l'extérieur, comme le montrent les tores ornant certains blocs éparpillés. Deux grandes jarres, hautes d'un mètre, ont été recueillies. Dans le rectangle de fouille, la mission a exhumé

<sup>64</sup> D'après un rapport communiqué par Z. Kiss.

<sup>65</sup> Durant cette campagne 1973, il était assisté par MM. P. Gartkiewicz; M. Rodziewicz et H. Brandys, archéologues; T. Dzierżykray-Rogalski et Mme E. Promińska, anthropologues; M. W. Jerke, photographe.

<sup>66</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. S. Donadoni.

un bâtiment orienté Nord-Sud construit en briques rouges et en pierres recouvertes de plâtre. Par un couloir on accédait à une pièce dans laquelle on remarque quatre supports cubiques hauts de 0 m 50; sur trois d'entre eux on distingue les marques d'une colonne qui y était posée; un fragment de chapiteau ionique découvert à cet emplacement appartenait probablement à l'une de ces colonnes. Ces éléments architecturaux classiques sont combinés avec des corniches égyptiennes à tore en briques rouges recouvertes de plâtre. Il faudra attendre les prochaines campagnes pour avoir de plus amples informations sur les édifices dégagés cette année.

15. Geili<sup>67</sup>: Durant le mois de Février 1973, la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome, placée sous l'autorité du Prof. S. M. Puglisi, est revenue<sup>68</sup> travailler dans la région de Geili, à 50 km au Nord de Khartoum. Le survey de 1972 avait permis d'établir la stratigraphie complète du secteur, l'importance de Geili résidant précisément dans cette stratigraphie offrant quatre niveaux fort bien délimités les uns des autres. La mission a, cette année, élargi ses investigations à une zone plus vaste, riche en gisements de la « Gouge Culture », qui présente de fortes analogies avec la culture d'Esh-Shaheinab. Les harpons, les restes de poissons, d'ossements d'animaux et de coquillages montrent que la population de Geili s'adonnait à la chasse et à la pêche. Les décors de la céramique attestent des liens avec les populations du Sahara. A partir de la phase dernière de la « Gouge Culture », le site de Geili fut utilisé comme nécropole; dans trois tombes de cette période les corps étaient en position contractée; trois sépultures de l'époque prédynastique ont été encore découvertes, ainsi que des tombes méroïtiques contenant des objets en bronze et des colifichets en faïence, et des inhumations plus récentes encore<sup>69</sup>.

16. Kadero<sup>70</sup>: La deuxième campagne<sup>71</sup> de la mission conjointe du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et du Musée Archéologique de Poznań, dirigée par M. L. Krzyżaniak<sup>72</sup>, s'est déroulée du 13 Janvier au 1<sup>er</sup> Mars 1973.

La tranchée pratiquée l'an dernier dans le site d'habitations (site n° 1) a été élargie. Comme lors de la première campagne, aucune stratigraphie verticale n'a pu être observée, l'épaisseur de la couche archéologique variant de 10 à 60 cm. De nombreux ossements d'animaux et objets divers indiquent le peuplement intensif du site. On a recueilli beaucoup de tessons de poterie, de poids de tisserands, de perles en os, en cornaline, des pendentifs en pierre et des garnitures d'ivoire. Tous ces objets appartiennent à la culture du Néolithique de Khartoum.

D'autre part, la mission a agrandi la tranchée entreprise durant la première campagne au pied de la colline, à l'Est du site. Neuf tombes ont été dégagées.

<sup>67</sup> D'après le *Bollettino* de Mlle Burri (Février-Mai 1973) 2-3.

<sup>68</sup> Nous avons seulement mentionné brièvement ces recherches dans *Or* 42 (1973) 433.

<sup>69</sup> Deux anthropologues polonais, Mme E. Promińska et M. T. Rogalski, ont commencé l'étude des vestiges humains exhumés par la mission.

<sup>70</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a eu l'amabilité de nous communiquer M. L. Krzyżaniak.

<sup>71</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 42 (1973) 433.

<sup>72</sup> Il était assisté du Prof. T. Dzierżykray-Rogalski et du Dr Elżbieta Promińska, anthropologues. Le Service des Antiquités du Soudan était représenté par l'Inspecteur Sayed Mohammed Ahmed Bedein.

Les squelettes, en mauvais état de conservation, étaient en position contractée et présentent des ressemblances physiques avec ceux de la période du Khartoum Mésolithique exhumés sur le site de l'hôpital de Khartoum. Le matériel funéraire retrouvé se compose de poteries, de perles en cornaline, os et coquillages provenant peut-être de la Mer Rouge; une masse d'armes en pierre a été découverte. La poterie, bien que plus fine, est comparable à celle de l'agglomération de Kadero (site n° 1).

La phase du Néolithique de Khartoum représentée à Kadero semble être plus tardive que celle du site d'Esh-Shaheinab, si l'on en juge par le matériel recueilli.

17. Banda: Au printemps 1973, des fouilles ont été menées à Banda, au Nord d'Omdurman, par Ahmed M. A. Hakem <sup>73</sup>.

18. Survey du Soudan central <sup>74</sup>: une expédition conjointe de l'Université de Berkeley (Californie) et de l'Université MacQuarie (Nouvelle Galles du Sud, Australie), dirigée par le Prof. J. Desmond Clark <sup>75</sup>, a procédé à des recherches archéologiques et géomorphologiques de Janvier à Mars 1973 dans la plaine de Gezira et sur la rive Est du Nil Blanc, au Sud de Khartoum, entre Gebel Aulia et Esh Shawal. La mission avait pour objectif d'étudier l'aspect économique et social des sites archéologiques et, dans cette optique, de chercher en particulier les vestiges de la faune et de la flore dans cette région du Haut-Nil. Les fouilles, portant principalement sur deux sites, ont été complétées par un survey.

Le travail débuta au Gebel Tomat, site découvert en 1964 par le Dr Williams à quelque 10 km à l'Est du Nil Blanc et dominant le Sud-Ouest de la plaine de Gezira. La stratigraphie des dépôts se présente en trois couches sédimentaires d'une épaisseur totale de 1 m à 1 m 20. Les coquillages du niveau le plus ancien indiquent pour le site une date de 2000 av. J.-C., qui devrait encore être confirmée par d'autres découvertes. Les vestiges d'occupation sont rares à ce niveau: on a encore recueilli de la poterie, un fragment de masse d'arme en pierre et un bouchon de quartz. Les trouvailles sont plus nombreuses dans le niveau intermédiaire; on remarque en particulier deux fragments de fer travaillé, si oxydés toutefois, que seule une analyse pourra déterminer s'ils n'ont pas été formés naturellement. Dans la couche supérieure, les vestiges d'occupation sont très abondants: de petits puits circulaires, peu profonds, semblent avoir servi de réserves de céréales. Un grand puits de près de 2 m de diamètre a livré des restes carbonisés de plantes qui seront analysés par des spécialistes; le Dr Eklass A. Bari, du Département de Botanique de l'Université de Khartoum, a déjà identifié du sorghum cultivé. Parmi les restes d'animaux recueillis lors des fouilles, on trouve principalement un petit *Bos* domestique, le mouton et la chèvre, mais bien d'autres espèces non domestiquées sont encore attestées. La poterie est pratiquement identique durant toute l'occupation du site. On a mis au jour de petites figurines de terre cuite montrant des humains et des animaux. Les

<sup>73</sup> Un bref aperçu de ses travaux a été présenté par le fouilleur à la II<sup>e</sup> session des Journées Internationales d'Études Méroïtiques, qui s'est tenue à Paris à la mi-Juillet 1973.

<sup>74</sup> D'après un rapport préliminaire obligeamment transmis par le Prof. J. Desmond Clark.

<sup>75</sup> Il était assisté par MM. A. B. Smith, D. N. Stiles, K. D. Williamson, de l'Université de Berkeley; les Drs M. A. J. Williams, géomorphologue, et D. Adamson, biologiste, représentaient l'Université MacQuarie.

objets en pierre comprennent des meules, des fragments de masses, des bouchons, des perles, des bagues et divers outils. Dans le niveau supérieur on a découvert une sépulture double contenant les corps d'un jeune homme et d'une femme âgée, avec un matériel se composant de deux poteries, de perles en faïence, d'un collier et de bracelets en coquillages. Le défunt d'une inhumation antérieure était décapité. Plusieurs indices (vestiges d'habits et instruments servant au filage) montrent que les habitants du Gebel Tomat s'adonnaient à la fabrication des étoffes. Aucun reste d'habitation n'a été repéré; celles-ci devaient être des constructions légères. L'analyse des vestiges carbonisés va permettre de donner des datations assez précises du site. Les niveaux supérieurs semblent remonter à l'époque méroïtique, car on observe bien des ressemblances entre la poterie méroïtique et celle du Gebel Tomat.

En vue de rassembler d'autres indices de datation, la mission a procédé à des sondages sur le site de Gebel Moya, un peu à l'Est de Gebel Tomat. De nombreux vestiges carbonisés seront analysés; l'examen de la stratigraphie montre des analogies avec celle du Gebel Tomat. Les traits culturels des deux sites présentent bien des affinités avec l'industrie du Butana du secteur de Khashm el Girba, situé plus à l'Est, près de la frontière éthiopienne, et pour laquelle on a proposé une date de 2460 av. J.-C.<sup>76</sup>. Tous ces sites appartiennent à la même tradition culturelle remontant au Néolithique du III<sup>e</sup> millénaire et révélant dans ses phases les plus tardives des ressemblances avec la culture méroïtique.

Un rapide survey des localités du champ de dunes entre Kawa et El Geteina révéla des vestiges chrétiens, et des sites avec de la poterie du type de celle du Gebel Moya. La mission décida de procéder à des fouilles plus approfondies sur un site placé à 7 km au Sud de Shabona et à 4 km à l'Est du fleuve. Le matériel exhumé est très proche de l'industrie du « Early Khartoum », en particulier pour les instruments en os et la poterie très caractéristique (« *Wavy line* » ware). Aucun vestige d'habitation n'a été découvert; toutefois, un puits contenant de la poterie ainsi que des ossements de poissons et de mammifères pourrait avoir été le sol d'une habitation. La mission a dégagé des puits contenant des coquilles de *pila*, indiquant que ces mollusques étaient consommés en grande quantité par les habitants de Shabona. Les restes de la faune et de la flore recueillis sur le site montrent que les habitants étaient des chasseurs et des pêcheurs; aucun témoignage d'animaux domestiques ou de plantes cultivées n'a été découvert. Cependant, des meules indiquent que les graines sauvages faisaient partie de la nourriture des habitants. Ceux-ci n'occupaient le site qu'une partie de l'année, sans doute lorsque le fleuve amorçait sa décrue. Cinq sépultures ont été découvertes. Deux seulement étaient en bon état de conservation et les défunts ont été retrouvés en position allongée, fait qui est généralement considéré comme plus tardif que le « Early Khartoum ». Là encore des débris carbonisés permettront de préciser la datation et de donner des indications intéressantes sur le « Early Khartoum ».

<sup>76</sup> Cf. J. I. Shiner, *The Prehistory and Geology of Northern Sudan*, 2 (1971) 381.

### III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte.

1. Éthiopie. Axoum<sup>77</sup>: En Mars 1972, l'architecte S. Angelini a découvert un grand signe de vie égyptien<sup>78</sup> incisé sur la partie inférieure d'une stèle, haute de 4 m, située à 200 m environ au Nord du groupe des stèles géantes d'Axoum. Ce fait pose à nouveau le problème des influences égyptiennes en Éthiopie à l'époque axoumite<sup>79</sup> et celui de la signification des stèles d'Axoum<sup>80</sup>.

2. Bahrein: On a signalé la découverte à Bahrein d'une bague-sceau gravée d'une inscription en hiéroglyphes égyptiens, qui pourrait être attribuée à 660-550 av. J.-C.<sup>81</sup>, ainsi que celle de vases égyptiens en pierre<sup>82</sup>.

3. Iran. Suse<sup>83</sup>: Le 24 Décembre 1972, la mission française de Suse, dirigée par M. Jean Perrot, a mis au jour une statue acéphale, qui flanquait l'entrée d'un grand bâtiment à quatre colonnes, situé en face de l'entrée du palais et fouillé cette année par la mission. Ce colosse de 2 m 36 de haut, en calcaire gris, pèse environ quatre tonnes. Il s'agit d'une effigie de Darius, la première jamais découverte d'un roi achéménide. Le grand roi est habillé à la mode perse, mais sa pose, conforme aux traditions de la statuaire égyptienne, et les inscriptions indiquent que le souverain avait chargé des prêtres et artisans égyptiens implantés à Suse d'exécuter une effigie le montrant à la fois comme souverain perse et comme héritier des Pharaons, copie d'un original qui devait être placé dans le temple d'Atoum à Héliopolis. L'inscription cunéiforme gravée sur la partie gauche de la robe contient un même texte traduit dans les trois langues officielles de l'Empire, c'est-à-dire en vieux-perse, en élamite et en accadien: après un acte de foi envers le dieu suprême Ahuramazda, Darius expose qu'il a fait sculpter ce monument pour que chacun sache qu'il a conquis l'Égypte. Quatre colonnes de hiéroglyphes égyptiens font pendant au triple texte cunéiforme pour proclamer que Darius a été choisi par le Soleil pour dominer l'Univers et comment Neith, déesse guerrière, lui a remis son arc pour mater toute révolte. La base de la statue est ornée de reliefs égyptiens symbolisant la réunion de la Haute et de la Basse Égypte et montrant deux files de suppliants représentant vingt-quatre peuples soumis à Darius, avec leurs traits ethniques et leurs vête-

<sup>77</sup> D'après F. Anfray, « L'archéologie d'Axoum en 1972 », dans *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde* 18 (1972) 71 et pl. IV, 6.

<sup>78</sup> Le signe de vie est haut de 33 cm.

<sup>79</sup> Sur les *Aegyptiaca* mis au jour en Éthiopie, on se reportera à *Or* 33 (1964) 388-389; 34 (1965) 220; 35 (1966) 165; 36 (1967) 216; 40 (1971) 258.

<sup>80</sup> F. Anfray remarque que plusieurs stèles sont cintrées à leur sommet comme dans la vallée du Nil. Il émet l'hypothèse que la stèle gravée d'un *ankh* a pu être le cippe funéraire d'un Égyptien mort à Axoum.

<sup>81</sup> E. Winter, dans *AfO* 22 (1968-1969) 118.

<sup>82</sup> Cf. P. Mortensen, dans *Kuml* (1970) 385-398, 9 fig.

<sup>83</sup> M. Jean Perrot, directeur de la mission française de Suse, avait bien voulu nous communiquer des informations précieuses. On se reportera désormais à l'ensemble des notices publiées dans *JA* (1972) 235-236, 4 pl., 3 fig., sous le titre « Une statue de Darius découverte à Suse »; Monique Kervran, « Le contexte archéologique », p. 235-239; D. Stronach, « Description and Comment », p. 241-246; F. Vallat, « L'inscription cunéiforme trilingue », p. 247-251; J. Yoyotte, « Les inscriptions hiéroglyphiques, Darius et l'Égypte », p. 253-266. — On se reportera aussi à Y. Rebeyrol, « La résurrection de Darius », dans *La Recherche*, n° 35 (Juin 1973) 596-598, 3 fig. et aux articles de la grande presse qui s'est attachée à cette découverte importante, e.g. *Le Monde* (10 Avril 1973) 9 ou *Paris Match*, n° 1253 (12 Mai 1973) 114-115.

ments caractéristiques; par une variation originale sur le thème classique de l'iconographie égyptienne, ils sont placés au-dessus d'écussons (« cartouches-forteresse ») contenant leurs noms en hiéroglyphes; on y remarque l'Égypte (« Kêmi »), la Libye (« le pays des Tjemhou »), la Nubie (« le pays des Nehsy »); cette liste est particulièrement intéressante pour préciser l'organisation de l'Empire du grand roi perse. Une autre inscription hiéroglyphique sur le socle glorifie la puissance du roi. La liste des peuples soumis ainsi que la façon de transcrire le nom de Darius en hiéroglyphes permettraient de dater la statue du dernier tiers du règne du souverain.

4. Israël: a) Acre: Sur la découverte en Décembre 1970 de tombes dotées d'un matériel varié comprenant plusieurs documents égyptiens<sup>84</sup>, on pourra consulter: Guershon Edelstein, « Tombes de marchands guerriers au Nord d'Acre », dans *Archaeologia* 60 (Juillet 1973) 57-62, avec fig.

b) Samarie<sup>85</sup>: Un scaraboïde du VIII<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle av. notre ère, orné d'un scarabée à quatre ailes poussant devant lui un disque solaire et en tirant un autre de ses pattes arrière, a été trouvé dans le secteur de Samarie et proviendrait peut-être des ruines d'un palais. L'hypothèse de A. D. Tushingham<sup>86</sup> selon laquelle le scarabée à quatre ailes aurait été l'emblème royal de Juda est combattue par A. R. Millard.

c) Sichem: Pour les scarabées trouvés à Sichem<sup>87</sup>, on se reportera à la série de S. H. Horn, « Scarabs from Shechem », dans *Journal of Near Eastern Studies* 21 (1962) 1-14; « Seals and Scarab Impressions from Shechem, II », *ibid.*, 25 (1966) 48-56; « Scarabs and Scarab Impressions from Shechem, III » *ibid.*, 32 (1973) 281-289.

d) Ras el-'Ain (Tell Aphek)<sup>88</sup>: Lors d'une première campagne de fouilles effectuée sur le site de Tell Aphek, on a exhumé une imitation de vase égyptien en albâtre dans un niveau du Moyen Bronze II B et l'empreinte d'une bulle égyptienne montrant un pharaon et le dieu Horus se tenant par la main, dans un contexte du Bronze tardif.

e) Jaffa<sup>89</sup>: Sur le sol d'un temple que la poterie permet de dater de l'époque des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> dynasties égyptiennes, le Dr J. Kaplan a exhumé le crâne d'un lion, qui avait entre les dents la moitié d'un scarabée de stéatite, brisé selon son grand axe et marqué au nom de la reine Tiy. Cette découverte pose problème: le contexte archéologique est bien plus récent que le règne de la reine Tiy. C'est aussi le seul exemple connu dans ce pays d'un crâne de lion employé rituellement.

f) Deir el-Ballah: Sur les sarcophages anthropoïdes de la nécropole du Bronze tardif mise au jour à Deir el-Ballah, dont plusieurs sont nettement égyptisants<sup>90</sup>, on consultera encore T. Dothan, « Antropoid clay Coffins from

<sup>84</sup> Cf. *Or* 41 (1972) 278-279.

<sup>85</sup> D'après A. R. Millard, « An Israelite royal Seal? », dans *BASOR* 208 (Décembre 1972) 5-9.

<sup>86</sup> Cf. A. D. Tushingham, « An royal Israelite Seal (?) and the royal Jar Handle Stamps (part one) », dans *BASOR* 200 (Décembre 1970) 71-78 et *id.*, dans *BASOR* 201 (Février 1971) 23-35.

<sup>87</sup> Cf. *Or* 30 (1961) 394; 32 (1963) 208-209; 34 (1965) 224.

<sup>88</sup> Cf. M. Kochavi, « Report on 1st Season at Tel Aphek (Ras el-'Ain) », dans *IEJ* 22, 4 (1972) 238-239.

<sup>89</sup> D'après les renseignements aimablement fournis par le Prof. R. Giveon.

<sup>90</sup> Voir *Or* 41 (1972) 279 et 42 (1973) 435.

a Late Bronze Age Cemetery near Deir el-Balah (Preliminary Report) », dans *IEJ* 22, 2-3 (1972) 65-72, 2 cartes, 5 pl.

g) Tell esh-Shari'a (Tella Sera'): Pour les fragments de coupes portant des inscriptions en hiéroglyphes du Nouvel Empire <sup>91</sup> et la découverte d'un scarabée de la XIX<sup>e</sup> dynastie sur ce site, on verra le rapport du fouilleur lui-même: E. D. Oren, « Report on Work at Tel Sera' (Tell esh-Shari'a) », dans *IEJ* 22, 2-3 (1972) 167-169, 1 pl.

h) Khirbet el-Mashâsh (Tell Masos): Pour un scarabée du Nouvel Empire marqué peut-être au nom de Sêti II, qui a été exhumé au cours d'une première campagne de fouilles menée sur le site de Tell Masos <sup>92</sup>, on verra Y. Aharoni *et alii*, « Report on 1st Season at Tel Masos (Khirbet el-Mashâsh) », dans *IEJ* 22, 4 (1972) 243, 1 pl.

i) Tell Gezer <sup>93</sup>: Des sépultures du Bronze tardif II explorées à Tell Gezer ont livré du matériel égyptien, parmi lequel on remarque une statuette égyptienne au nom de Sebek-nefrou-Ankh.

j) Lahav <sup>94</sup>: On a signalé de la poterie égyptienne dans un site du Bronze ancien à Lahav.

k) Beer-Sheba: En ce qui concerne les *Aegyptiaca* mis au jour en 1971 <sup>95</sup> par la mission du Prof. Y. Aharoni dans la zone d'un sanctuaire du site israélite de Beer-Sheba, on se reportera aux rapports du fouilleur: Y. Aharoni, « Excavations at Tel Beer-sheba », dans *BibAr* 35 (Décembre 1972) 125-126, et fig. 17; id., dans *RB* 79, 4 (Octobre 1972) 592-593, 2 pl.; id., « Report on 4<sup>th</sup> Season at Tel Beersheba », dans *IEJ* 22, 2-3 (1972) 169-170, 1 pl.

l) Sheikh Nebi Saleh <sup>96</sup>: Des poteries égyptiennes ont été exhumées dans un contexte du Bronze ancien II à Sheikh Nebi Saleh <sup>97</sup>.

5. Liban: Sarafend (ancienne Sarepta) <sup>98</sup>: Au cours des fouilles menées sur le site de Sarafend <sup>99</sup> par la mission américaine de l'Université de Pennsylvanie dirigée par le Prof. J. B. Pritchard, deux figurines ont été recueilli-

<sup>91</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 435.

<sup>92</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 42 (1973) 435.

<sup>93</sup> D'après W. G. Dever, « Report on 8th Season at Tel Gezer », dans *IEJ* 22, 2-3 (1972) 158-160, 1 pl. et J. D. Seger, dans *Qadmoniot* 5, 1 (1972) 15-18, 1 fig., 6 ill.

<sup>94</sup> Voir *RB* 79, 4 (Octobre 1972) 585.

<sup>95</sup> Sur cette découverte, cf. *Or* 41 (1972) 279; voir aussi *Or* 42 (1973) 435-436.

<sup>96</sup> D'après I. Beit-Arieh et D. Gilead, « Report on Excavations at Sheikh Nebi Saleh (Sinai) », dans *RB* 79, n° 4 (Octobre 1972) 603-604.

<sup>97</sup> A propos des recherches israéliennes dans cette même région du Sinaï, plus particulièrement dans le secteur de Timna, on se reportera à R. Giveon, « Egyptian Temples in Canaan », dans *Museum Haaretz Bulletin* 14 (Décembre 1972) 57-62, 2 fig., ainsi qu'à O. Lipschitz et U. Avner, « Inscriptions of Ramses III at Timn'a and Naḥal Roded (Eilat) », dans *IEJ* 22, nos 2-3 (1972) 158, 1 pl.

<sup>98</sup> Selon la notice composée par Mme E. Lagarce-du Puytison et le compte rendu rapide de J. B. Pritchard, dans *Rivista di Studi Fenici*, 1, 1 (1973) 91-92.

<sup>99</sup> La découverte de scarabées sur ce site a été signalée dans *Or* 41 (1972) 281, n. 3. D'autres objets égyptiens ou égyptisants ont été trouvés précédemment à Sarafend, notamment le célèbre torse du Musée du Louvre (Antiquités Orientales), cf. G. Perrot et C. Chipiez, *Histoire de l'art*, III, *Phénicie-Chypre* (Paris 1885) 428, fig. 302, un scarabée en faïence de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, une figurine fragmentaire représentant une divinité et un *oudjat*, cf. D. Baramki, dans *Berytus* 12 (1958) 130, 141-142 et fig. 65.

lies, représentant l'une Thot en babouin, l'autre Horus<sup>100</sup>, ainsi que diverses amulettes (Ptah, Thot, Sekhmet, Bastet et des *oudjat*) et un sceau de pierre portant une inscription phénicienne mentionnant le nom de la ville *srpt*<sup>1</sup>.

6. Syrie. Ras Shamra<sup>2</sup>: « Maison aux albâtres ». Au cours de la 34<sup>e</sup> campagne de fouilles<sup>3</sup> menées par la mission française<sup>4</sup> sur le site de l'ancienne Ugarit, M. et Mme J. Lagarce ont achevé le dégagement d'une vaste résidence qui avait déjà livré, en 1966 et 1968<sup>5</sup> de nombreux témoignages de relations avec l'Égypte. Immédiatement voisine, à l'Est, du Grand Palais (xv<sup>e</sup>-fin xiii<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), la « Maison aux albâtres » a été détruite en même temps que ce dernier, vers 1200 avant J.-C. Les découvertes de 1973 confirment les liens privilégiés de cette riche demeure commerçante avec l'Égypte: vases d'albâtre peints, jarres en céramique égyptienne importées, bouchons de jarres peints de motifs lotiformes, un scarabée, deux amulettes en cornaline (sphinx et uraeus), une statuette en stéatite à socle d'albâtre (H: 14,9 cm), de style égyptien sinon sûrement faite en Égypte, représentant un homme imberbe à perruque courte, pagne plissé horizontalement, assis sur un siège cubique et tenant de la main gauche une fleur de lotus; ce personnage, dont le visage a malheureusement été arraché, représenterait peut-être le propriétaire de la « Maison aux albâtres »; celui-ci aurait-il été une sorte de consul d'Égypte menant une double activité, à la fois politique et commerciale? Un cartouche fragmentaire de Ramsès II, gravé sur un morceau de vase en albâtre, a été recueilli dans la tombe familiale, pillée, de la maison; il illustre l'existence de contacts directs entre cette demeure et la cour égyptienne, à une époque (autour de la bataille de Qadesh) où les vicissitudes des rapports entre la vallée du Nil et le Hatti donnaient aux petits royaumes de la Syrie du Nord l'occasion d'accroître leur rôle sur la scène internationale.

7. Chypre: a) Ayia Irini<sup>6</sup>: Lors de sa deuxième campagne de fouilles<sup>7</sup>, la mission italienne, dirigée sur le terrain par le Prof. P. Pecorella, a découvert dans une tombe du Bronze tardif un œuf d'autruche intact orné d'une décoration peinte, qui pourrait être d'importation égyptienne.

b) Morphou<sup>8</sup>: Une mission américaine de l'Université d'Harvard, placée sous la direction de Mme E. T. Vermeule, a procédé à des fouilles au lieu-dit « Toumba tou Skourou ». Des scarabées ont été exhumés dans une grande tombe collective du xv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>100</sup> *Bulletin signalétique du C.N.R.S.* 526 (1973) n° 1064, rendant compte de *Science et Avenir* 308 (1972) 855.

<sup>1</sup> *Archeologia* 44 (1972) 83-84.

<sup>2</sup> Selon la notice composée par Mme E. Lagarce-du Puytison.

<sup>3</sup> Pour la découverte d'objets égyptiens ou égyptisants à Ras Shamra, cf. *Or* 33 (1964) 391-392; 36 (1967) 217; 39 (1970) 361.

<sup>4</sup> La mission de 1973 était dirigée par H. de Contenson; la fouille de la « Maison aux albâtres » a été menée par Jacques et Elisabeth Lagarce. Le rapport préliminaire sur la campagne de 1973 est sous presse; il doit paraître dans *Syria* 51 (1974) et dans les *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 24 (1974).

<sup>5</sup> Dans *Or* 39 (1970) 361 ont été signalées des trouvailles de caractère égyptien faites en 1968 dans la « Maison aux albâtres ».

<sup>6</sup> D'après K. Nicolaou, « *Archaeological New from Cyprus 1971* », dans *AJA* 77 (1973) 55.

<sup>7</sup> Pour les *Aegyptiaca* recueillis lors de la première campagne, cf. *Or* 42 (1973) 436.

<sup>8</sup> Selon V. Karageorghis, « *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1971* », dans *BCH* 96 (1972) p. 1054.

c) Amathonte<sup>9</sup>: Une fouille d'urgence effectuée dans le secteur Sud-Ouest de l'ancienne nécropole d'Amathonte a livré plus d'une vingtaine de sépultures. Un scarabée a été recueilli dans la tombe n° 138.

d) Tamassos<sup>10</sup>: Dans les remblais du dromos de la tombe IV de Politiko-Tamassos, datant du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une mission du Deutsches Archäologisches Institut de Berlin, sous la direction de M. H. G. Buchholz, a découvert les vestiges d'un attelage semblable à ceux des tombes de guerriers de Salamine. On y remarque une grande plaque fragmentaire en bronze, décorée de fleurs de lotus, de boutons et de têtes d'Hathor au repoussé.

e) Athienou: Pour l'anneau de bronze portant des hiéroglyphes égyptiens et le scarabée découverts à Athienou par la mission israélienne de l'Institut d'Archéologie de l'Université hébraïque<sup>11</sup>, on se reportera à T. Dothan et A. Ben-Tor, « Excavations at Athienou, Cyprus, 1971-2 (preliminary Report) », dans *Israel Exploration Journal*, 22, n° 4 (1972) 201-208, 4 pl.<sup>12</sup>.

f) Kition<sup>13</sup>: Les fouilles poursuivies par le Directeur V. Karageorghis, à la tête d'une mission du Service des Antiquités de Chypre, sur le site de Kition, ont livré en 1971 une belle figurine de Bès en faïence et plusieurs scarabées parmi le matériel mis au jour dans les *bothroi* du temple phénicien de la ville (850 à 450 av. notre ère environ).

g) Enkomi<sup>14</sup>: Dans le récent volume d'*Alasia I*, on notera un scarabée trouvé à Enkomi<sup>15</sup> dans la région occidentale du Sanctuaire du Dieu au lingot, sur le sol III daté du début du Chypriote Fer I (XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.); au plat, il porte une représentation d'Amon entre Rē'-Harakhti et une autre divinité plus difficile à identifier<sup>16</sup>.

h) Salamīne: Pour les vestiges de statues de Ptolémée II Philadelphe trouvés sur le site de Salamine<sup>17</sup>, on consultera J. Pouilloux, « Deux statues de Ptolémée Philadelphe à Salamine de Chypre », dans *BCH* 95 (1971) 567-572 et J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1972, n° 600, dans *REG* 85, 406-408 (1972) 515.

#### 8. Turquie:

a) A propos des objets d'or acquis par le Museum of Fine Arts de Boston<sup>18</sup>, cf. la publication de W. J. Young, « The fabulous Gold of the Pactolus Valley », dans *Boston Museum Bulletin* 70, 359 (1972) 5-13, 1 pl., carte.

b) Xanthos: En 1969, la fouille systématique commencée dans le secteur nord du Temple B a atteint le niveau hellénistique à une profondeur de 2,50 à 3 m. Dans cette région a été découvert un bloc portant une inscription faite en l'honneur du phrourarque (chef de la garde) dans la cité de Xanthos de Ptolé-

<sup>9</sup> D'après V. Karageorghis, *BCH* 96 (1972) 1031.

<sup>10</sup> Cf. V. Karageorghis, *BCH* 96 (1972) 1070.

<sup>11</sup> Cf. *Or* 42 (1973) 437.

<sup>12</sup> Ces découvertes ont également été signalées par V. Karageorghis, dans *BCH* 96 (1972) 1066 et K. Nicolaou, « Archaeological News from Cyprus 1971 », dans *AJA* 77 (1973) 55.

<sup>13</sup> D'après V. Karageorghis, *BCH* 96 (1972) 1064.

<sup>14</sup> Selon la notice composée par Mme E. Lagarde-du Puytison.

<sup>15</sup> Sur des découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants à Enkomi, cf. *Or* 42 (1973) 437 et n. 91.

<sup>16</sup> J.-C. Courtois, « Le sanctuaire du Dieu au lingot d'Enkomi-Alasia » dans C. F. A. Schaefer et al., *Alasia I* (Paris 1971) 327-328, avec une note de J. Vandier.

<sup>17</sup> Voir *Or* 41 (1972) 282.

<sup>18</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 261.

mée Philadelphie. Ce document témoigne de l'extension de la pénétration ptolémaïque en Anatolie<sup>19</sup>.

c) Karamustafataşi<sup>20</sup>: Un bloc extrait récemment d'un édifice de cette localité porte un texte grec de dix lignes provenant du site d'Olosada, en Cilicie, où il est fait mention de Sérapis.

9. U. R. S. S.: a) Des perles bleues en faïence égyptienne ont été recueillies<sup>21</sup> dans une sépulture lors des fouilles poursuivies depuis 1950 par le Musée Pouchkine de Moscou, puis par le Musée Archéologique d'Odessa, près du village de Kochara, non loin d'Odessa, sur un site qui pourrait être l'antique Odessos des écrivains classiques.

b) Olbia<sup>22</sup>: Au cours des fouilles effectuées en 1967 on a dégagé une tombe du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le matériel funéraire de la défunte comportait des scarabées.

c) A Bilsk, près de Poltava, site de l'ancienne Gélon, des fouilles ont livré<sup>23</sup> un matériel divers, parmi lequel on remarque un collier de verre importé d'Égypte.

d) Des fouilles menées près de la ville d'Anapa, dans le district de Kouban, site de l'ancienne Horhippia, ont permis la découverte<sup>24</sup> d'un buste en bronze d'Isis de style grec. La déesse est coiffée de cornes de vache et d'un épi de blé.

e) On ajoutera à la bibliographie du vase égyptien en albâtre portant trois inscriptions en cunéiforme et une inscription en hiéroglyphes égyptiens mentionnant Artaxerxès, trouvé fortuitement en 1971 dans une tombe sarmate de la ville d'Orsk<sup>25</sup>: T. N. Savelyeva, « Ancient egyptian Vessel from Orsk with a quadrilingual Inscription », dans *Papiers présentés par les savants soviétiques au XXIX<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes*, Paris 16-22 Juillet 1973, 9 p., 1 fig.

#### 10. Grèce:

a) Erétrie<sup>26</sup>: En Septembre 1973 et avec l'aide de la mission archéologique suisse d'Erétrie, Ph. Bruneau a procédé à des fouilles complémentaires dans l'Iseum de la ville<sup>27</sup>. Il a reconnu qu'un portique s'étendait sur les côtés Est et

<sup>19</sup> D'après H. Alkim, *Explorations and Excavations in Turkey, 1969*, dans *Anatolica* IV (1971-1972) 49.

<sup>20</sup> D'après J. et L. Robert, *Bull. Épig.* 1972, n° 515, dans *REG* 85, 406-408 (1972) 496, qui citent G. E. Bean et T. B. Mitford, *Journeys in Rough Cilicia 1964-1968*, *Denkschriften Österr. Akad.* 102, p. 136 sq.

<sup>21</sup> Selon *Izvestia*, 29 Novembre 1969, n° 283 (16288). — Pour d'autres découvertes d'*Aegyptiaca* en Union Soviétique, on se reportera à *Or* 27 (1958) 97; 32 (1963) 209-210; 35 (1966) 170-171; 40 (1971) 259-260; 41 (1972) 284-286.

<sup>22</sup> Cf. I. Iu. Kozub, « Раскопки на территории Некрополя ольвии » (fouilles dans la zone de la nécropole d'Olbia), dans *Arkheologičeskie issledovaniiia na Ukraine. Ak. Nauk Ukrainskoj SSR. Institut Arkheologii* (Kiev 1968) 2, p. 135-139, cité dans le *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* 7 (1968) n° 639.

<sup>23</sup> D'après une information parue dans la *Prawda* du 27 août 1968, n° 240 (18287).

<sup>24</sup> Cf. *Izvestia*, 18 Mars 1969, n° 66 (16071).

<sup>25</sup> Nous avons rendu compte de cette importante découverte dans *Or* 41 (1972) 285-286; cf. aussi *Or* 42 (1973) 434.

<sup>26</sup> D'après les renseignements fournis par M. Ph. Bruneau.

<sup>27</sup> L'Iseum d'Erétrie avait été dégagé et publié par N. Pappadakis, *Arch. Deltion* 1 (1915) 115-190; nous avons rendu compte dans *Or* 39 (1970) 363 du nouveau dégagement de la mosaïque de l'entrée de la cour, effectué en 1968.

Sud du sanctuaire et, grâce à divers nettoyages, précisé et rectifié ce que l'on savait jusqu'ici de l'histoire du temple<sup>28</sup>.

b) Aphytis: A la suite d'une découverte fortuite en 1968, des fouilles ont été entreprises en 1969 à Aphytis, dans la presqu'île de Pallène<sup>29</sup>. Il y avait là un temple d'Ammon, dont nous avons nous-même, il y a longtemps, souligné l'importance<sup>30</sup>; c'est là que la dynastie macédonienne a pris contact avec le dieu cornu de l'oasis libyque; on est moins étonné ainsi du pèlerinage d'Alexandre jusqu'à Siwa, l'oasis d'Ammon.

11. Italie: a) Aquileia<sup>31</sup>: Au cours de la récente campagne de fouilles une tête de Jupiter-Ammon en bois a été mise au jour dans un « canaletto » près du forum d'Aquileia. Il pourrait s'agir d'un élément de mobilier ou de matériel cultuel.

b) Gravisca (Etrurie)<sup>32</sup>: Deux plaques de bronze provenant sans doute d'un même socle ont été exhumées à Gravisca, près de Tarquinia. Elles portent une dédicace privée à Isis et Sérapis, qui semble dater de l'époque impériale.

c) Ostie<sup>33</sup>: Des fouilles d'urgence effectuées en 1969 dans l'*Isola Sacra* d'Ostie, et plus précisément dans un terrain de la société pétrolière Gigom, près de la Via della Scafa, qui conduit à l'aéroport de Fiumicino, ont mis au jour un ensemble architectural dans lequel fut trouvée une grande statue fragmentaire<sup>34</sup>. F. Zevi et G. Becatti proposent tous deux d'y reconnaître une Isis Pelagia, c'est-à-dire une Isis debout sur un bateau et retenant une voile. Cette opinion est combattue par Ph. Bruneau, qui rapproche plutôt cette statue de l'Aphrodite du type Brazza et refuse d'y voir une Isis.

d) Villa Potenza<sup>35</sup>: Ce site de l'antique Helvia Recina, dans la province de Macerata, vient de livrer les vestiges d'un cadran solaire consacré à une forme locale d'Isis (*Isidi Rici*).

e) Bénévent<sup>36</sup>: Sur la place Federico Torre, à 250 m du théâtre romain,

<sup>28</sup> Ces résultats seront présentés dans un volume qui sera consacré à l'Iseum d'Érétie, à paraître dans la série *Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, publiée par les éditions Brill à Leiden et dirigée par le Prof. M. J. Vermaseren.

<sup>29</sup> Pour la campagne de Ph. Petsas en 1969, cf. *Arch. Deltion* 25 (1970) 354-361, fig. 8-10; sur la campagne de 1971, cf. *Ἀρχαιολογικά Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν* 4 (1971) 356-367 et J.-P. Michaud, dans *BCH* 96 (1972) 730 et 736, avec ill.

<sup>30</sup> En particulier dans un mémoire de 1943 demeuré inédit, par suite des circonstances.

<sup>31</sup> Selon des informations transmises par Mlle M.-C. Budischovsky.

<sup>32</sup> Cf. Liliu, dans *Notizie degli Scavi di Antichità* 96 (1971) 210, fig. 15. Le Prof. J. Gagé, qui a attiré notre attention sur cette découverte, nous informe que le document sera publié dans *Notizie degli Scavi di Antichità* 1974.

<sup>33</sup> D'après F. Zevi, « Una statua dall'Isola sacra e l'Iseo di Porto », communication faite à la *Pontificia Accademia di Archeologia*, le 27 Mai 1971; id., dans *Museo Ostiense. Nuove immissioni, supplemento alla guida* (Ostie 1971) 7-8; G. Beccatti, « Ninfe e divinità marine », dans *Studi Miscellanei* 17 (Rome 1971) 51, n. 114. Ces références nous ont été communiquées par M. Ph. Bruneau qui prépare une étude d'ensemble sur les représentations d'Isis Pelagia.

<sup>34</sup> Cette statue de marbre gris-bleu, avec parties rapportées en marbre blanc, haute de 2 m 09, est conservée au Musée d'Ostie sous le n° inv. 18141.

<sup>35</sup> Cette découverte, signalée par L. Mercado, dans *Notizie degli Scavi di Antichità* 96 (1971) 417 et fig. 10, doit être publiée dans les *Notizie degli Scavi di Antichità* 1974, comme nous le signale le Prof. J. Gagé.

<sup>36</sup> D'après des coupures de presse de Février et Mars 1972 communiquées par le Dr S. Basile, qui vient de consacrer un article à ce document: « Il frammento N. 251 a del Museo del Sannio », dans *Samnium* 45, 3-4 (Juillet-Décembre 1972) 1-4, 4 fig. — Il rappelle que plusieurs représentations de faucons ont déjà

on a découvert au début de 1972 la base rectangulaire d'une statue de faucon en diorite <sup>37</sup>.

f) Amendolara <sup>38</sup>: Plusieurs scarabées ont été trouvés durant les campagnes de 1969-1971 dans des tombes de la nécropole de l'Uomo Morto, à Amendolara en Italie du Sud; certains d'entre eux peuvent être rapprochés de scarabées exhumés à Chypre, Rhodes et Carthage, dans des contextes de matériel orientalisant.

g) Chia <sup>39</sup>: Les fouilles qui ont été menées durant de longues années sur le site de l'ancienne Bithia, près de Cagliari, en Sardaigne, ont montré qu'on y adorait une divinité phénico-punique, qui n'est pas sans analogies avec le dieu égyptien Bès, ainsi qu'en témoignent les représentations.

h) Marsala (Sicile) <sup>40</sup>: Une représentation de Bès et un torse du dieu en terre cuite, ainsi qu'une amulette en faïence figurant Sekhmet et un étui porte-amulette en argent surmonté d'une tête d'Horus viennent d'être exhumés à Marsala.

12. France: a) Paris: Il n'y a évidemment pas lieu de retenir parmi les *Aegyptiaca* de la capitale le cercueil égyptien contenant une momie mis au jour lors de travaux d'agrandissement d'une maison de l'île Saint-Louis <sup>41</sup>. Il s'agit sans doute d'un monument mis à l'abri par un collectionneur durant la dernière guerre.

b) Argenton-sur-Creuse (Indre): Sur la découverte <sup>42</sup> d'une tête d'Hélios-Sérapis lors des fouilles par le Dr Allain d'un temple double à Saint-Marcel sur le site de l'antique Argentomagus, on pourra consulter G. Ch. - Picard, « Informations archéologiques », dans *Gallia* 30 (1972) 328 et fig. 14, p. 326. La mise au jour de ce double sanctuaire a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de C. Ch. - Picard, « Les sanctuaires d'Argentomagus », dans *CRAI* (1971) 621-633.

c) Lezoux (Puy-de-Dôme): Sur les deux fragments de médaillons d'applique ornés d'une procession isiaque mis au jour en 1963 dans le dépotoir d'une officine de potier à Lezoux <sup>43</sup>, on verra l'étude fort intéressante de A. Audin et H. Vertet, « Médaillons d'applique à sujets religieux des vallées du Rhône et de l'Allier », dans *Gallia* 30 (1972) 235-258, 17 fig., qui complètent la liste de

---

été trouvées à Bénévent et sont conservées au Museo del Sannio. — Pour les découvertes effectuées en cet important centre isiaque, cf. *Or* 33 (1964) 396-397; 39 (1970) 366-367. — A la bibliographie déjà signalée, on ajoutera E. Iversen, « The Inscriptions from the Obelisks of Benevento », dans *Acta Orientalia* 35 (1973) 15-28.

<sup>37</sup> Sur le socle mesurant 0 m 26 × 0 m 65 et haut de 0 m 09, seules sont conservés les pattes avec les serres de l'oiseau, ainsi que l'extrémité des ailes repliées (hauteur totale du fragment: 0 m 32).

<sup>38</sup> J. de la Genière, « A propos de quelques mobiliers funéraires d'Amendolara », dans *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 85 (1973) 11-14 et 20, fig. 9-10 et 13-14.

<sup>39</sup> Cf. G. Pesce, « Chia (Cagliari). Scavi nel territorio », dans *Notizie degli Scavi di Antichità* 22 (1968) 309-345, cité par le *Bulletin Analytique d'Histoire romaine* 7 (1968) n° 286.

<sup>40</sup> Ces découvertes nous ont été signalées par M. M. Malaise qui cite *Notizie degli Scavi di Antichità* 96 (1971) p. 613, 616, 698, fig. 36, 38 et 44.

<sup>41</sup> La grande presse parisienne a fait état de cette découverte; voir par exemple *Le Figaro* du Mercredi 19 Septembre 1973.

<sup>42</sup> Voir *Or* 41 (1972) 286-287.

<sup>43</sup> Cf. *Or* 40 (1971) 263.

ce type de documents donnée dans l'étude antérieure de P. Wuilleumier et A. Audin, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (Annales de l'université de Lyon, 3<sup>e</sup> série, fasc. 22), 1952: c'est ainsi que le même thème de procession isiaque orne deux fragments de médaillons, l'un trouvé à Clermont-Ferrand<sup>44</sup>, l'autre à Vichy<sup>45</sup>, et un tesson du Musée de Moulins<sup>46</sup> d'origine sans doute arverne<sup>47</sup>.

d) Aleria (Corse): Quatre scarabées découverts dans une riche nécropole d'Aleria fouillée par le Pr et Mme Jehasse, au cours des campagnes de 1966-1967 et 1968<sup>48</sup>, viennent d'être publiés par E. Giraud, dans *Revue Archéologique*, 1973, I, p. 53-58, 11 fig. Recueillis dans des niveaux du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ils sont gravés au plat d'un décor hellénique qui les apparente à la glyptique étrusque plutôt qu'aux scarabées égyptiens<sup>49</sup>.

13. Grande-Bretagne: E. et J. R. Harris, qui préparent une deuxième édition<sup>50</sup> de leur livre *The Oriental Cults in Roman Britain*, ont eu l'amabilité de nous signaler qu'une tête en marbre d'un dieu qui pourrait être Sérapis a été exhumée à Acton, près de Sudbury, dans le Suffolk<sup>51</sup>.

14. Espagne: a) Almuñécar: Le site d'Almuñécar vient encore<sup>52</sup> de fournir<sup>53</sup> un document d'une importance capitale: un vase en albâtre avec col bas, d'une hauteur de 45 cm, d'un diamètre à la panse de 33 cm environ. Tout autour du col se déroule une inscription au nom du roi de Haute et Basse Égypte Aa-ouser-Rē' Apopi, fils de Rē'<sup>54</sup>, ainsi que de la princesse: la sœur royale

<sup>44</sup> A. Audin et H. Vertet, *o.c.*, fig. 8.

<sup>45</sup> *Ibid.*, fig. 9.

<sup>46</sup> *Ibid.*, fig. 7.

<sup>47</sup> Pour d'autres découverts d'influence alexandrine à Lezou, cf. *Or* 42 (1973) 439.

<sup>48</sup> Nous avons signalé la découverte de deux d'entre eux dans *Or* 40 (1971) 263.

<sup>49</sup> Pour les scarabées étrusques, cf. désormais le corpus de P. Zazoff, *Etruscan Scarabs*, Mayence 1968.

<sup>50</sup> Nous avions rendu compte de la parution de l'ouvrage dans la collection *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, publiée par M. J. Vermaseren à Leyde; cf. *Or* 35 (1966) 173; voir aussi *Or* 36 (1967) 224.

<sup>51</sup> J. R. Harris se réfère à *Britannia* 3 (1972) 330 et pl. XXIV, C.

<sup>52</sup> Sur la découverte d'urnes à Almuñécar portant les cartouches d'Osoron II (870-847 av. J.-C.) et Takelot II (847-823 av. J.-C.) avec de belles inscriptions égyptiennes, cf. *Or* 33 (1964) 403-404; la même nécropole contenait d'autres urnes avec des hiéroglyphes plus que sommairement imités; un cartouche, très grossier, est au nom de Sheshonq II (847 av. J.-C.). — Des jarres de type plus ou moins comparables ont été trouvées au Río Velez (Cortijo de los Toscanos et nécropole Parra), à Trayamar, à Cruz del Negro (voir les références bibliographiques dans *Or* 39 [1970] 369-370). On notera également un vase au Musée de Huelva (photo dans le catalogue du *XIII Congreso Arqueológico Nacional, Huelva 8 al 12 de Octubre de 1973*). Pour le vase signalé au Río Barbate, cf. A. García y Bellido, H. Schubart et H. G. Niemeyer, « L'Espagne », dans *Expansione fenicia nel Mediterraneo, Relazioni del Colloquio in Roma, 4-5 Maggio 1970* (éd. 1971) 146-147, fig. 20 et pl. XXXVI, 1; les auteurs donnent fig. 21 des dessins comparatifs des différents vases d'albâtre mis au jour en Péninsule ibérique. — Sur les documents égyptiens ou égyptisants des niveaux phéniciens ou puniques d'Espagne, cf. *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, V<sup>e</sup> section* 75 (1967-1968, éd. Paris 1967) 113-114 et 77 (1969-1970, éd. Paris 1969) 194.

<sup>53</sup> Nous devons ces très précieux renseignements à l'amitié de notre collègue Antonio Ruiz Fernandez.

<sup>54</sup> Cf. H. Gauthier, *Livre des Rois*, II, 1912, 139-140; H. Stock, *Studien zur Geschichte*, 1955, 65 sq.; J. van Seters, *The Hyksos, a new Investigation*. Yale

*Twt*<sup>55</sup>; ces deux noms se retrouvent dans un petit panonceau gravé à l'épaule. On ne saurait évidemment utiliser le nouveau document d'Almuñécar pour faire état d'un « empire » hyksos. Le vase a pu être transporté de la vallée du Nil en Syro-Palestine lors de la retraite des Hyksos d'Égypte (vers 1580 av. J.-C.), ou même dès le règne d'Apophis, qui sans doute, en même temps que sur la Basse Égypte, régnait aussi sur la Syro-Palestine; c'est bien plus tard que les Phéniciens ont pu réexpédier ce vase vers la Méditerranée occidentale<sup>56</sup>, dans un lot semblable à ceux qui ont apporté à Almuñécar les vases aux noms d'Oso-kon II et de Takelot II<sup>57</sup>.

b) Séville: A la bibliographie déjà abondante<sup>58</sup> de la statuette d'El Cerro de El Carambolo, on ajoutera J. Teixidor, « Bulletin d'Épigraphie Sémitique », dans *Syria* 48 (1971) 476.

c) Majorque: Dans l'île de Majorque, à Manacr de la Vall<sup>59</sup>, on aurait trouvé une statuette de veau en bronze et les vestiges d'un « temple d'Apis »; mais cette découverte mériterait une étude critique.

1966, 153-159; Labib Habachi, *The second Stela of Kamose*, 1972, 59. Sur le rebord du col et à l'épaule du vase, dans les cartouches du roi, se rencontre l'idéogramme de forme très curieuse pour *wsr*, déjà attestée par d'autres documents.

<sup>55</sup> Cette princesse ne semble pas autrement connue. On a signalé récemment deux monuments au nom de la « sœur royale » hyksos « Ta(ou)ny » (voir W. K. Simpson, dans *ChrÉ*, 84, 68 [1959] 233-239). Il est fait mention aussi d'une « fille royale » « Heri » ou « Herti », associée à Aa-ouser-Rē' Apopi sur un fragment de vase d'albâtre recueilli à Thèbes par H. Carter (*JEA* 3 [1916] 152 et pl. XXI, 1) et conservé au Metropolitan Museum de New-York, 21.7.7; cf. W. C. Hayes, *The Scepter of Egypt*, II, 1959, p. 6-7, fig. 2.

<sup>56</sup> Sur l'important problème historique posé par le « voyage » de ces vases à travers la Méditerranée, voir J. Leclant, dans *The Role of the Phoenicians in the Interaction of Mediterranean Civilizations*, Beirut Mars 1967, éd. en 1968 par W. A. Ward, p. 13, n. 29-35; cf. aussi *Or* 33 (1964) 403-404; 38 (1969) 302-303; 39 (1970) 369-370 et 41 (1972) 287-288; voir également W. Culican, « Almuñécar, Assur and Phoenician Penetration of the Western Mediterranean », dans *Levant* 2 (1970) 28-36, et A. di Vita, dans *L'Espansione Fenicia nel Mediterraneo. Relazioni del Colloquio in Roma*, 4-5 Mai 1970 (éd. Rome 1971) n. 32, p. 86-87.

<sup>57</sup> Un problème en quelque sorte parallèle est posé par la diffusion des vases d'albâtre à travers l'empire achéménide; pour la récente découverte d'un vase d'albâtre à Orsk, cf. 223.

<sup>58</sup> Cf. *Or* 36 (1967) 223; 38 (1969) 302; 41 (1972) 287; 42 (1972) 439.

<sup>59</sup> R. Batista Noguera *et al.*, « Notas de Arqueología de Cataluña y Baleares IV », dans *Ampurias* 30 (1968) 299-365, cité dans *Bulletin Analytique d'histoire Romaine* 7 (1968) n° 304.



Fig. 1 - Alexandrie. Statuette d'un petit athlète en bronze du III<sup>e</sup> siècle, trouvée à Kôm ed-Dik en 1972

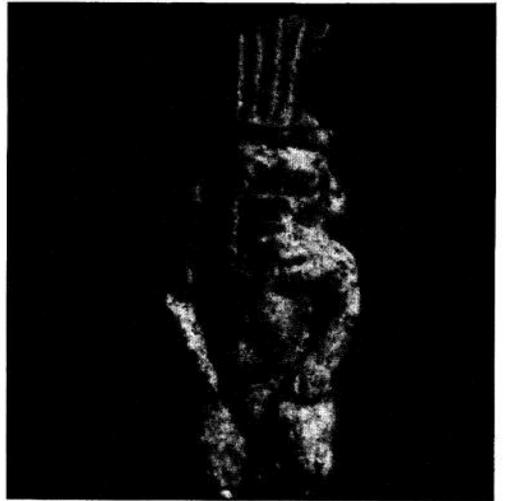
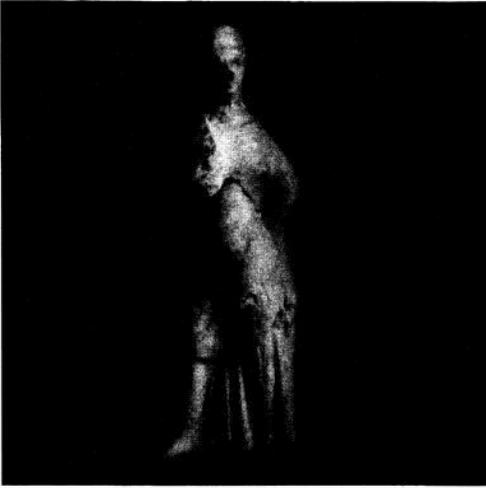


Fig. 2-5 - Alexandrie. Fouilles d'Hadra. Statuettes féminines et figurine de Bès en terre cuite

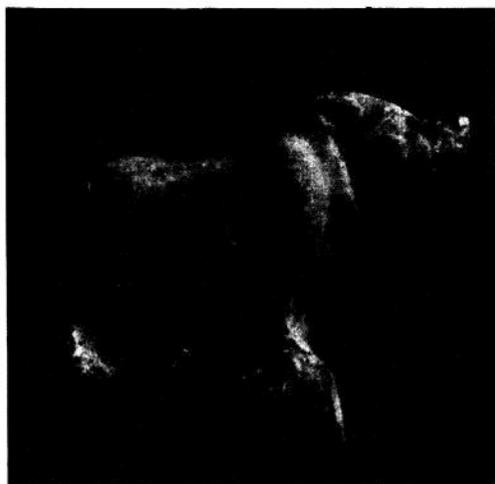


Fig. 6-7 - Alexandrie. Fouilles d'Hadra. Lanterne de terre cuite surmontée d'une représentation de Nègre et statuette de porc

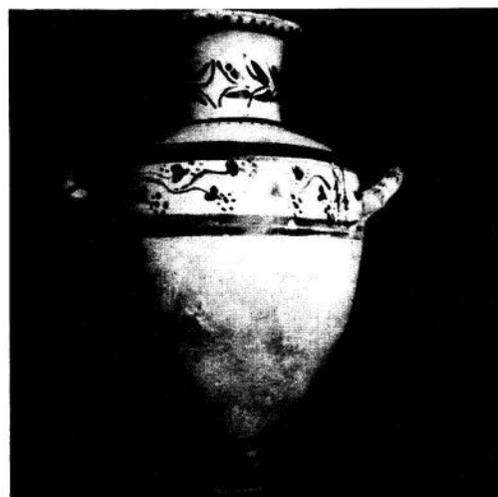


Fig. 8-9 - Alexandrie. Fouilles d'Hadra. Vase à décoration florale et jarre montrant deux serpents entourant le buste d'une femme assise



Fig. 10 - Alexandrie. Fouilles d'Hadra. Partie supérieure d'une statuette d'Isis à haute coiffure composite



Fig. 11 - Alexandrie. Fouilles d'Hadra. Coupelle supportée par trois pieds en forme de pattes de griffons

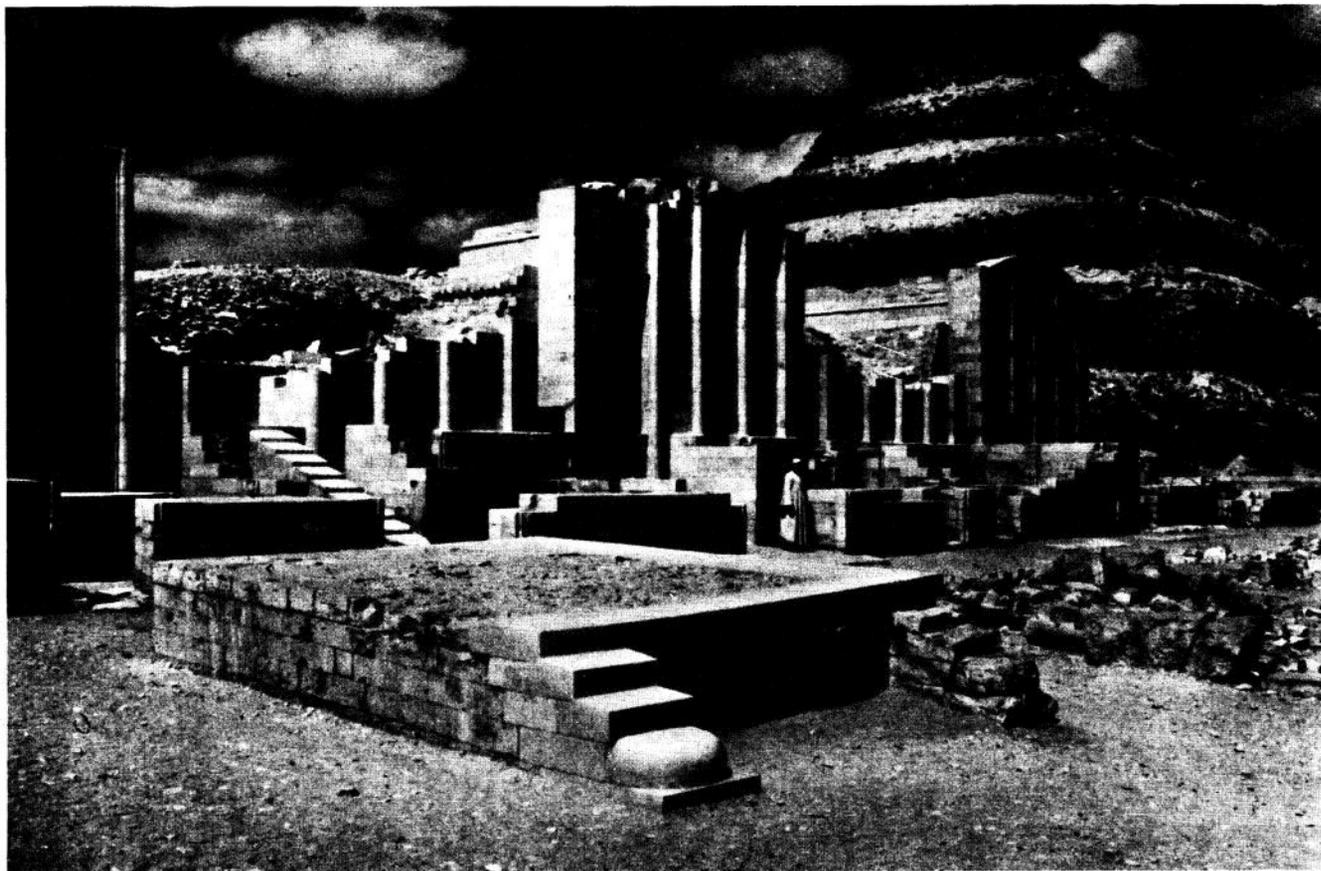


Fig. 12 – Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Chapelles de l'Ouest de la cour du Heb-Sed

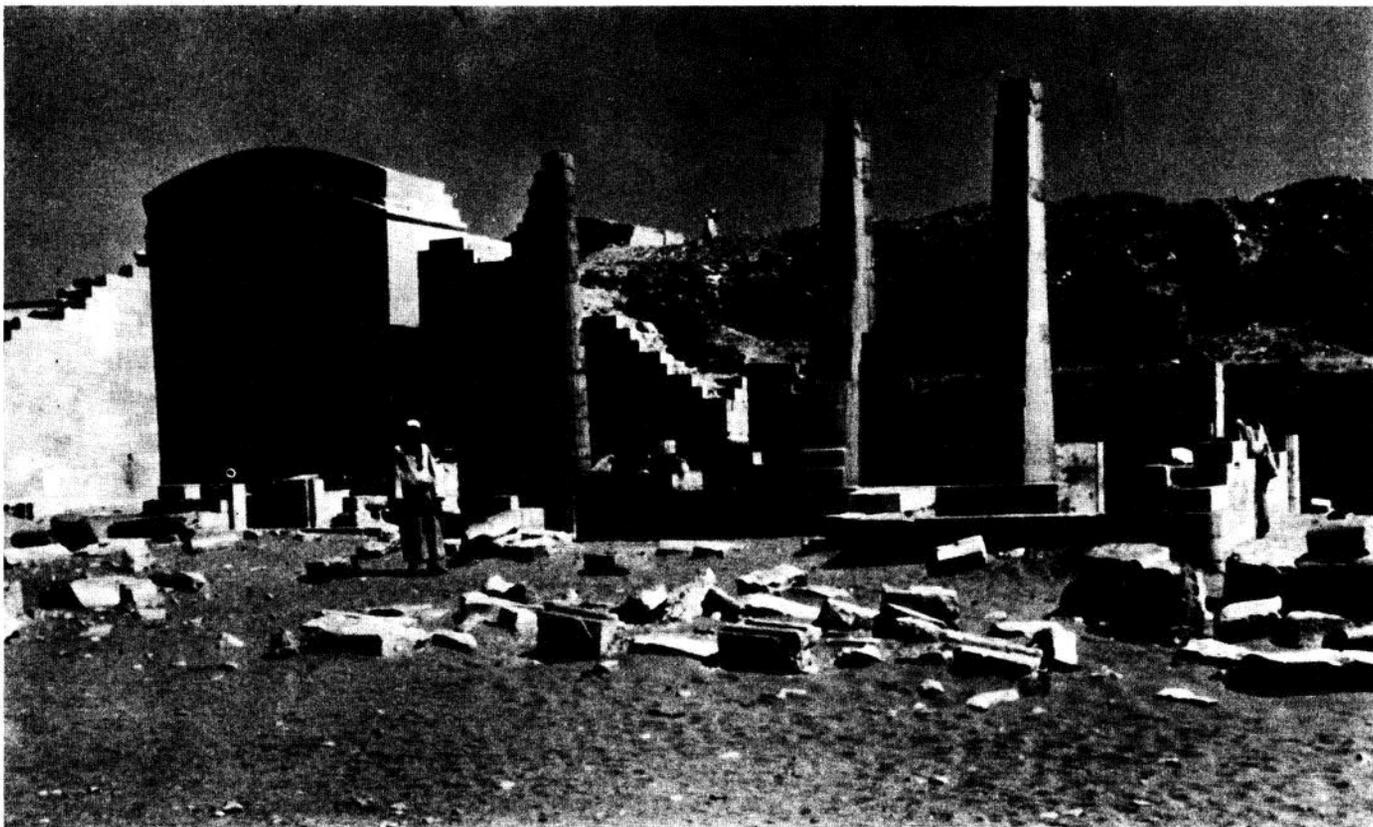


Fig. 13 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Le temple en T vu du Sud-Est

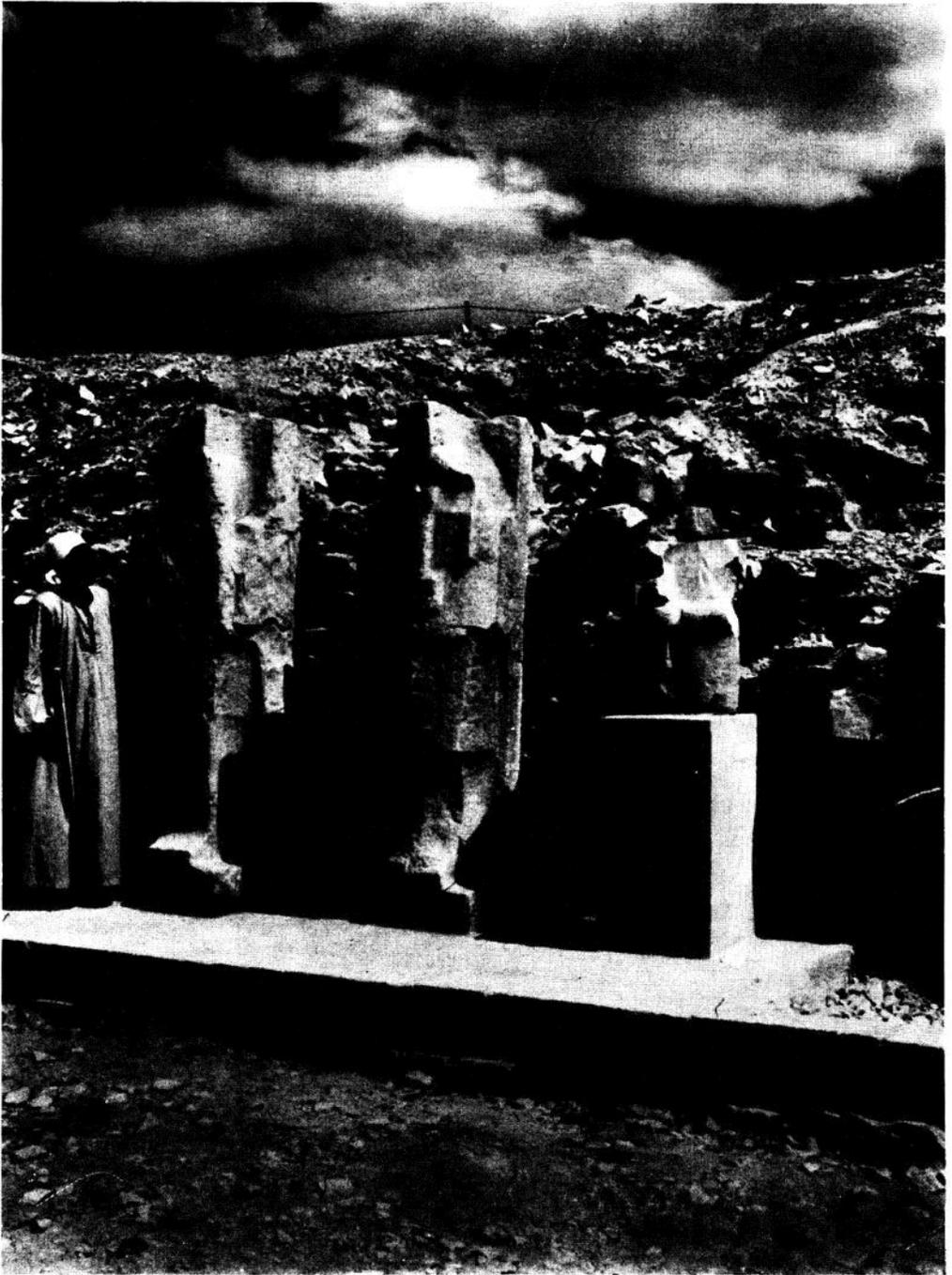


Fig. 14 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Les caryatides remontées dans la cour du Heb-Sed



Fig. 15 - Saqqarah. Complexe funéraire de Sekhemkhet. Dégagement de l'accès au  
.....mastaba S111



Fig. 16 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Les vestiges des magasins du Sud vus de l'emplacement de la salle des offrandes; d'importants travaux de consolidation ont été nécessaires



Fig. 17 - Le fond du temple haut de Pépi I<sup>er</sup>, vu du Sud-Est. De gauche à droite, on distingue l'entrée de la salle au pilier central et le bloc monolithe constituant l'élément de base de ce dernier, avec au fond les premiers magasins du Sud, puis les vestiges de la salle des offrandes; enfin, au-delà d'un mur à blocage central, l'entrée des deux premiers magasins du Nord



Fig. 18 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Dégagement des niveaux supérieurs au-dessus de la partie Nord de la salle des offrandes; on remarque les murets circulaires aménagés par les carriers



Fig. 19 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. La salle des offrandes vue d'Ouest en Est; à gauche, le mur à blocage central la séparant du premier magasin Nord; au fond, le départ de la rigole et le blocage du massif épais séparant la salle des offrandes de la chambre aux cinq niches

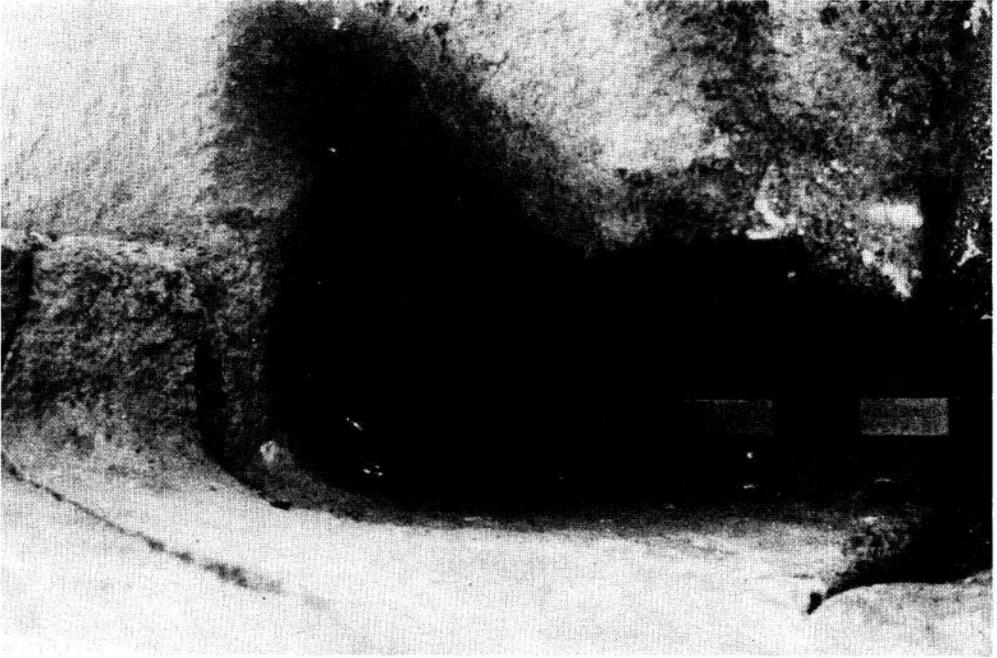


Fig. 20 – Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Porte Nord-Est de la salle des offrandes; rainure d'engagement du battant de porte avec élément d'habillage et support en bois de la crapaudine



Fig. 21-22 – Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Têtes de statues de prisonniers; celle de gauche appartient à l'un des types de la série du Sud; celle de droite à la série du Nord



Fig. 23-24 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. La rigole d'écoulement à son départ dans la partie Est de la salle des offrandes. Fig. 23: vue d'Ouest en Est. Fig. 24: vue du Sud vers le Nord. On remarque l'élément d'albâtre rapporté et le trou du conduit circulaire vertical ménagé dans le bloc de parement du mur Est de la salle



Fig. 25 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>.  
Bloc de remplissage provenant d'un édifice de la  
reine-mère de Têti



Fig. 26 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>.  
Fragment de la décoration murale: porteurs  
d'offrandes



Fig. 27 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Fragment de la décoration murale: dieu hiéracocéphale



Fig. 28 - Saqqarah. Pyramide de Pépi I<sup>er</sup>. Antichambre, paroi Est en cours de remontage



Fig. 29-30 - Saqqarah. Appartement funéraire de Merenrê. Dans le chaos des déblais, énorme bloc effondré du mur-pignon séparant l'antichambre du serdab; sous les dalles de couverture, on distingue le tracé au plafond des murs-refends séparant les diverses pièces du serdab



Fig. 31 - Stèle et table d'offrandes de Ameny-ouab-ib, prêtre de la pyramide de Merenrê au Moyen-Empire



Fig. 32 - Karnak. Travaux du Centre Franco-Égyptien. Remontage au musée de Louxor d'une paroi du temple d'Aton reconstitué

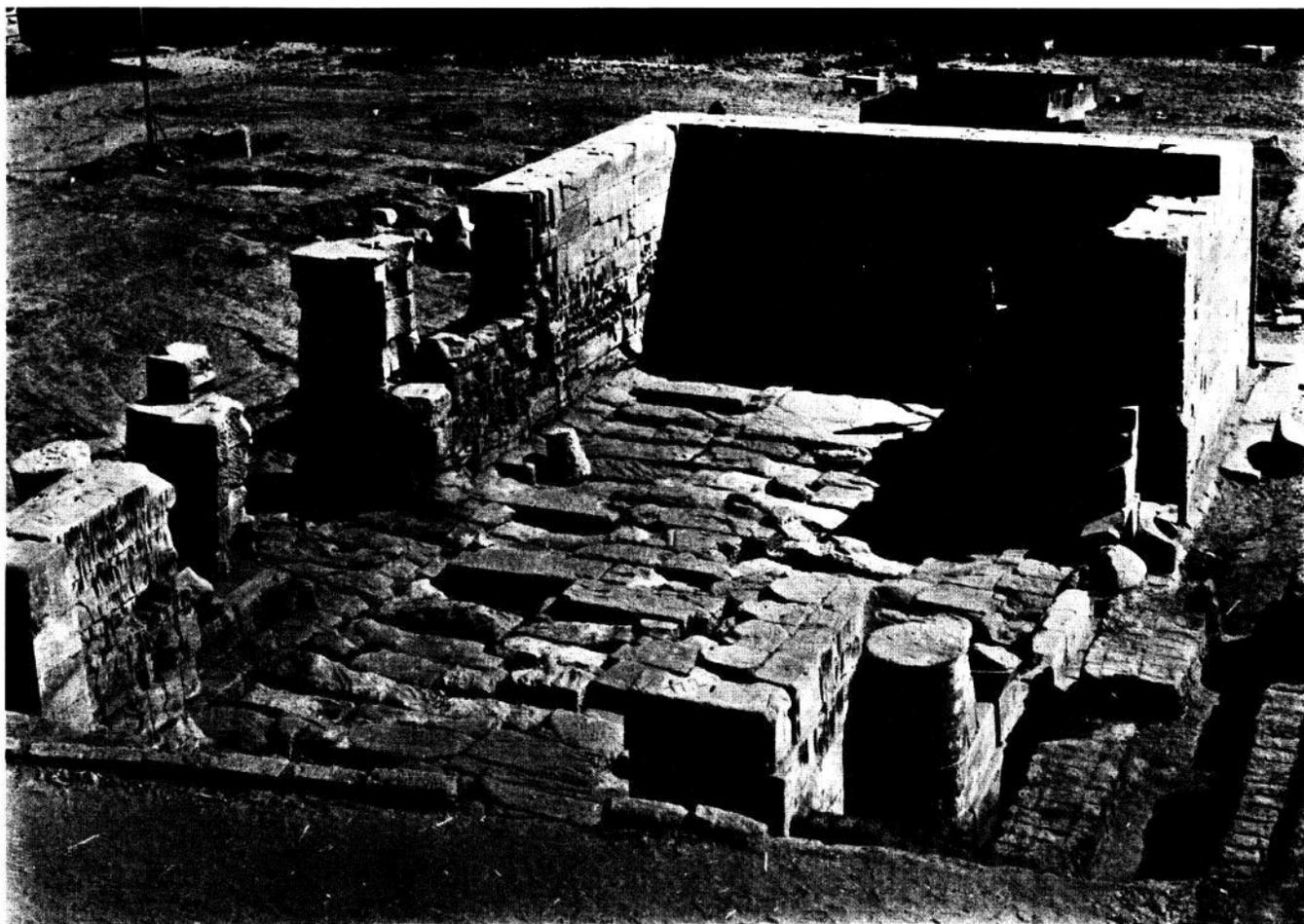


Fig. 33 – Karnak. Travaux du Centre Franco-Égyptien. La chapelle d'Achoris après enlèvement des blocs de superstructure tombés sur le dallage



Fig. 34 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Vue d'ensemble de la tombe d'Ankh-Hor



Fig. 35 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Reliefs de la cour à ciel ouvert de la tombe d'Ankh-Hor



Fig. 36 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Partie centrale de la tombe d'Ankh-Hor avec la cour à ciel ouvert et le corridor



Fig. 37 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Tombe d'Ankh-Hor. Masque doré de Wahibrê, XXX<sup>e</sup> dynastie

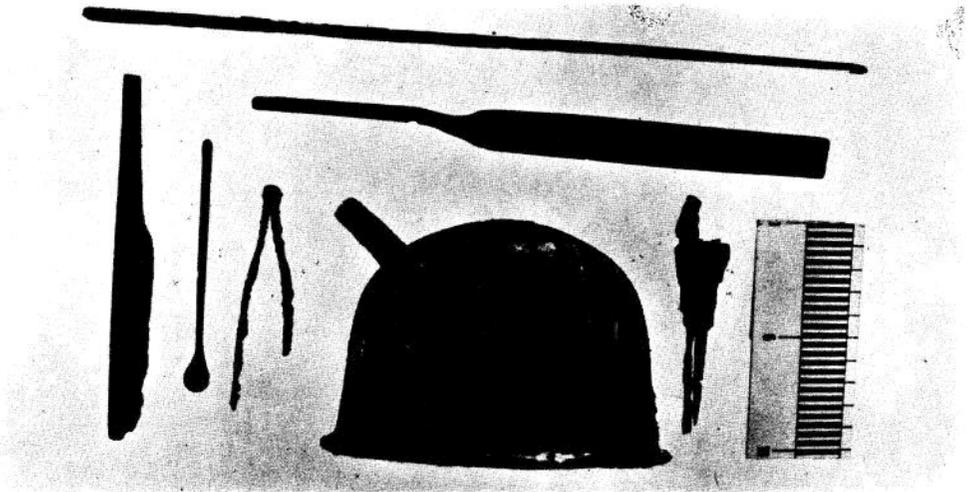


Fig. 38 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Tombe d'Ankh-Hor. Caveau n° 10, 2. Matériel de l'embaumement de Wahibrê, XXX<sup>e</sup> dynastie



Fig. 39 - Assassif. Fouilles autrichiennes. Tombe d'Ankh-Hor. Caveau n° 10, 2. Inhumation secondaire de la XXX<sup>e</sup> dynastie



Fig. 40 - Deir el-Bahari. État des travaux de restauration de la mission polonaise au temple d'Hatshepsout au printemps 1973



Fig. 41-42 - Gournah. Fouilles suisses au temple funéraire de Merenptah. Statue d'Aménophis III, primitivement placée entre les pattes d'un canidé géant

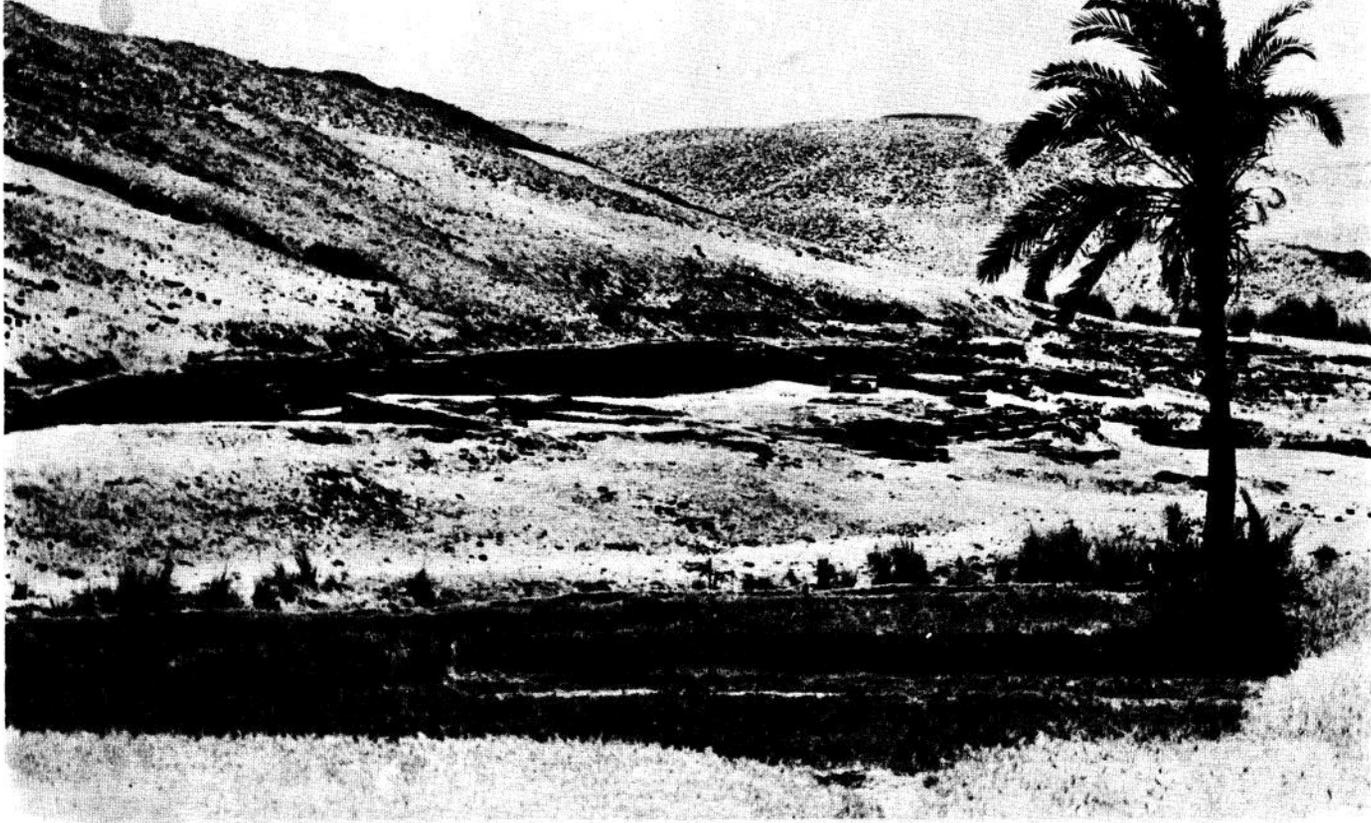


Fig. 43 - Malqata. Fouilles de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie. Site E. Dégagement d'une partie du complexe du palais

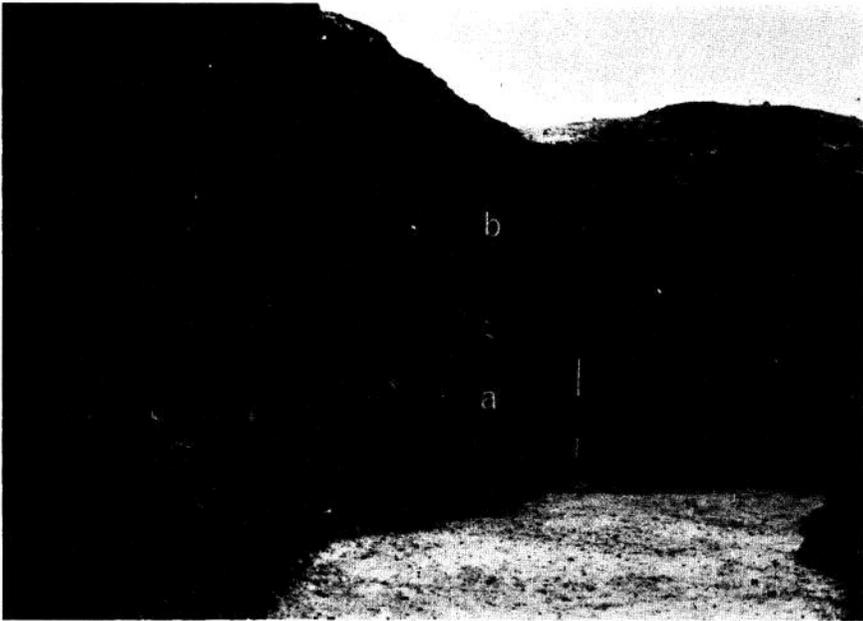


Fig. 44 - Malqata. Fouilles de l'University Museum. Site K. Déblais d'un édifice de l'époque d'Aménophis III contenant du matériel daté de l'an 30 (a), recouvert de terre provenant des installations portuaires de Birket Habou (niveau b)

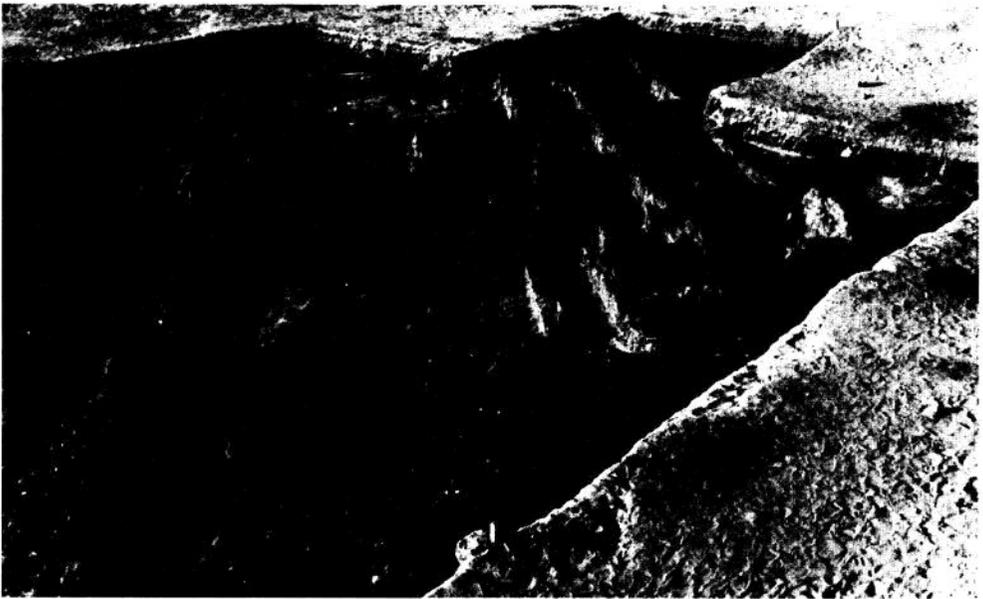


Fig. 45 - Malqata. Fouilles de l'University Museum. Site J. Habitations dans le prolongement de l'agglomération entourant le palais



Fig. 46-47 - Assouan. Fouilles allemandes. Deux pots inscrits de la tombe 88 de Qubbet el-Hawa; le n° 568 est au nom de *Hprj*, le n° 572 au nom de *Hrw*, tous deux portant le titre de « chef des prêtres »



Fig. 48 - Assouan. Statue inachevée de Sarenput mise au jour lors du dégagement de l'avant-cour de la tombe n° 31 à Qubbet el-Hawa

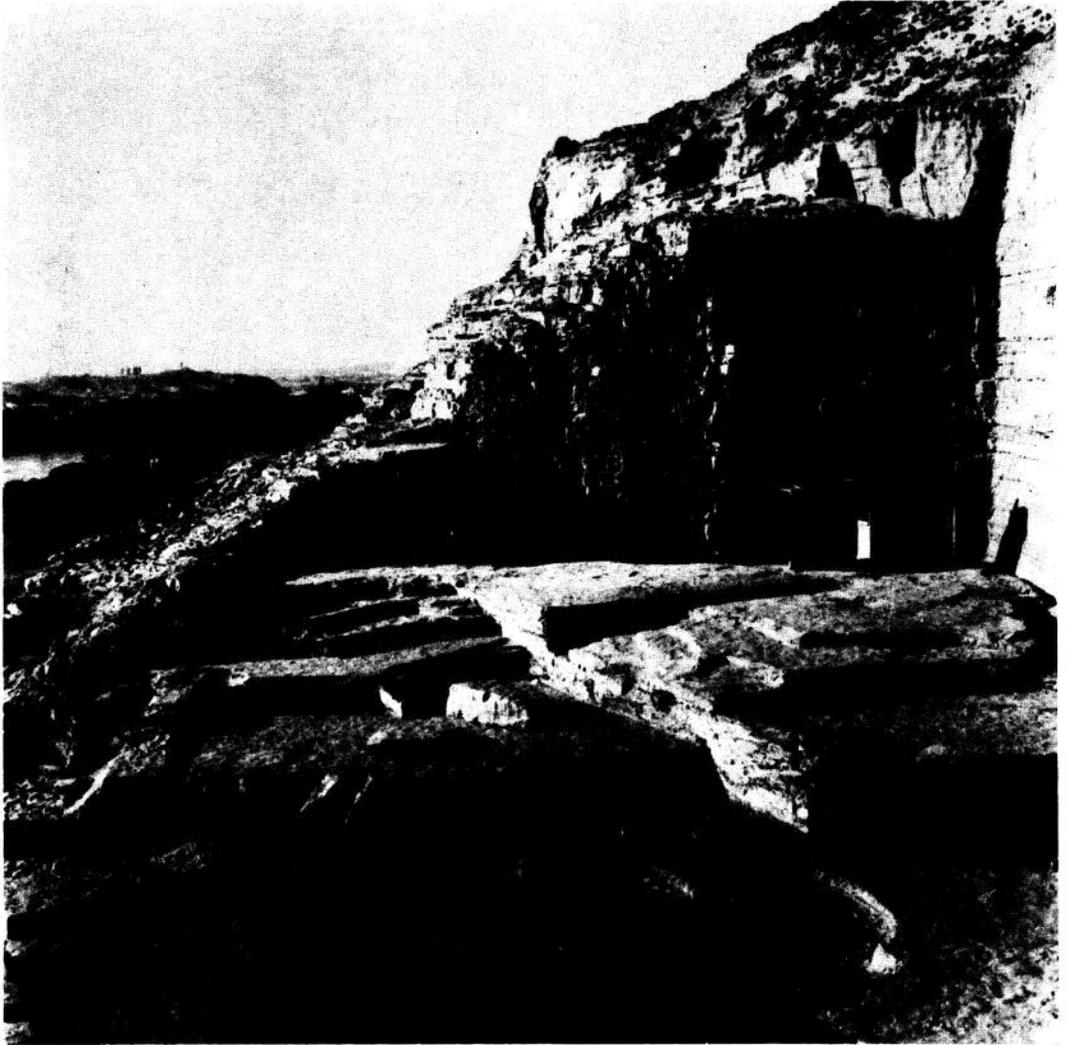


Fig. 49 - Assouan. Fouilles allemandes. L'avant-cour de la tombe n° 31 à Qubbet el-Hawa après dégagement



Fig. 50 - Dakhleh. Stèle d'un «gouverneur de l'Oasis», découverte par Ahmed Fakhry;  
cf. *Or* 42 (1973) 422



Fig. 51 - Dakhleh. Mission Ahmed Fakhry. Tombe de Pediousir; détail du plafond de la 1<sup>ère</sup> chambre



Fig. 52 - Dakhleh. Mission Ahmed Fakhry. Tombe de Pediousir; détail du motif central du plafond de la 2<sup>ème</sup> chambre



Fig. 53 - Dakhleh. Mission Ahmed Fakhry. Tombe de Pediousir; détail du plafond de la 2<sup>me</sup> chambre



Fig. 54 - Dakhleh. Mission Ahmed Fakhry. Tombe de Pediousir; détail du plafond de la 2<sup>ème</sup> chambre



Fig. 55 – Dakhleh. Mission Ahmed Fakhry. Nécropole de Çaret el-Muzawwaqeh

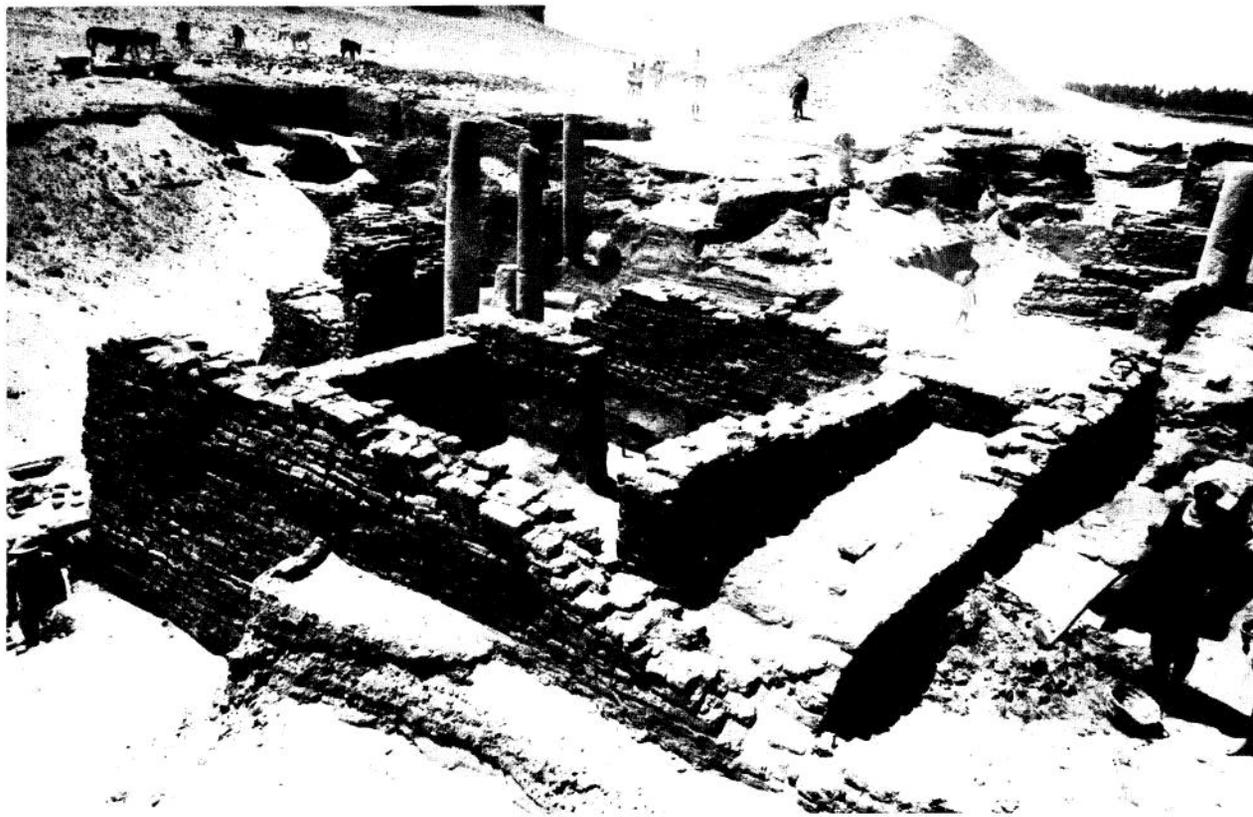


Fig. 56 - Old-Dongola. Fouilles polonaises. L'«édifice cruciforme» vu du Nord-Est, après les dégagements de la campagne 1972